

SURESNES CITÉS DANSE

29^e
ÉDITION

8 > 31
JANVIER
2021

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

REVUE
DE PRESSE
EXTRAITS

SURESNES-CITES-DANSE.COM



Région
île de France

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Radio

par antenne

FRANCE BLEU PARIS (10.01.2021) : « France Bleu Paris, les infos de 12h »,

Inauguration du Festival Suresnes cités danse avec *One shot* d'Ousmane Sy, capté par France TV

FRANCE BLEU ARMORIQUE (28.12.2020) : « France bleu Armorique Matin », *Bastien Michel*

Hommage rendu à Ousmane Sy – Retour sur sa création *One shot*

France CULTURE (20.01.2021) : « Par les temps qui courent », *Marie Richeux*

Hommage à Ousmane Sy « Ce n'est pas parce que tu ne connais pas, que ça n'existe pas »

FRANCE INFO (www.franceinfo.fr / 07.01.2021) : « La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox »,

FRANCE INFO (www.franceinfo.fr / 31.01.2021) : « Coup d'envoi de Culturebox, la chaîne de France Télévisions dédiée au spectacle vivant : le programme »

FRANCE INTER (27.12.2020) : « Barbatruc », *Dorothee Barba*

Disparition du chorégraphe Ousmane Sy – Retour sur sa dernière création *One shot*

FRANCE INTER (27.12.2020) : « Le grand atelier », *Vincent Josse*

Disparition du chorégraphe Ousmane Sy – Retour sur sa dernière création *One shot*

FRANCE INTER (27.12.2020) : « Le journal de 19h du week-end », *Frédéric Barreyre*

Disparition du chorégraphe Ousmane Sy – Retour sur sa dernière création *One shot*

FRANCE INTER (27.12.2020) : « Le journal de 23h du week-end », *Mariam El Kurdi*
Disparition du chorégraphe Ousmane Sy – Retour sur sa dernière création *One shot*

FRANCE INTER (08. 01. 2021) : « Le journal de 18h », *Amélie Perrier*
Hommage rendu à Ousmane Sy – Retour sur sa création *One shot*

FRANCE INTER (09.01.2021) : « Le 6/9 du week-end », *Éric Delvaux*
Interview d'Ousmane Sy et des danseuses de *One shot*, Festival Suresnes cités danse

FRANCE INTER (www.franceinter.fr / 29.01.2021) : « A quoi va ressembler Culturebox, la nouvelle (et éphémère) chaîne culturelle du service public ? », *Julien Baldacchino*

NOVA (11.01.2021) : « Super Nova » *Isadora Dartial, Marie Bonnisseau*
Chronique – retour sur la dernière création d'Ousmane Sy, décédé subitement fin décembre

RFI (28.12.2020) : « RFI Matin », *Juan Gomez, Arnaud Pontus*
Hommage rendu à Ousmane Sy - *One shot*, Festival Suresnes cités danse

Télévision

ARTE (15.01.2021) : « Arte Journal / Midi »

Inauguration du Festival Suresnes cités danse avec *One shot* d'Ousmane Sy capté par France TV

ARTE (16.01.2021) : « Arte Journal », *Mélina Freda, Damien Wanner, Vanessa, Marie Labory*

Inauguration du Festival Suresnes cités danse avec *One shot* d'Ousmane Sy capté par France TV

FRANCE 3 BRETAGNE (28.12.2020) : « 19/20 Bretagne », *Valérie Chopin*

« Hommage – Le monde du Hip Hop pleure Ousmane Sy » « *One Shot*, dernier hommage aux femmes qui ont bercé son enfance »

FRANCE 3 PARIS – ILE-DE-FRANCE (03.02.2021) : « 12/13 Paris Île-de-France », *Carla Carrasqueira*

Lancement de la chaîne Culturebox dédiée à la culture avec la diffusion de *One shot* d'Ousmane Sy

France 3 PARIS – ILE-DE-FRANCE (05.02.2021) : « 19/20 Paris Île-de-France », *Jean-Noël Mirande*

Zoom sur le spectacle *In Between* d'Ingrid Estarque programmé au Festival Suresnes cités danse, capté et diffusé sur les réseaux sociaux

FRANCE TV (www.france.tv / 10.01.2021) : « One Shot d'Ousmane Sy au Festival Suresnes cités danse 2021 »

Presse

par périodicité

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALE (07.01.2021) : « Une chorégraphie d'Ousmane Sy diffusée à titre posthume (théâtre de Suresnes) »

LE MONDE (30.12.2020) : « Ousmane Chorégraphe », *Rosita Boisseau*

LE MONDE (10.01.2021) : « A Suresnes, dans les coulisses de la pièce posthume d'Ousmane Sy », *R.BU*

LIBERATION (28.12.2020) : « Mort du chorégraphe Ousmane Sy »

LES ECHOS (02.02.2021) : « Culturebox, demandez le programme », *Philippe Noisette*

LES ECHOS WEEK END (05.02.2021) : « « Cités danse » au théâtre de Suresnes », *Alice d'Orgeval*

L'HUMANITE (11.01.2021) : « Le house dance en grand deuil de Baba », *Muriel Steinmetz*

OUEST FRANCE (28.12.2020) : « Disparition – Le danseur Ousmane Sy décède brutalement », *Hugo Huaumé*

LE BERRY REPUBLICAIN (13.01.2021) : « Une création d'Ousmane Sy en replay »

L'YONNE REPUBLICAINE (13.01.2021) : « Une création d'Ousmane Sy en replay »

LE JOURNAL DU DIMANCHE (17.01.2021) : « La dernière création d'Ousmane Sy », *Aude le Gentil*

LA TERRASSE (17.10.2020) : « Suresnes cités danse 2021, 29^e édition avec Farid Berki, Kader Attou, Jann Galois et Amala Dianor... », *Agnès Santi*

LA TERRASSE (15.12.2020) : « Siguifin, chorégraphie d'Amala Dianor », *Belinda Mathieu*

LE COURRIER DE L'ATLAS (Janvier 2021) : « Salim Mzé Hamadi Moissi : pionnier du hip-hop aux Comores », *Anaïs Heluin*

SURESNES MAGAZINE (Janvier 2021) : « Suresnes Cités Danse 2021 - Le retour de la grande fête de la danse », *Françoise Louis-Chambon*

Web

par ordre alphabétique

ACTUALITES DU JOUR FRANCE (www.actualites-du-jour.eu / 10.01.2021) :
« Hommage. La house dance en grand deuil de Baba »

ACTU (www.actu.fr / 31.01.2021) : « France Télévisions lance Culturebox, une chaîne éphémère dédiée à la culture », *Benjamin Chenevière*

ADAKAR (www.news.adakar.com / 03.01.2021) : « Culture africaine : 21 rendez-vous pour bien commencer 2021 »

ARTE TV (www.arte.tv / 16.01.2021) : « Hip Hop : hommage à Ousmane Sy »

LA CROIX (www.la-croix.com / 27.01.2021) : « Tous les horizons de la danse sur Internet », *Marie-Valentine Chaudon*

LA CROIX (www.la-croix.com / 10.01.2021) : « Danse : la création posthume d'Ousmane Sy en direct sur CultureBox », *Marie-Valentine Chaudon*

LA CROIX (www.la-croix.com / 01.02.2021) : « France TV lance CultureBox, une chaîne dédiée au spectacle vivant », *Marie-Valentine Chaudon*

CULTURELINK (www.culturelink.fr / 01.02.2021) : « Ce que l'on pourra voir sur CultureBox », *Pauline Demange-Dilasser*

DANSES AVEC LA PLUME (www.dansesaveclaplume.com / 10.01.2021) : « One Shot – L'œuvre posthume d'Ousmane Sy pour Suresnes Cités Danse », *Jean-Frédérique Saumont*

DANSES AVEC LA PLUME (www.dansesaveclaplume.com / 01.02.2021) : « Agenda Danse en VOD – Février 2021 », *Amélie Bertrand*

DANSER CANAL HISTORIQUE (www.dansercanalhistorique.fr / 08.12.2020) :
« Entretien avec Olivier Meyer / dansercanalhistorique », *Agnès Izrine*

DANSER CANAL HISTORIQUE (www.dansercanalhistorique.fr / 05.01.2021) : « One Shot d'Ousmane Sy sur Culture Box », *Agnès Izrine*

DANSER CANAL HISTORIQUE (www.dansercanalhistorique.fr / 15.01.2021) : « « One Shot » d'Ousmane Sy », *Isabelle Calabre*

DANSER CANAL HISTORIQUE (www.dansercanalhistorique.fr / 02.02.2021) :
« Suresnes Cités Danse sur la TNT »

ESPACES MAGNETIQUES (www.espacesmagnetiques.com / 11.01.2021) : « Espaces Magnétiques : Voir la dernière création d'Ousmane Sy, *One Shot* »

L'EST REPUBLICAIN (www.estrepublicain.fr / 28.12.2020) : « Disparition Ousmane Sy, figure de la scène hip-hop, est mort à l'âge de 40 ans »

FRANCE TV (www.francetv.fr / 05.02.2021) : « Massiwa » & « Telles quelles/Tels quels » au Festival Suresnes cités danse 2020 »

FREE (www.portail.free.fr / 07.01.2021) : « La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox »

GALA (www.gala.fr / 28.12.2020) : « Ousmane Sy, figure du hip hop français est mort brutalement à 40 ans », *Sophie Vincelot*

L'HUMANITE (www.humanite.fr / 10.01.2021) : « Hommage. La House dance en deuil de Baba », *Muriel Steinmetz*

JNEWS (www.jnews-france.fr / 30.01.2021) : « France Télévisions lance Culturebox, une chaîne éphémère dédiée à la culture », *Benjamin Chenevière*

LIBERATION (www.next.liberation.fr / 29.12.2020) : « Ousmane Sy, flow interrompu », *Eve Beauvallet*

L'ŒIL D'OLIVIER (www.loeildolivier.fr / 04.02.2021) : « La boucle intemporelle d'Ingrid Estarque hypnotise Suresnes Cité Danse », *Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

LE PARISIEN (www.leparisien.fr / 31.01.2021) : « Culturebox : opéra, théâtre...ce que vous pourrez voir sur la chaîne éphémère de France Télévisions », *Valentine Rousseau*

LE PEUPLE BRETON (www.lepeuplebreton.bzh / 05.01.2021) : « Décès d'Ousmane « Babson » Sy : la Bretagne perd une légende », *Fanch Le Fur*

PLANET (www.planet.fr / 07.01.2021) : « La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox »

PRESSFROM (www.pressfrom.info / 02.01.2021) : « Culture africaine : 21 rendez-vous pour bien commencer 2021 »

LE PROGRES (www.leprogres.fr / 29.12.2020) : « Ousmane Sy, figure de la scène hip-hop, est mort à l'âge de 40 ans »

THEATRE CONTEMPORAIN (www.theatre-contemporain.net / 16.01.2021) : « Présentation / One Shot »

THEATRE DU BLOG (www.theatredublog.unblog.fr / 21.01.2021) : « Théâtre du blog, *One Shot*, chorégraphie d'Ousmane Sy »

RESMUSICA (www.resmusica.com / 01.12.2020) : « Les danseurs de Jann Gallois à la Reverse », *Delphine Goater*

RESMUSICA (www.resmusica.com / 13.01.2021) : « *One Shot*, création posthume d'Ousmane Sy à Suresnes », *Delphine Goater*

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 10.11.2020) : « Le programme de Suresnes cités danse 2021 »

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 17.12.2020) : « Des festivals de danse en première ligne », *Philippe Noisette*

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 10.01.2021) : « Actu / La République de la danse d'Ousmane Sy », *Stéphane Capron*

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 02.01.2021) : « Actu / 20 têtes d'affiche pour une rentrée 2021 rêvée », *Stéphane Capron*

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 02.02.2021) : « La 29^e de Suresnes cités danse sur Culturebox »

SCENEWEB (www.sceneweb.fr / 10.02.2021) : « Portrait / Ingrid Estarque, la danse à l'estomac », *Caroline Châtelet*

TELERAMA (www.telerama.fr / 01.02.2021) : « Que peut-on voir sur Culturebox, la nouvelle chaîne de la culture ? », *Samuel Douhaire*

YAHOO ACTUALITES (www.news.yahoo.com / 28.12.2020) : « Hip Hop : disparition du chorégraphe Ousmane Sy »

YAHOO ACTUALITES (www.news.yahoo.com / 07.01.2021) : « La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox »



« One Shot » d'Ousmane Sy au Festival Suresnes cités danse 2021

Vidéo : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/2204223-one-shot-de-ousmane-sy-au-festival-suresnes-cites-danse-2021.html> en direct diffusé le dim. 10.01.21 à 16h57

de 16h57 à 19h00

théâtre et danse

122 min

2021

tous publics

réalisé par Vincent Massip

produit par La Belle Télé

en direct

Hommage vibrant au chorégraphe Ousmane Sy avec la représentation de sa dernière création : « One Shot » dans le cadre du Festival Suresnes cités danse. Une épopée où les femmes y sont les héroïnes.

« One Shot » voit le jour dans un contexte singulier au printemps 2020, en plein confinement. Une singularité que l'on retrouve dans une création qui se veut être le manifeste d'une fureur de vivre par la danse à l'heure où notre salon n'est plus que la seule piste de danse autorisée. Le ton est donné avec un casting exclusivement féminin et résolument puissant. Issues de la compagnie Paradox-sal, fondée par Ousmane Sy en 2012, avec en invitée Linda Hayford du collectif FAIR[E], (à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne), les performeuses se partagent la scène pour y affirmer leur unicité par ce langage universel qu'est la danse, enrichit de multiples influences de la house à l'afrobeat. Une soirée qui s'annonce riche en surprises et en émotions pour cette 29 e édition du Festival.

Ousmane Sy et le festival suresnois relèvent d'une histoire de cœur longue de 20 ans. Le chorégraphe y décroche, en effet, son premier contrat professionnel dans le spectacle Macadam, Macadam, de Blanca Li qui scelle son amitié avec Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes.

Distribution

Avec Emilie Bataille, Allauné Blegbo, Selasi Dogbatse, Valentina Dragotta, Nadia Gabrieli Kalati, Cintia Gotilin, Linda Hayford, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides, Cynthia Lacordelle, Audrey Minko, Stéphanie Paruta, Marina De Remedios

Chorégraphie Ousmane Sy

Musique DJ Sam One

Création lumières Xavier Lescat

Son et arrangements Adrien Kanter

Mentions de production

Commande et production Théâtre de Suresnes Jean Vilar / festival Suresnes cités danse 2021

Production déléguée CCNRB

Avec le soutien de Cités danse connexions et All 4 House

Résidence Théâtre de Suresnes Jean Vilar.

www.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 129



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox

Une création d'Ousmane Sy, figure du hip-hop décédée brutalement fin décembre à l'âge de 40 ans, va être diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox, en direct du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, a indiqué son directeur Olivier Meyer.



Répétition du spectacle "One Shot" d'Ousmane Sy, au théâtre de Suresnes Jean Vilar (DAN AUCANTE)

Intitulée " *One Shot* ", la création devait inaugurer la 29e édition de " *Suresnes Cité danse* ", festival de référence de danses urbaines prévu du 8 au 31 janvier et qui est de facto menacé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Mais en guise d'hommage, la chorégraphie va être diffusée dimanche en direct à 17h sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions).

Une distribution exclusivement féminine

" *Le mercredi 23 décembre, je lui ai dit que quoiqu'il arrive, on donnera le spectacle. Et en disant 'quoiqu'il arrive' je pensais évidemment aux interdictions d'accueillir du public au théâtre. Trois jours après, on m'annonce la terrible nouvelle* ", se souvient M. Meyer au sujet d' Ousmane Sy , décédé d'une crise cardiaque dans la nuit du 26 au 27 décembre 2020.

Le spectacle d'une heure compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différentes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Il est dans le prolongement de *Queen Blood* , création présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier dernier.



Répétition du spectacle "One shot" d'Ousmane Sy au théâtre de Suresnes Jean Vilar (DAN AUCANTE)

"Il est urgent de danser pour vivre"

Pour Olivier Meyer, la diffusion est d'autant plus symbolique que la " *première scène professionnelle d'Ousmane Sy, dit "Baba", c'était au Théâtre de Suresnes Jean Vilar* ". Fils d'un réfugié politique malien, " *il avait 18 ans et il faisait un énorme carton; il était la star du spectacle (de la chorégraphe Bianca Li)* ", se souvient-il. " *Il était singulier et libre, il s'inspirait des danses traditionnelles africaines, des danses contemporaines* ".

Au moment de son décès, il était co-directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB), et une figure incontournable de la scène hip-hop. Face à la crise sanitaire qui a privé les artistes de scène, il répétait qu' " *il est urgent de danser pour vivre*". " *Avec One Shot, il nous fait un cadeau, il nous donne de la force* " , a indiqué Olivier Meyer, alors que l'incertitude pèse toujours sur la reprise des spectacles.

Hommage à Ousmane Sy

Le danseur et chorégraphe de hip-hop, Ousmane Sy, aussi connu sous le nom de Babson, est décédé en décembre dernier. Nous lui rendons hommage ce soir, en évoquant notamment sa singularité et son apport au hip-hop aujourd'hui.



Ousmane Sy • Crédits : *Paul Green*

Spécialiste en house dance et ambassadeur de la “french touch” sur les cinq continents, **Ousmane Sy** était membre du groupe Wanted Posse, co-fondateur du groupe Serial Stepperz et fondateur du groupe Paradoxal. Fort de l'expertise française, respecté et reconnu internationalement, il s'était attaché, en priorité, à ce que ses projets reflètent des expressions artistiques contemporaines et populaires, en lien avec notre présent commun et ses expériences personnelles. Depuis 2014, il avait développé All 4 House, un concept unique regroupant créations, événements, soirées et formations avec les meilleurs DJ et danseurs internationaux autour d'une seule et même musique : la house music.

Pour évoquer Ousmane Sy, nous nous entretenons avec **Céline Gallet**, co-directrice du Centre Chorégraphique National de Rennes, et **Odile Lacides**, danseuse, membre du groupe Paradox'Sal, et assistante à la chorégraphie sur les deux dernières créations d'Ousmane Sy.



Le spectacle d'Ousmane Sy *Queen Blod* est programmé en février au théâtre du Rond-Point, et *One shot* vient de faire l'ouverture du festival Suresnes Cité Danse et d'être diffusé sur **Culture Box** .

"Queen blod" chorégraphie d'Ousmane Sy • Crédits : *Thimothée LEJOLIVET*

Intervenants

Céline Gallet

co-directrice du Centre Chorégraphique National de Rennes

Odile Lacides

danseuse, membre du groupe Paradox'Sal, et assistante à la chorégraphie sur les deux dernières créations d'Ousmane Sy

L'équipe

Production

Marie Richeux

Production déléguée

Jeanne Aléos , Romain de Becdelievre

Avec la collaboration de

Marianne Chassort

Réalisation

Jean-Christophe Francis , Lise-Marie Barré



Coup d'envoi de Culturebox, la chaîne de France Télévisions dédiée au spectacle vivant : le programme

Lundi 1er février, France Télévisions lance Culturebox, la chaîne éphémère dédiée à tous les arts : concerts, pièces, ballets, humour, documentaires... Daphné Bürki et Raphaël Yem animeront un rendez-vous quotidien à 20h15.



Raphaël Yem et Daphné Bürki (France Télévisions)

France Télévisions lance ce lundi 1er février une chaîne éphémère pour soutenir la culture, particulièrement pénalisée par la crise du Covid-19. Culturebox, diffusée jusqu'à la réouverture des lieux culturels, se veut "la plus grande scène de France". *"On aura du spectacle vivant tous les soirs dans les deux premières parties de soirée, avec des thématiques. Les soirées seront ponctuées par une quotidienne d'actualité culturelle qu'on va concentrer sur la jeune scène"*, détaille Michel Field, directeur du pôle culture de France Télévisions. Cette chaîne, adoubée par le ministère de la culture, dispose d'un budget de 5 millions d'euros. Elle sera alimentée par des inédits piochés dans un catalogue de 500 spectacles dont le groupe public dispose, et par 12 à 24 nouvelles captations.

[Visualiser l'article](#)

Pour la soirée d'ouverture en direct du Théâtre de Mogador, cinq artistes de la nouvelle scène de la chanson française (Pomme, Yseult, Hervé, Suzane, Terrenoire) se succéderont pendant deux heures sur le plateau de "Culturebox l'émission" présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem.

La chaîne est accessible sur le canal 19 de la TNT et sur la plateforme france.tv.

"Une grande salle de spectacle"

Des documentaires diffusés en matinée

Rediffusions de programmes phare dans l'après-midi

La Grande Librairie, Le Grand Echiquier, Le Concert de Paris...

Priorité à la nouvelle scène à partir de 17h

17h : "Vinyle", la collection imaginée par Juan Massenya, en lien avec la Médiathèque musicale de Paris.

17h30 : "Basique, les sessions"

18h : "Moonwalk", proposé par Oumar Diawara sur francetv Slash

Culturebox l'émission à 20h10

Daphné Bürki accueillera chaque soir cinq invités pour des live, des interviews et des surprises. Raphaël Yem fera découvrir aux téléspectateurs les coulisses du travail des créateurs.

Spectacles vivants et concerts en soirée

Des spectacles vivants, des visites d'exposition, des captations live exclusives...

Avec une thématique par jour : lundi le théâtre, mardi le classique/opéra/ballet, mercredi la musique, jeudi le spectacle urbain, vendredi l'humour, samedi les grands concerts, dimanche les musées.

L'agenda du 1er au 7 février

-Lundi 1er février à 20h35

Soirée d'ouverture avec la nouvelle scène française. Daphné Bürki et Raphaël Yem seront en direct du Théâtre Mogador à Paris, pour retrouver l'émotion et l'ambiance du live, avec Pomme, Yseult, Hervé, Suzane, Terrenoire.

Suivi de "Basique", le concert consacré aux révélations des Victoires de la Musique 2021, capté au Casino de Paris avec Hatik, Hervé, Noë Preszow, Clou, Lous and the Yakuza, Yseult.

-Mardi 2 février à 21h05

"Carmina Burana" aux Chorégies d'Orange (62 minutes)

L'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine est dirigé par Fayçal Karou, avec Julia Bauer, soprano, Max-Emanuel Cencic, contre-ténor, Armando Noguera, baryton.

Suivi de Nuit magique, la grande soirée aux Chorégies d'Orange

Malgré l'annulation des spectacles, les plus grandes stars se sont retrouvées à Orange en juillet 2020 pour célébrer l'opéra dans une soirée lyrique exceptionnelle. Avec Roberto Alagna, Cecilia Bartoli, Javier Camarena, Karine Deshayes, Aleksandra Kurzak et Artur Ruciński...

-Mercredi 3 février à 21h05

Mika à l'Opéra Royal du Château de Versailles

En avant-première de sa diffusion prévue le vendredi 5 février sur France 5.

Catherine Ringer chante les Rita Mitsouko à We Love Green – Inédit

[Visualiser l'article](#)

La flamboyante chanteuse et compositrice Catherine Ringer et son orchestre redonnent vie aux Rita Mitsouko à l'occasion d'un concert au Bois de Vincennes, 100% numérique où devait se tenir le rendez-vous musical du printemps We Love Green.

-Jeudi 4 février à 21h05**One Shot de Ousmane Sy – Inédit**

La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, décédé en décembre dernier. La création devait inaugurer la 29e édition de Suresnes Cités Danse, festival de référence de danses urbaines. Une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différents, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.

"Massiwa / Telles quelles, tels quels", à Suresnes Cités Danse 2020 – Inédit

Destination l'océan indien avec le chorégraphe Salim Mzé Hamadi qui réinvente le hip-hop entre rythmes afro et classiques.

-Vendredi 5 février à 21h05**"Autour de ... " – Inédit**

Chaque humoriste livre son point de vue autour de thèmes de société en jouant des sketches en interaction avec le public. Il est accompagné de 4 stand-uppers.

Autour de Kévin Razy pour aborder le thème de la laïcité : Ahmed Sparrow, Candiie, Laura Domenge, Pierre Thevenoux.

Autour de Shirley Souagnon pour aborder le thème de l'humanité : Tahnee, Louis Chappey, Omar Db et Julien Essome.

-Samedi 6 février à 21h05**Le Ballet royal de la Nuit au Théâtre de Caen - Inédit**

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances revisitent le ballet de cour de Louis XIV.

-Dimanche 7 février à 21h05**"Une nuit au musée du Quai-Branly" avec Carole Bouquet**

La comédienne Carole Bouquet, passionnée par les Arts premiers, nous convie à une visite intime, subjective du musée, à la découverte d'œuvres majeures par leur beauté et leur histoire. Une déambulation dans des espaces emblématiques ou plus secrets.

"Une nuit au Centre Pompidou" avec François Berléand

Personnalité populaire et collectionneur d'art, François Berléand est notre guide pour la nuit. L'acteur se régale des chefs-d'œuvre de Georges Braque, Salvador Dali, Gerhard Richter, Yves Klein, Andy Warhol, ou encore Louise Bourgeois.

À quoi va ressembler Culturebox, la nouvelle (et éphémère) chaîne culturelle du service public ?

Ce lundi, France Télévisions lance Culturebox, une chaîne de télévision dédiée au monde de la culture. Éphémère, elle a pour vocation de relayer des initiatives culturelles, des captations de spectacles, et présentera des magazines inédits ainsi que des rediffusions.



Daphné Bürki et Raphaël Yem sont les animateurs qui incarnent cette nouvelle chaîne © France Télévisions

C'est une première sur la TNT à l'échelle nationale : à partir de ce 1er février, une chaîne éphémère va voir le jour. Prenant la place laissée fin août dernier par France Ô sur le canal 19, Culturebox est la nouvelle chaîne de France Télévisions, conçue pour " offrir à tous les publics un accès direct et gratuit à la culture et aux artistes, et ce dans toute leur diversité ", annonce le communiqué de presse du groupe audiovisuel public, dans une période de fermeture des salles de spectacle, de concert et des musées.

Si le nom "Culturebox" désigne depuis longtemps les contenus culturels mis en ligne sur les plateformes numériques de France.tv, il désignera désormais, à partir de lundi à 20h35, une chaîne à part entière, dont la programmation sera **composée de rediffusions mais aussi de programmes inédits**. Ce lundi, la première soirée, présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem, est dédiée à la nouvelle scène française, avec un concert diffusé en direct du théâtre Mogador, pendant lequel se produiront, entre autres, Yseult, Pomme ou Suzane.

À quoi va ressembler une journée sur Culturebox ?

La programmation de Culturebox n'est pas composée que d'inédits. Ainsi, si vous vous branchez sur cette en journée, vous tomberez certainement sur des rediffusions de programmes issus des chaînes de France



[Visualiser l'article](#)

Télévisions, comme *La Grande Librairie* de France 5, *Prodiges* de France 2 ou **même l'émission 6 à la maison, conçue, elle aussi pour accompagner le couvre-feu et le reconfinement** . En fin d'après-midi, les spectateurs retrouveront trois rendez-vous réguliers déjà produits : *Vinyle*, ancienne émission de France Ô avec Juan Massenya, *Basique, les sessions* , mini-concerts venus tout droit de France 2, et *Moonwalk* , une série d'entretiens menés par Omar Diawara et diffusés jusqu'ici sur la plateforme Slash dédiée aux jeunes.

Les soirées commenceront à 20h10 par un magazine produit pour l'occasion, **une quotidienne nommée Culturebox, l'émission et présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem** dans un décor virtuel, où les acteurs du monde de la culture seront invités pour des entretiens, des sessions "live", des performances artistiques, etc. Chaque soir, cinq invités seront mis à l'honneur. Le "prime-time" qui suit fera la part belle au spectacle vivant, avec des captations (dont certaines inédites) et des émissions. Entre les programmes, des courtes séquences ("idents") prendront la forme de cartes blanches laissées aux étudiants en écoles d'art.

Quels spectacles sur la chaîne ?

On ne connaît pas toute la programmation de Culturebox, mais France Télévisions a levé le voile sur la première semaine de programmes en prime-time, pour donner une idée de la diversité des programmes : **après la soirée "Nouvelle scène française" de lundi, viendra une captation de *Carmina Burana* aux Chorégies d'Orange** , puis un retour à la musique pop avec un concert (inédit) de Mika au Château de Versailles.

Jeudi la chaîne rendra hommage au chorégraphe Ousmane Sy, disparu en décembre dernier, avec la diffusion de son spectacle *One Shot* , qui aurait dû inaugurer le festival Suresnes Cité Danse prévu pour ce mois de janvier. Vendredi, c'est le stand-up qui sera à l'honneur avec le programme "Autour de", pour les deux premiers épisodes duquel Kévin Razy et Shirley Souagnon s'entourent d'autres humoristes pour aborder des problématiques de société. Puis Ballet royal filmé à Caen samedi, et **visites dans des musées parisiens dimanche** .

Pour l'heure, on ne sait pas jusqu'à quand cette chaîne émettra.



Ousmane Sy

Chorégraphe

C haleur immédiate, disponibilité sans artifice, envie de partager. Le danseur et chorégraphe hip-hop Ousmane Sy, dit « Babson », générerait quoi qu'il fasse des ondes positives et apaisantes. En tête-à-tête comme en public. Personnalité-phare de la communauté hip-hop et de la scène du spectacle vivant, codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019, Ousmane Sy est mort d'une crise cardiaque, dans la nuit du 26 au 27 décembre, à Antony (Hauts-de-Seine), où il a grandi. Il avait 45 ans, était marié avec Mayaka Bamba : ils étaient les parents d'une petite fille Neïla, 4 ans, et attendaient leur second enfant.

Ousmane Sy est né le 30 septembre 1975, à Paris. Chaque année, jusqu'à l'âge de 16 ans, il passe ses vacances d'été au Mali, le pays de ses parents, où il pratique les danses traditionnelles ; un apprentissage qui sculpte son style de l'intérieur. Parallèlement, il se distingue aussi dans le foot. Il a 16 ans lorsqu'il découvre le hip-hop et bascule peu à peu dans une nouvelle ère où le « fighting spirit » du sport innerve la quête de dépassement et de virtuosité. Dans les années 1990, il plonge dans l'ambiance des clubs parisiens, dont celle du Queen, où il

développe sa passion pour la musique house, qu'il va nourrir ensuite aux États-Unis. Il devient la figure majeure de la House Dance, enracinée et aérienne, dans laquelle il injecte l'esprit du battle hip-hop et qu'il muscle par les influences africaines. « *Inspire-toi de tout le monde pour ne ressembler à personne* », disait-il.

Le souffle du hip-hop

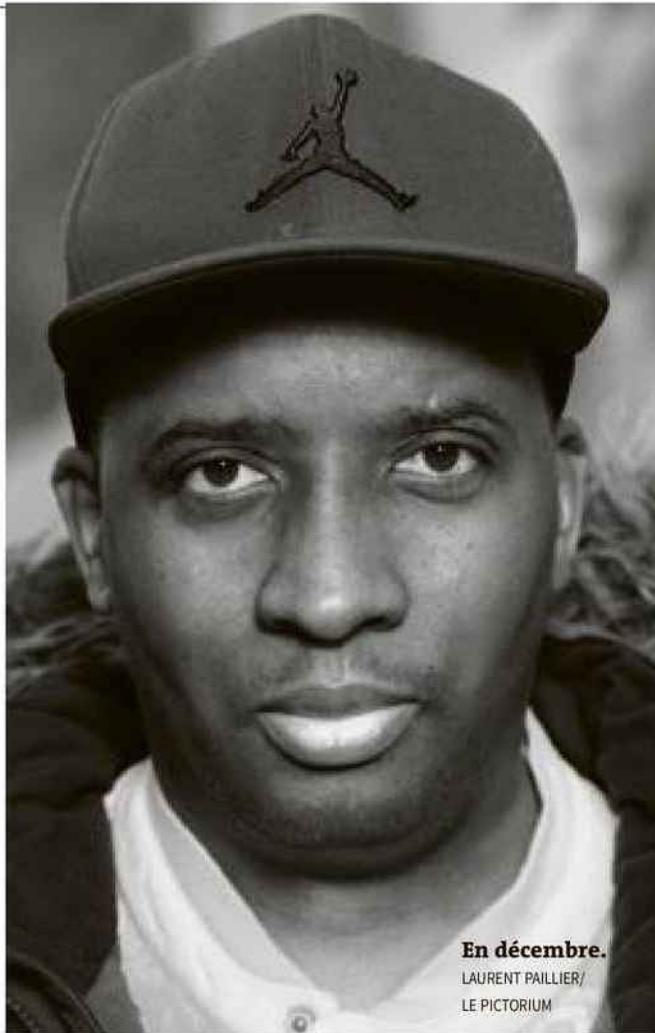
Emporté par le souffle du mouvement hip-hop, Ousmane Sy bondit sur tous les fronts : spectacles, cours, battles, soirées... Avoir la chance de le voir en action, le 19 septembre, en MC (maître de cérémonie), lors du battle organisé par Chaillot-Théâtre national de la danse et sa plate-forme All4House, donnait une idée de son tempérament joyeux et rassembleur. « *Symboliquement, ce moment a été très fort, car on y retrouvait ce qu'il défendait de façon foisonnante : une seule musique, la House, et plein de techniques chorégraphiques différentes dessus*, déclare Chloé Le Nôtre, directrice de l'auditorium Seynod, à Annecy, qui le suivait depuis 2003. *Il a fait le lien sans compromis entre l'underground hip-hop et l'institution. Le voir dans ce haut lieu de la danse qu'est Chaillot était important.* »

Plus récemment, mardi 22 décembre, à La Villette, qui a sou-

- 30 SEPTEMBRE 1975** Naissance à Paris
- 1993** Intègre le collectif Wanted Posse
- 2012** Fonde la plate-forme All4House et le groupe féminin Paradox-Sal
- 2019** Codirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne
- 27 DÉCEMBRE 2020** Mort à Antony (Hauts-de-Seine)

tenu son travail depuis 1996, il apparaissait tranquillement concentré lors des répétitions de *One Shot*, sa nouvelle et cinquième pièce pour les danseuses du groupe Paradox-Sal, qu'il avait fondé en 2012. « *Il revendiquait le plaisir de la danse avant tout, commente Céline Gallet, codirectrice du CCN de Rennes et de Bretagne. Le niveau d'exigence technique énorme ne devait jamais empêcher selon lui la générosité et la simplicité du partage avec le public.* » *One Shot*, annoncé le 7 janvier 2021 en ouverture du festival Suresnes Cités Danse, sera filmé à huis clos et retransmis.

C'est dans le cadre du festival suresnois qu'il signe en 1999 son premier contrat professionnel dans le spectacle *Macadam, Ma-*



En décembre.
LAURENT PAILLIER/
LE PICTORIUM

cadam, de Blanca Li. « C'est un frère de cœur pour moi, dit Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes. Il a été très important pour la manifestation comme la manifestation l'a été pour lui. » Déjà repéré depuis 1993 comme membre du fameux collectif hip-hop Wanted Posse, fondé par ses amis dont Ahmada Bahassane, Ousmane Sy y défend l'idée que « devenir fort ensemble crée une cohésion différente ». En 2001, il décroche le titre de champion du « Battle of the Year » avec Wanted Posse, qui sera en vedette dans la finale de l'émission de M6 « La France a un incroyable talent », en 2013, l'année même des 20 ans du groupe.

Ousmane Sy, quatre fois vainqueur de la compétition Juste Debout entre 2003 et 2012, accueille et forme les jeunes dans le groupe intergénérationnel Serial Stepperz, créé avec son complice de la première heure, le danseur Yugson, en 2007. « C'était un mentor, un grand frère, un éducateur qui a m'a ouvert de nombreuses portes comme danseur et professeur, confie son ami Kapela, de Wanted Posse et Serial Stepperz. Je me souviens toujours de sa philosophie: "Va, vis et deviens, mais n'oublie jamais d'où tu viens et les personnes qui étaient là lorsque tu n'étais rien." » ■

ROSITA BOISSEAU



A Suresnes, dans les coulisses de la pièce posthume d'Ousmane Sy

« One Shot », que le chorégraphe, disparu le 29 décembre 2020, devait présenter lors du festival, sera diffusée le 10 janvier sur le site de France Télévisions

DANSE

Sensation inconnue et étrange que d'assister à une pièce posthume. Jeudi 7 janvier, au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine), les ultimes réglages du spectacle *One Shot*, d'Ousmane Sy (1975-2020), se déroulent dans un calme concentré. Mort d'une crise cardiaque le 27 décembre, le chorégraphe hip-hop, codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019, devait ouvrir la 29^e édition du festival Suresnes cités [danse](#), le 8 janvier, avec cette production pour huit femmes, spécialement conçue pour la manifestation.

Dans ce contexte très émouvant, et celui de la crise sanitaire, *One shot* sera dansé à huis clos et retransmis en direct

sur France.tv, dimanche 10 janvier. Un événement exceptionnel voulu comme un hommage à l'artiste. « *C'est tout simplement l'honneur du métier de programmeur d'assurer la continuité d'un travail malgré les difficultés*, confie Olivier Meyer, directeur du festival et du Théâtre Jean-Vilar. *Je connais et soutiens Ousmane depuis plus de vingt ans. Il a répété jusqu'au bout et son équipe a le courage nécessaire pour montrer la pièce. Si la fragilité de la création est accentuée, il va, je pense, en sortir quelque chose de très beau.* »

Sur le plateau, huit danseuses du groupe Paradox-sal, fondé en 2012 par Ousmane Sy, « Baba » pour ses amis, font corps avec une intensité urgente, nerveuse, emportées par les musiques électroniques sous influence africaine de DJ Sam One, complice depuis

2003 d'Ousmane Sy. Cette afro-house, irradiée de voix féminines dont celles de Busiswa Gqulu, Ane Brun ou Nina Simone, mixées avec la collaboration d'Adrien Kanter, donne du ressort aux tricotés de jambes rapides et légers des interprètes. « *La house de New York et Chicago, ainsi que les sonorités d'Angola ou d'Afrique du Sud que nous avons découvertes, Baba et moi, en 2008, sont les couleurs musicales qu'il aimait*, confie Sam One. *Ce mélange permet de danser librement et d'ouvrir à des invités comme par exemple la flamenca Marina De Remedios.* »

Chorégraphie-accordéon

Encadrées par un dispositif d'estrades aux niveaux différents, les interprètes s'éparpillent dans l'espace, se rassemblent. Elles laissent fuguer des solos, des duos,



dont ceux merveilleusement secoués de Cintia Gotilin et Nadia Gabrieli Kalati. La souplesse de cette chorégraphie-accordéon, dont certains tableaux sont des citations de pièces précédentes d'Ousmane Sy, dégage la place à des poches de douceur et de silence. «*Nous avons terminé la*

**« Il était
impensable de
ne pas terminer
ce que nous
avons
commencé
avec lui »**

ODILE LACIDES
danseuse

structure du spectacle avec Baba, précise la danseuse Odile Lacides, proche du chorégraphe depuis 2012. Ce sont les transitions qu'il a fallu fluidifier. Il était impensable pour nous de ne pas terminer ce que nous avons commencé avec lui. C'est un devoir de respect, et One Shot est traversé par ce que Baba nous a transmis comme le fighting spirit et l'importance de relever la tête face aux épreuves de la vie... »

One Shot est la première commande d'Olivier Meyer à Ousmane Sy depuis leur rencontre, en 1999. Jeune danseur, il avait auditionné pour *Macadam Macadam*, mise en scène par Blanca Li. Dans un entretien, qui devait figurer dans le programme de salle de *One Shot*, Ousmane Sy, qui évoquait le fait d'être programmé à Suresnes comme un

« retour à la maison », racontait : «*Macadam Macadam m'a permis de découvrir une nouvelle façon d'appréhender la profession. Etre guidé par une chorégraphe a été une expérience unique, qui m'a énormément inspiré pour la suite. Et d'interprète je suis moi-même devenu chorégraphe, grâce à la confiance d'Olivier Meyer. Cela a beaucoup joué sur la réception de mes créations auprès des différents programmeurs, sans doute rassurés par le fait de voir que mes spectacles fonctionnaient aussi bien auprès du grand public qu'auprès de connaisseurs.* » ■

R. BU

One Shot, d'Ousmane Sy.
*Le 10 janvier, à 17 heures,
en direct du Théâtre Jean-Vilar
de Suresnes (Hauts-de-Seine),
sur France.tv*



ESPRESSO



Mort du chorégraphe Ousmane Sy

Figure de l'emblématique groupe Wanted Posse dans les années 90 et récemment codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes, le chorégraphe de hip-hop Ousmane Sy est mort d'une crise cardiaque à 42 ans. Il était notamment connu comme esthète de la house danse, et plus particulièrement de l'afro house, son style intégrant des motifs de danses traditionnelles africaines. En répétition à la Villette, il devait ouvrir la 29^e édition du festival Suresnes Cités Danse. PHOTO LAURENT PAILLIER. LE PICTORIUM



Culture & Savoirs

HOMMAGE

La house dance en grand deuil de Baba

C'était le surnom d'Ousmane Sy, mort à 45 ans. Sa dernière pièce, *One Shot*, aurait dû ouvrir *Suresnes Cités Danse*. Elle a été diffusée dimanche, sur le site de France Télévisions. Retour sur le parcours d'un artiste « joyeux » et « visionnaire ».

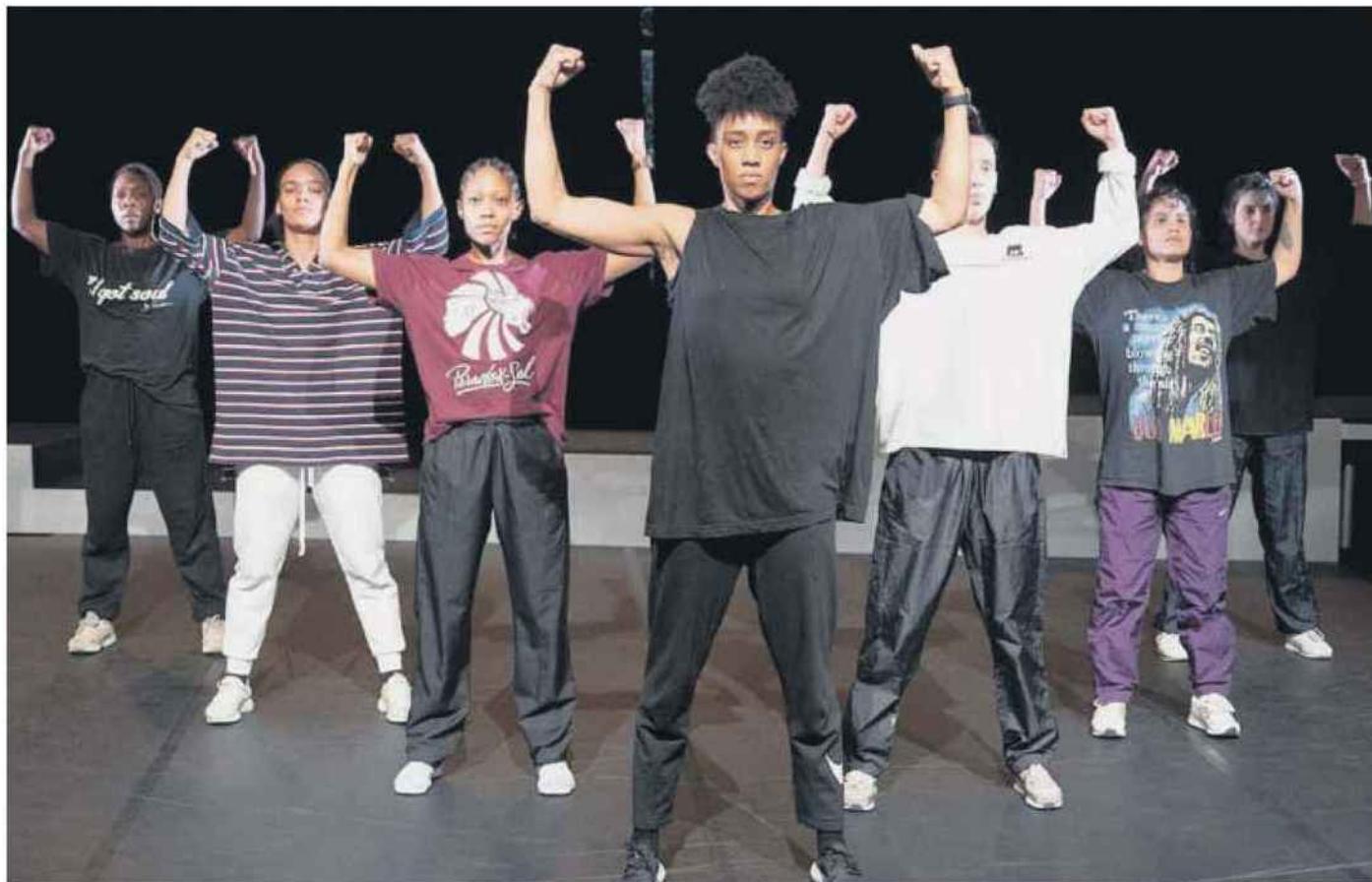
Atmosphère de recueillement, samedi au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, autour de la pièce *One Shot*, d'Ousmane Sy, dit Baba, mort brutalement d'une crise cardiaque le 27 décembre, à 45 ans. Il laisse une petite fille de 4 ans et un fils en préparation. Son épouse doit accoucher en avril. Membre du collectif Fair-e, il codirigeait, depuis deux ans, le Centre chorégraphique national (CCN) de Rennes et de Bretagne. *One Shot* aurait dû ouvrir, le vendredi 8 janvier, la 29^e édition de Suresnes Cités Danse (1). Pour raisons sanitaires, le festival a été en partie déprogrammé, certaines pièces reportées, d'autres annulées. *One Shot* a toutefois pu être diffusée en direct sur le site de France Télévisions, hier, dimanche, à 17 heures. Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, s'engage à l'offrir en public la saison prochaine. De l'avis des danseuses croisées à Suresnes, Baba était « joyeux », « exigeant », « visionnaire ». « Et quel parcours : de danseur sur le bitume à chorégraphe puis codirecteur d'un CCN ! » selon Olivier Meyer. En 1999, c'est

ici même, à Suresnes Cités Danse, qu'il fait ses premiers pas professionnels sur scène. Blanca Li cherche des interprètes pour sa pièce *Macadam Macadam*. Il est pris. Il « crève l'écran ». Succès planétaire. Cent dates. Deux ans de tournée.

Juste avant la générale de *One shot*, Cintia Golitin, danseuse de popping (mouvements à base de contraction des muscles), nous a dit : « Baba était un griot urbain. On buvait ses paroles. » « C'était un coach, mais aussi un grand frère. À Rennes, il a rebaptisé certaines salles du CCN du nom de "pionniers", tel *Aktuel Force*. Il voulait voir reconnu le patrimoine des anciens. »

« Il voulait casser les codes, les communautés, les préjugés »

Sénégal-malien (sa mère vient de Tombouctou) né à Paris, grandi à Antony, entourée de femmes puissantes (mère, sœurs, épouse, tantes), Baba tâte du ballon, songe à devenir joueur de foot pro. Une blessure lui barre la route. Il démarre la danse, pratique la hype (style bondissant, coloré, gros travail des jambes), voyage aux États-Unis, y enrichit sa house dance (née dans les clubs, de style androgyne, à base de pas nommés



One Shot. Le chorégraphe s'attachait à « valoriser un féminin de caractère, non de genre ». Dan Aucante

« steps », via une musique rapide, 130 battements par minute). En 2001, il gagne le championnat du monde Battle of the year avec le groupe Wanted Posse. « Un danseur extrêmement technique et brillant », nous dit, les larmes aux yeux, Céline Gallet, membre de Fair-e, codirectrice du CCN de Rennes. Entre 2005 et 2010, « il s'est régénéré à Johannesburg, auprès des danseurs sud-africains à l'incroyable créativité ». Il constate comment les danses traditionnelles se disséminent dans la house, qui les intègre avec génie. Il forge le concept de All 4 House, pour rassembler tous les styles autour de la house, présente à Chicago, New York, en Afrique du Sud, aux Pays-Bas... Selon Anaïs Im-

« C'était un griot urbain. On buvait ses paroles. »

CINTIA GOLITIN
DANSEUSE

valoriser un féminin de caractère, non de genre », affirme Céline Gallet. Former aussi des danseuses en house dance car « il n'y en a pas ».

One Shot, exclusivement féminine, c'est une bombe, malgré le manque de répétitions. S'y affirme, haut et fort, la personnalité de treize interprètes dont trois invitées (deux danseuses de popping, une de flamenco). Dans un décor de touches de piano, la pièce organise avec éclat une confrontation de

bert-Cléry, autre interprète de *One Shot*, Baba désirait, « avec la house music, casser les codes, les communautés, les préjugés sur la couleur de peau ». Après avoir fondé des groupes masculins (Wanted Posse, Serial Stepperz), il forge en 2012 Paradox-sal, collectif 100 % féminin. « Il voulait

formes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat (un DJ à jardin). La gestuelle est nourrie par la possession idéale de chaque style, l'usage inédit du flamenco, les contractions musculaires changeant d'axe, les jeux de pied virtuoses.

Ousmane Sy « fourmillait de mille projets à la minute », souligne Anaïs Imbert-Cléry. Il projetait déjà *Afroclyptique*, création mêlant danses traditionnelles africaines (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire) et house dance. Olivier Meyer, atterré par les dernières décisions du gouvernement et en deuil de Baba, nous a dit : « Il n'est pas plus urgent que de continuer à danser. » ●

MURIEL STEINMETZ

(1) Le festival aurait dû se tenir du 8 au 31 janvier au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes (Hauts-de-Seine).



Disparition

Le danseur Ousmane Sy décède brutalement

Figure renommée et incontournable de la scène hip-hop internationale, Ousmane Sy est décédé dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 40 ans, victime d'une crise cardiaque.

D'origine malienne, Ousmane, dit « Babson », a grandi à Antony (Hauts-de-Seine) avant de débiter dans le hip-hop au début des années 1990. En 2001, il décrochait le titre mondial du « Battle of the year » avec son groupe Wanted Posse. Ambassadeur majeur du mouvement *house* en France, il développa l'*Afro house spirit*, style empreint de l'héritage des danses traditionnelles africaines et antillaises.

« Il a porté la « French touch » au sommet de la scène internationale en transposant, au centre du défi, la gestuelle androgyne inspirée des boîtes de nuit new-yorkaises, lui ont rendu hommage ses amis du collectif FAIR-E, avec qui il codirigeait, depuis 2019, le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. « Il défendait un projet libre, original et créatif, ouvert à tous les publics et à la diversité, basé sur une gouvernance transversale, saluait la maire de Rennes, Nathalie Appéré. Ousmane Sy était un précurseur : il a réussi à imposer et faire reconnaître la richesse de la culture hip-hop dans la danse contemporaine. »

Ces derniers jours, il répétait sa dernière création, *One Shot*, qui doit ouvrir la 29^e édition du Festival Suresnes Cités Danse, début janvier.

Hugo HUAUMÉ.



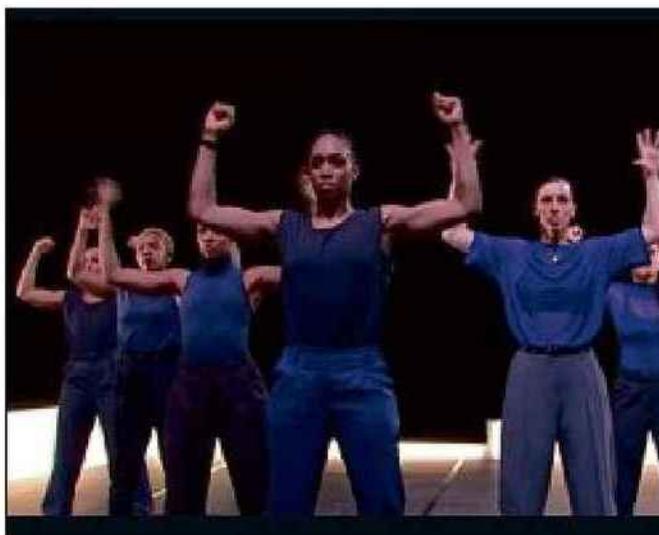
Ousmane Sy.

| PHOTO : CAPTURE ÉCRAN YOUTUBE



Une création d'Ousmane Sy en replay

HOMMAGE. Ousmane Sy, figure du hip-hop est décédé brutalement fin décembre à l'âge de 40 ans. En hommage, sa création « One Shot » a été diffusée sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions), en direct du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Le spectacle est désormais disponible en replay. Ce « ballet » devait inaugurer la 29^e édition de « Suresnes Cité danse », festival de référence de danses urbaines prévu en janvier de facto annulé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Le spectacle compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confrontent des styles de danse différents, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. « One Shot » voit le jour dans un contexte singulier au printemps 2020, en plein confinement. Une singularité que l'on retrouve dans une création qui se veut être le manifeste d'une fureur de vivre par la danse à l'heure où notre salon n'est plus que la seule piste de danse autorisée. Disponible en replay jusqu'au 10 octobre 2021. <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/2204223-one-shot-de-ousmane-sy-au-festival-suresnes-cites-danse-2021.html> (Capture d'écran). ■





Une création d'Ousmane Sy en replay

hommage. Ousmane Sy, figure du hip-hop est décédé brutalement fin décembre à l'âge de 40 ans. En hommage, sa création « One Shot » a été diffusée sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions), en direct du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Le spectacle est désormais disponible en replay. Ce « ballet » devait inaugurer la 29^e édition de « Suresnes Cité danse », festival de référence de danses urbaines prévu en janvier de facto annulé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Le spectacle compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confrontent des styles de danse différents, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.

« One Shot » voit le jour dans un contexte singulier au printemps 2020, en plein confinement. Une singularité que l'on retrouve dans une création qui se veut être le manifeste d'une fureur de vivre par la danse à l'heure où notre salon n'est plus que la seule piste de danse autorisée. Disponible en replay jusqu'au

10 octobre 2021. <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/2204223-one-shot-de-ousmane-sy-au-festival-suresnes-cites-danse-2021.html> (Capture d'écran).



France TV lance CultureBox, une chaîne dédiée au spectacle vivant

Ce lundi 1er février à 20 h 35, France Télévisions lance CultureBox sur le canal 19 de la TNT. Une chaîne éphémère dédiée au spectacle vivant où des captations inédites viendront bientôt enrichir un catalogue de concerts, pièces et ballets déjà important.



« *Le spectacle continue !* » Voici la promesse de CultureBox, montée en à peine 15 jours, et qui devrait émettre dès le 1er février à 20 h 35 sur le canal 19 de la TNT, laissé vide par l'arrêt de France O . Cette nouvelle chaîne, conçue pour l'heure comme éphémère, se veut la « *plus grande scène de France* », prenant le relais des théâtres et salles de concerts contraints à la fermeture par la crise sanitaire.

Des captations inédites

Le rideau doit se lever le 1er février en direct du théâtre Mogador, au cours d'une soirée animée par Daphné Burki et Raphaël Yem, consacrée à la chanson française, avec cinq jeunes talents : Pomme, Yseult, Hervé, Suzane et Terrenoire.



Dès le 2 février, une émission quotidienne, assurée par ces mêmes animateurs, rythmera l'antenne avec un rendez-vous chaque soir à 20 h 10. Ensuite, le public découvrira une captation issue du catalogue de quelque 500 œuvres dont dispose France TV, ou une réalisation inédite, filmée spécifiquement pour Culturebox. Ce devrait être le cas dès le 8 février, avec *Kadok*, une pièce de Rémi De Vos, mise en scène par Jean-Michel Ribes, enregistrée ce week-end au Théâtre du Rond-point, à Paris.

Dotée d'un budget de 5 millions d'euros, la chaîne pourrait dans les mois à venir augmenter le nombre de productions prévues par France TV, pour un total de 12 à 24 captations.

Des journées 100 % culture

En attendant, les téléspectateurs profiteront cette semaine d'une affiche diversifiée : de *Carmina Burana*, enregistré au Chorégies d'Orange en 2014 au concert du chanteur Mika, capté à l'Opéra royal de Versailles en décembre 2020, en passant par *One Shot*, la création posthume du chorégraphe Ousmane Sy, présentée à huis clos en janvier dernier à Suresnes *Cité danse*. Chaque soir sera ainsi consacré à un pan du spectacle vivant – théâtre, opéra, musique classique, scènes actuelles, etc.-. Musées et expositions devraient aussi trouver leur place sur la chaîne, notamment le dimanche.

Les journées seront également ouvertes à la culture, avec dès le matin, des rediffusions des programmes culturels des autres chaînes du groupe, comme *La Grande Librairie*, *Stupéfiant* ou *Passage des arts*. De quoi, peut-être, nourrir les liens entre artistes et public, aujourd'hui douloureusement privés les uns des autres, en attendant de meilleurs auspices.



Plaisirs Guide

S'ÉVADER DE CHEZ SOI

ÉCHAPPÉES

Les cinémas, les musées et les salles de spectacle sont fermés. Voici donc une sélection d'autres activités à faire chez vous, pour un autre regard sur le monde

AUDE LE GENTIL



BNF-DÉP. DES ESTAMPES ET DE LA PHOTOGRAPHIE/ARCHIVO MARIO GIAC

Regards d'artistes sur le Grand Palais

L'un est musicien, l'autre est dessinatrice et le troisième, comédien et réalisateur. Woodkid, Pénélope Bagieu et Yvan Attal ont été invités par le Grand Palais à commenter en avant-première l'exposition « Noir & blanc : une esthétique de la photographie ». Qui se dévoile aussi à travers un film, des jeux pour enfants et même un filtre Instagram. grandpalais.fr



EDOUARD RICHARD/MAIF

Tutos magiques

Concocter un bloc de nourriture pour les oiseaux, fabriquer une mini-catapulte, faire apparaître un foulard... Sur son site, le Maif Social Club propose de nombreux ateliers bricolage et tours de magie en vidéo. Pour expérimenter ces tutos, les enfants n'auront besoin que de matériaux de récupération ou du quotidien, ainsi que d'un peu de patience.

maifsocialclub.fr

«La Bohème» à Marseille

Le soir de la Saint-Sylvestre, l'Opéra de Marseille a joué sans public une nouvelle production de *La Bohème*, de Puccini. L'histoire d'un amour tragique entre le poète désargenté Rodolfo et la couturière Mimi, qui se sait condamnée par la maladie. Un opéra culte à regarder gratuitement jusqu'au 30 janvier.

opera.marseille.fr

Histoires du soir

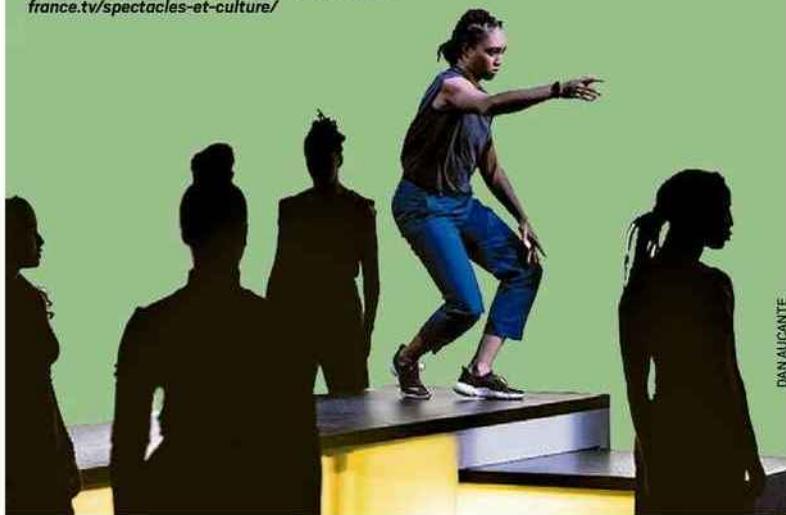
Au musée Matisse du Cateau-Cambrésis (Nord), la médiatrice culturelle Gaëlle Cordier s'est inspirée des toiles du peintre (qui y est né) pour imaginer des contes pour enfants. La série *Une histoire et au lit !* compte déjà sept podcasts originaux de quelques minutes, pour aider les petits à s'endormir en rêvant.

facebook.com/musee.departemental.matisse

La dernière création d'Ousmane Sy

Disparu brutalement le 27 décembre, le chorégraphe de hip-hop Ousmane Sy devait inaugurer le 29^e festival Suresnes Cités Danse avec sa dernière création, *One Shot*. Un plateau 100 % féminin en forme d'ode à la danse. En hommage à l'artiste, la représentation a été maintenue et se dévoile sur la plateforme de France Télévisions.

france.tv/spectacles-et-culture/



DAN/AUCANTE

Sur les traces de l'histoire arabe à Paris

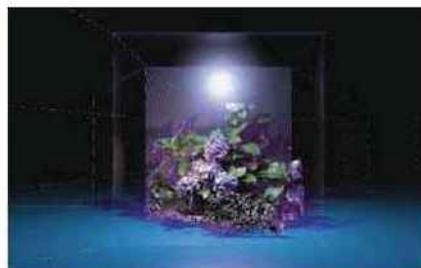
Chaque mardi à 18 heures, l'Institut du monde arabe vous offre une visite en direct. Notre préférée : une balade sur les traces de l'histoire arabe dans le 5^e arrondissement de Paris, du Collège de France à la Grande Mosquée.

youtube.com/imarabe



ESPRIT WEEK-END

L'AGENDA EN LIGNE



À gauche: extrait du film *Homo Sapiens*, de Nikolaus Geyrhalter. Ci-dessus: *Floralia*, installation (en cours) de Sabrina Ratté.

FESTIVAL HORS PISTES À BEAUBOURG

Images écologiques

Ironie de l'histoire, le Festival Hors Pistes bascule en ligne cette année alors même que la thématique de cette 16^e édition (dès ce week-end) s'intitule « L'écologie des images ». « D'écran en écran, le partage infini des images contraste avec notre conscience des limites planétaires et du soin qu'il nous faut prendre de ce monde fini dans lequel réapprendre à habiter. » La cinquantaine de rendez-vous (projections, expos virtuelles, performances, rencontres) avec chercheurs, artistes, cinéastes, sera ponctuée le dimanche 14 par une conversation entre l'anthropologue Philippe Descola et l'artiste Eliza Levy. Jusqu'au 14 février, www.centrepompidou.fr

DAVID GUETTA À DUBAÏ

Mer, désert et gros son

Après Miami, New York et Paris, c'est à Dubaï que David Guetta pose ses platines ce samedi, pour un show tout en contraste avec l'atmosphère hivernale parisienne. Prévoir les lunettes de soleil: c'est tout en haut du Burj-Al-Arab, la tour emblématique de l'émirat rappelant une voile géante, que l'artiste électro français enverra les décibels devant une vue époustouflante. À partir de 15 heures, heure française. Sur sa chaîne YouTube.

CARTONS DE RAPHAËL À LONDRES

Zoom historique

De la Renaissance au XXI^e siècle, il n'y a plus qu'un clic: celui proposé par le Victoria & Albert Museum pour admirer les sept Cartons de Raphaël, en lieu et place de la réouverture de sa galerie mythique The Raphael Court. Le fleuron de la collection royale, illustrant la vie des apôtres Pierre et Paul, revient en effet d'une réfection complète. Pour cette mise en ligne exceptionnelle, l'institution a fait appel à une technologie de pointe permettant de zoomer sur les chefs-d'œuvre avec une qualité d'image rare, décomposer les strates de peinture, parcourir leur histoire, et plus encore. www.vam.ac.uk/collections/raphael-cartoons



Le Christ donnant les clefs du Paradis à saint Pierre, carton de Raphaël (1515-16).

« IONESCO SUITE » AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Scène et écran

Ionesco Suite, production du Théâtre de la Ville mise en scène par son directeur Emmanuel Demarcy-Mota, s'empare de différents textes de l'auteur (*La Cantatrice chauve*, *La Leçon*, *Jacques ou la soumission...*) pour instaurer une autre relation à la scène et au spectateur. Double défi donc avec cette diffusion en direct de l'Espace Cardin, ce dimanche à 15 heures. www.theatredelaville-paris.com

« CITÉS DANSE » AU THÉÂTRE DE SURESNES

Hip-hop en décalé

Le Festival « Cités Danse » du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, qui devait avoir lieu en janvier, met en ligne une partie de sa programmation au fil de l'eau. Jusqu'à dimanche: la chorégraphie de hip-hop de Jann Gallois, *Reverse*, déclinant des mouvements au millième prêt. Du 8 au 15 février, on pourra découvrir le doux tourbillon d'*In Between*, création d'Ingrid Estarque. Enfin, le 19 mars, sur France 5 cette fois, un hommage au chorégraphe Ousmane Sy disparu en décembre, à travers un replay de *One Shot* augmenté d'interviews des danseuses. www.theatre-suresnes.fr
Alice d'Orgeval

NFG NIOLAUS GEYRHALTER FILMPRODUCTION / SABINA RATTÉ / VICTORIA & ALBERT MUSEUM, LONDRES/COURTESY ROYAL COLLECTION TRUST / HER MAJESTY QUEEN ELIZABETH II 2021

Suresnes cités danse 2021, 29ème édition avec Farid Berki, Kader Attou, Jann Gallois et Amala Dianor...



THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Publié le 17 novembre 2020 - N° 288

Festival emblématique, Suresnes cités danse fédère publics et artistes autour de la création chorégraphique actuelle. Contre les esprits et les corps confinés, l'événement célèbre admirablement la rencontre artistique.

mot clé

OK



Depuis ses débuts en 1993, Suresnes cités danse a affirmé le désir de susciter d'inattendus métissages, de troublantes rencontres entre le champ du hip hop et toutes sortes d'écritures et expressions artistiques d'aujourd'hui, voire parfois d'hier comme dans le magistral *Un Break à Mozart 1.1* de Kader Attou, qui orchestre un saisissant dialogue entre chefs-d'œuvre mozartiens et corps dansants (à voir les 15, 16 et 17 janvier). Sous l'impulsion d'Olivier Meyer, ce désir de croiser les disciplines s'est traduit en engagement au long cours, faisant naître à chaque édition des œuvres stimulantes, hybrides et originales. Pour les artistes mais aussi pour le public, une atmosphère de confiance et de curiosité a pris corps à Suresnes, ouvrant

x

des espaces et libérant la créativité, dans un équilibre subtilement dosé entre fidélité et

découverte. Des talents reconnus comme Farid Berki, Kader Attou, Jann Gallois et Amala Dianor y côtoient des talents émergents, de Mellina Boubetra à Maxime Cozic en passant par Ingrid Estarque, Salim Mzé Hamadi Moissi et Yeah Yellow. Certains partagent déjà une longue histoire avec le festival, initiée comme danseur avant de premiers pas remarquables en tant que chorégraphe, qui se sont prolongés par d'autres succès. Pour cette 29^{ème} édition, à nouveau, ce sont de multiples influences culturelles, géographiques, chorégraphiques et musicales qui se mêlent et s'exercent au cœur du geste chorégraphique.

Une danse ouverte à de multiples influences

En ouverture, Ousmane Sy propose *One Shot* (les 8, 9, 10 janvier), une création 100% féminine avec neuf danseuses puissantes, sur un mix de house dance et d'afrobeat. Autre création phare destinée à neuf jeunes danseurs et danseuses, *Signifin* d'Amala Dianor (les 23 et 24 janvier), à la venue encore incertaine à l'heure où nous écrivons ces lignes, qu'il cosigne en compagnie de trois figures de la danse contemporaine africaine : Alioune Diagne au Sénégal, Ladji Koné au Burkina Faso et Naomi Fall au Mali. A découvrir aussi deux spectacles de Jann Gallois qui libèrent une éblouissante expressivité. Celle d'émotions intenses liées à une relation amoureuse à travers l'éblouissant duo *Compact*, celle d'un désordre contraignant imposant de garder pour les cinq interprètes de *Reverse* tête au sol (les 23, 24 et 25 janvier). Comme toujours depuis 2007, le festival s'attache à défendre particulièrement la jeune création chorégraphique hip hop, grâce à un temps fort intitulé Cités danse connexions, décliné en trois étapes. Lors de la première, la jeune danseuse et chorégraphe Ingrid Estarque crée un solo étonnant, *In between*, où la tonique énergie du krump rencontre les tournoiments virtuoses des derviches. Brouillant les frontières, la magie nouvelle y fait naître un univers instable où s'entrelacent réel et irréel. Ce spectacle est suivi par *Versus*, duo de Mickaël Le Mer, qui confronte Maxime Cozic et Dylan Gangnant (du 9 au 12 janvier). Puisse le mois de janvier permettre ces belles découvertes...

mot clé

OK

x

Siguifin , chorégraphie d'Amala Dianor



THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. AMALA DIANOR

Publié le 15 décembre 2020 - N° 289

A Suresnes Cité danse, le chorégraphe contemporain issu du monde du hip-hop collabore avec trois chorégraphes, Naomi Fall, Ladj Koné et Alioune Diagne, pour faire rayonner le dynamisme de la jeune scène d'Afrique de l'Ouest.

Comment est née cette création en collaboration avec plusieurs chorégraphes d'Afrique de l'Ouest ?



Amala Dianor : Je me suis tournée vers Ladji Koné, qui travaille avec moi depuis *Quelque part au milieu de l'infini*, le spectacle que j'ai créé en 2016. Il très actif à Ouagadougou au Burkina Faso avec son collectif Jump qui accompagne des danseurs hip-hop. Sur ses conseils, nous avons proposé à Alioune Diagne, qui dirige Le Château à Saint-Louis au Sénégal, et à Naomi Fall, très active à Bamako au Mali grâce à son festival Farifoni Waati, de nous rejoindre. Je voulais mettre en valeur des chorégraphes africains très actifs dans leur pays, qui représentent cette nouvelle génération d'artistes, et leur demander d'inviter des danseurs qui incarnent aussi ce dynamisme.

x

« J'AI MONTÉ CE PROJET POUR LES DANSEURS AVANT TOUT. »

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

A.D. : Nous avons décidé de travailler sur le principe du cadavre exquis. Chacun travaillait une partie, que le chorégraphe suivant poursuivait sans avoir vu la partie précédente. Chaque chorégraphe a bénéficié de trois semaines de travail avec l'équipe artistique. Mon rôle a été de lier les trois parties en assistant à plusieurs répétitions. *Siguifin* signifie « Monstre magique » en bambara (une des langues nationales du Mali). On ne savait pas ce qu'il allait naître de cette collaboration, de cette création et de cette manière de faire. Alors nous avons imaginé un objet peu cohérent, lié à l'idée de monstre...

Était-ce une manière de mettre en avant la diversité chorégraphique de l'Afrique de l'Ouest ?

A.D. : J'ai monté ce projet pour les danseurs avant tout. Je voulais leur permettre d'avoir une expérience professionnelle, de rencontrer des chorégraphes et de tourner. C'était une manière de donner l'opportunité à de jeunes danseurs de comprendre ce qu'est une création avec un groupe important d'interprètes. S'il existe l'École des Sables à Dakar au Sénégal ou le CDC La Termitière au Burkina Faso, beaucoup de danseurs ne peuvent pas bénéficier de formations ni se professionnaliser. Je voulais également leur donner la parole, leur fournir les moyens d'exprimer ce qui les animent, à quoi ils aspirent, aussi afin de se détacher de l'image exotique que nous avons d'eux en France.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

x

Amala Dianor (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/amala-dianor/>)

Siguifin (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/siguifin/>)



CULTURE | DANSE



En 2004, le danseur comorien fonde la première compagnie de hip-hop de son pays. Il développe une esthétique singulière en mêlant à la danse urbaine des éléments de sa culture. A découvrir en ouverture du festival Suresnes cités danse. Par Anaïs Heluin

SALIM MZÉ HAMADI MOISSI PIONNIER DU HIP-HOP AUX COMORES





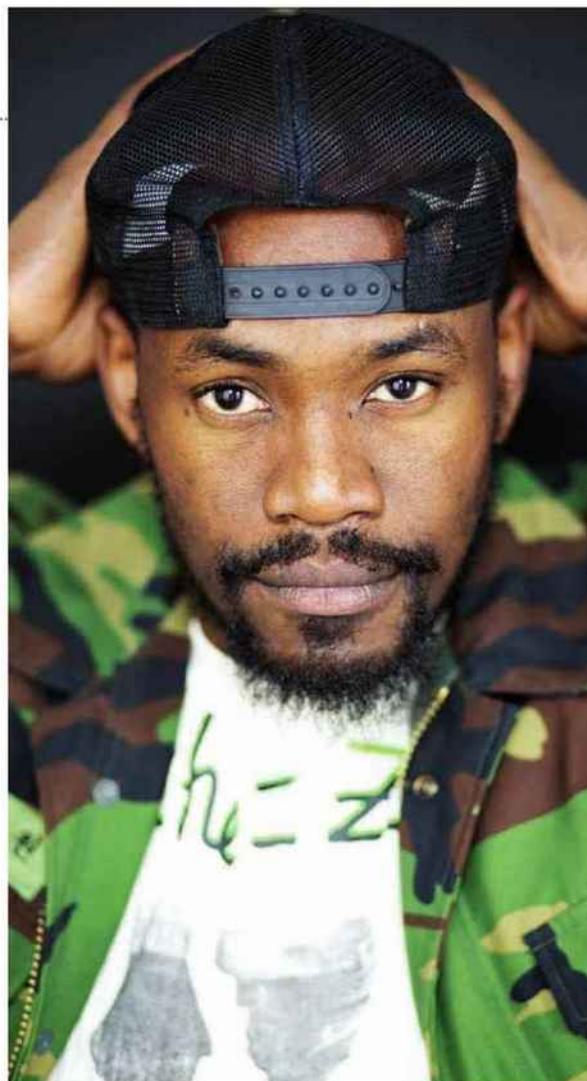
Lorsque, enfant, Salim Mzé Hamadi Moissi découvre le breakdance grâce à une cassette vidéo que lui apporte un cousin franco-comorien, le hip-hop n'a pas encore gagné les Comores. Pour lui, c'est une révélation. *"Comme tous les Comoriens, je pratiquais les danses traditionnelles depuis l'âge de 5 ans, et j'aimais ça. Mais quand je découvre cette autre danse, si différente, j'y vois un espace d'expression formidable, dans lequel je pourrais m'épanouir"*, se rappelle-t-il. Dans les bals de jeunes, alors ouverts aux juniors de 18 heures à minuit, Salim prend conscience qu'il n'est pas le seul à être tombé dans la marmite hip-hop. Avec des garçons de son âge, entre 10 et 13 ans, il forme un "crew", un groupe de danse qui se nourrit de clips et commence à se forger son propre style. Sa "patte".

Le mouvement hip-hop prend de l'ampleur dans l'archipel volcanique de l'océan Indien. Il continue de se développer lorsque, à 18 ans, Salim part au Sénégal afin de poursuivre ses études scientifiques. Résolution qui ne tient pas longtemps : en se rapprochant du milieu culturel local, en intégrant une structure consacrée au hip-hop, le jeune homme comprend une chose qui le fait pleinement entrer dans la danse : il est possible de vivre de l'art. *"Peut-être parce que j'étais l'un des rares Comoriens à m'intéresser à la culture, on m'a ouvert là-bas bien des portes. J'ai participé à de nombreuses battles, j'ai suivi différentes formations, dont une à l'excellente Ecole des sables de Germaine Acogny. Et j'ai très vite commencé à être interprète pour plusieurs compagnies, notamment celle d'Anthony Egea, avec qui j'ai fait le tour du monde."*

A la conquête de la France

Et puis vient le moment du retour au pays natal. En 2014, Salim décide de rentrer aux Comores, à Moroni, pour faire ses débuts en tant que chorégraphe. Il fonde Tché Za, la première compagnie de danse hip-hop de l'archipel. Au début, il se concentre sur la formation des danseurs qui participeront ensuite à ses spectacles. *"Il fallait leur donner confiance, car si la danse est quelque chose d'inné aux Comores, ceux qui veulent en faire leur profession sont encore globalement incompris, voire assez mal vus."* Dès sa première création, Wutama (la tradition), Salim Mzé Hamadi Moissi affirme un rapport fort à la culture comorienne, riche d'influences arabes, africaines et indiennes. En particulier à ses danses traditionnelles, qui accompagnent toutes les grandes étapes de la vie, et apportent de la joie dans un quotidien souvent rude.

Soyons fous, qu'il crée en 2015 à Moroni, marque un tournant dans le parcours de Salim. Désespérant de ne pouvoir suffisamment montrer son travail, il prend un jour le risque de venir en France pour rencontrer des



directeurs de lieux. *"Personne ne me connaissait, et moi je viens frapper aux portes avec mes CD et ma détermination!"* dit-il en riant. Pourtant, la démarche porte ses fruits. Olivier Meyer, directeur du festival des Hauts-de-Seine Suresnes cités danse ne laisse pas traîner le disque si bravement remis : *Soyons fous* sera au programme de l'édition 2019 de la manifestation.

Une commande et mille projets

L'histoire ne s'arrête pas là : conquis, Olivier Meyer propose à l'artiste de créer un spectacle pour la saison suivante. Salim saisit la belle opportunité. Fruit de cette commande, *Massiwa* (les îles) va plus loin encore que les créations précédentes de Salim dans l'exploration des traditions comoriennes. En parallèle, le chorégraphe continue de s'investir dans la formation. Bientôt, il ouvrira à Moroni un lieu dédié au hip-hop. Le premier aux Comores. ■

MASSIWA du 29 au 31 janvier dans le cadre du festival Suresnes cités danse, au théâtre Jean-Vilar (Hauts-de-Seine). Sous réserve d'ouverture des salles de spectacle.



Anaïs Heluin



6 • DECOUVRIR

Toutes ces informations sont susceptibles de changer en fonction de l'évolution des mesures sanitaires. Le Gouvernement a en effet annoncé mi-décembre que les musées, théâtres et cinémas resteraient fermés au moins jusqu'au 7 janvier. Avant de vous rendre dans un équipement, n'hésitez pas à joindre son équipe pour savoir s'il est toujours accessible et si l'événement est maintenu.

SURESNES CITÉS DANSE 2021

LE RETOUR DE LA GRANDE FÊTE DE LA DANSE

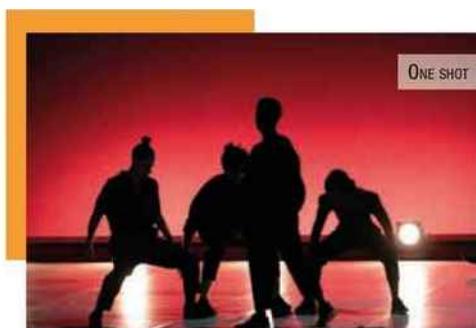
Du vendredi 8 au dimanche 31 janvier, si les conditions sanitaires le permettent, 12 spectacles, conçus par 15 chorégraphes et interprétés par 56 artistes danseurs et musiciens vont investir le « tout nouveau tout beau » plateau du Théâtre de Suresnes Jean Vilar pour un festival d'émotion, de grâce et de virtuosité. Danseurs, musiciens, créateurs lumière, techniciens, amoureux de leur métier et du public, invitent tous les confinés orphelins de rencontres artistiques à renouer avec la magie de l'art vivant, le plaisir de se rassembler et le bonheur de partager. Attention, en raison du couvre-feu, les horaires des séances ont été modifiés.

TEXTE : FRANÇOISE LOUIS-CHAMBON

ONE SHOT

S'il fallait résumer Suresnes cités danse en un mot, ce serait « ouverture » : à l'orée de la 29^e édition, l'enthousiasme d'Olivier Meyer reste intact. Le directeur du Théâtre Jean Vilar, n'a rien oublié ni perdu de l'audace qui l'a poussé à « inventer » cet événement hors normes et permis de donner une scène à la danse urbaine. Après un an de travaux et une édition 2020 « light » délocalisée à Rueil-Malmaison, après des mois de confinement qui rendaient incertaine celle de cette année, le festival 2021 s'annonce comme un cru d'exception, riche en retrouvailles et découvertes. On y reverra des « enfants de la maison », de jeunes talents forgés au fil du temps comme Ousmane Sy, Amala Dianor ou Jann Gallois, remarquables comme danseurs, aujourd'hui chorégraphes affirmés ; et des fidèles emblématiques, comme Kader Attou ou Farid Berki, désormais figures de la « Danse » tout court... Dans leur sillage, Ingrid Estarque, Maxime Cozic ou Yeah Yellow promettent de s'imposer à leur tour via les trois volets de Cités danse connexions.

Depuis 1993, Olivier Meyer le visionnaire prône les mérites de l'hybridation. C'est, une fois encore, le leitmotiv de cette 29^e édition qui cultive sans modération le métissage des esthétiques, des cultures et des sons. Elle invite le hip hop à la table de Mozart, ouvre les portes des battles à la danse classique, sublime la fragilité des hommes et la puissance des femmes... Elle porte aussi témoignage de son époque. Les traumatismes de l'année 2020, les contraintes imposées par la pandémie, s'inscrivent parfois en filigrane et l'urgence à s'en libérer inspire les corps dansants.



Le côté féminin de la force

ONE SHOT

Il a fait ses premiers pas de danseur professionnel à Suresnes cités danse. C'était en 1999, dans le mythique *Macadam Macadam* de Blanca Li. Ousmane Sy ne l'a pas oublié. Il se dit « heureux et fier » d'ouvrir, deux décennies plus tard, la 29^e édition du festival, avec sa dernière création. Entre temps, « Babson », dit aussi « Baba », n'a cessé de hisser haut les couleurs de la house dance française. Après avoir parcouru la planète pour *Macadam Macadam*, il enchaîne les battles, les victoires et remporte, avec les Wanted Posse, le titre de champion du monde au « Battle of the year 2001 ».

Parallèlement, il s'ouvre à d'autres projets, porte l'esprit house sur scène, fonde le groupe Serial Stepperz puis la compagnie ParadoxSal. Un « crew » 100% féminin derrière lequel il ne faut chercher aucun militantisme : « Il n'y a pas de message, assure-t-il, il y a (juste) la danse ». C'est cette danse-là qui ouvrira Suresnes cités danse 2021. Une danse puissante, portée par neuf femmes à la singularité créative, nourries d'influences multiples, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. D'entrée, *One shot* place le festival sous le signe du besoin vital et du bonheur de danser. « Ce sera quelque chose qui me ressemble », dévoile sans dévoiler le membre du collectif FAIR(E), aujourd'hui à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Une promesse qui aiguise l'appétit.

Lumières d'Afrique

MASSIWA / SIGUIFIN

C'était une première en France métropolitaine, ce fut une création remarquée au Festival Suresnes cités danse et un coup de cœur réciproque : en 2019, lors de la 27^e édition, le chorégraphe comorien Salim Mzé Hamadi Moissi présentait *Soyons fous*. L'année suivante, il en ouvrait la 28^e édition avec *Massiwa*. Il y revient en 2021 dans le cadre des « Rencontres Hip Hop ». Ses sept danseurs invitent à un voyage polychrome au cœur des Comores, un petit archipel de l'Océan indien teinté d'influences arabes, africaines et indiennes. Le chorégraphe panache avec enthousiasme les couleurs des danses traditionnelles, le Wadaha dansé par les femmes, l'afro-danse gagnée par l'urbanisation et l'énergie virtuose du hip hop. Et pour brouiller davantage les pistes, Salim Mzé Hamadi Moissi conjugue les rythmes afro et la musique classique pour un piquant dialogue.

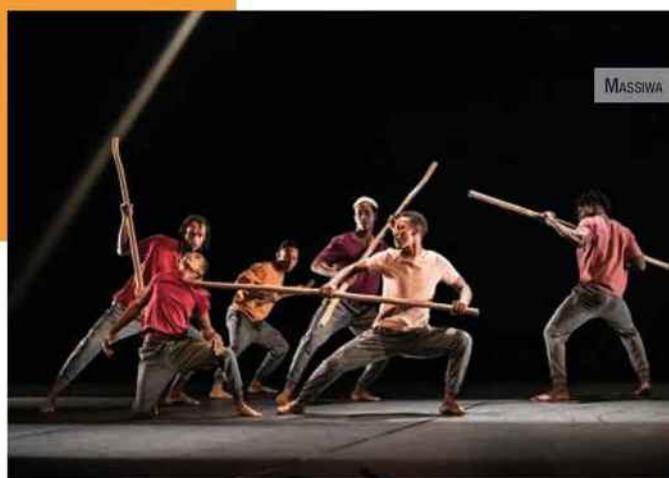
« Avec ce projet, la rencontre est plus que jamais au cœur de mon travail », résume Amala Dianor. Et les rencontres, le parcours de *Siguifin* en est jonché. Co-créée par trois chorégraphes d'Afrique de l'Ouest pour neuf jeunes danseurs africains, cette œuvre collective transgresse allégrement les frontières géographiques et artistiques. Les trois chorégraphes Alioune Diagne du Sénégal, Naomi Fall du Mali et Ladji Kone du Burkina Faso ont, dans chaque pays, sélectionné des interprètes pour « leur tonicité et leur rage à s'exprimer ». *Siguifin*, c'est aussi pour Amala Dianor, l'opportunité de mettre en lumière la richesse et la diversité d'une nouvelle génération d'artistes implantés en Afrique

Improbables dialogues

UN BREAK À MOZART 1.1 / LOCKING FOR BEETHOVEN

Ils sont dix, sobrement vêtus de pantalons noirs et chemises blanches, dix danseurs de hip hop à l'élégance incarnée. Kader Attou leur a choisi un partenaire surprenant, un certain Mozart, compositeur de génie, qui portait perruque et chaussures à boucle. Le directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle a même convaincu l'Orchestre des Champs-Élysées d'écrire à quatre mains une partition originale, un dialogue entre musique des Lumières et danse d'aujourd'hui. Sur scène, à la puissance et l'énergie du hip hop répondent les transcriptions pour cordes de deux chefs-d'œuvre absolus : le *Requiem* et *Don Giovanni*. Et, entre les dix danseurs et les dix instrumentistes naissent une alchimie nouvelle, des accords inédits, des résonances troublantes. Les pas deviennent notes de musique, le son se fait image et ce *Break à Mozart 1.1* flirte avec les sommets.

Depuis *Fantazia* en passant par *Le sacre du printemps* en mode hip hop ou *Stravinski remix*, Farid Berki travaille sur le décloisonnement des formes et des genres. *Locking for Beethoven* invite la vigueur tellurique de six danseurs et les voltiges d'une danseuse circassienne à explorer la planète musicale de Beethoven. Le choix du compositeur de *L'Ode à la joie*, devenu *L'Hymne de l'Union Européenne*, ne doit rien au hasard. A l'heure où les Européens s'interrogent sur l'Europe, le chorégraphe a voulu « mettre ces questionnements en perspective par un dialogue multiple entre la danse et la musique ». Un raccourci de l'espace temps relayé par la relecture musicale du son électro de Malik Berki et du piano d'Antoine Hervé. Les deux musiciens interprètent « en live » une pièce musicale sous influence, née des arrangements et transcriptions de certaines partitions du compositeur, dont une adaptation magistrale pour orchestre symphonique.



de l'Ouest. Le processus d'écriture de cette œuvre plurielle s'inspire du « cadavre exquis ». Un jeu cher aux surréalistes qui consiste à piocher au hasard les mots proposés par les joueurs pour élaborer une phrase originale. Au final, c'est au maître d'œuvre Amala Dianor qu'est revenu le privilège de « piocher », de relier les fils des trois propositions chorégraphiques pour tisser la toile de *Siguifin*, programmé en première mondiale à Suresnes cités danse.



La magie en plus

CDC #1 / VERSUS / IN BETWEEN

Depuis *In vivo*, Michaël Le Mer a l'art de naviguer avec aisance et pertinence entre le hip hop et le contemporain. Après *Rouge*, *Rock it Daddy*, *Cross over* et *Butterfly* programmé l'an dernier, le chorégraphe, qui se vante d'avoir délesté les hip hoppers de leurs baskets, revient au Festival avec *Versus*, une allégorie de la fusion des contraires. D'un côté, Maxime Cozic, un élégant danseur classique, qui s'est ouvert au contemporain et au hip hop. De l'autre Dylan Gangnan, un breaker puissant, friand de battles. D'emblée, leurs gestuelles s'opposent, les deux hommes se mesurent, se défient. Mais quand, dos à dos ou face à face, ils se croisent et se répondent, surgit une harmonie nouvelle. Leur dualité devient complémentarité, les corps s'attirent et s'entremêlent, alliant les prouesses techniques à la grâce, les envolées à l'énergie. Et la magie opère. Chorégraphe, interprète, illusionniste, Ingrid Estarque porte *In Between* à bout de bras et en majesté. Elle est cette femme qui tournoie sur une plate-forme circulaire comme un derviche tourneur. Elle est cette danseuse qui joue avec les énergies du krump et de la danse contemporaine, qui perd l'équilibre, se grise de ses vertiges et accède à l'extase. Elle est cette magicienne qui embarque le spectateur dans un autre espace-temps où la réalité se transforme, où existe ce qui n'est pas... Pour en arriver là, la danseuse a une complice de taille. Elle s'appelle « la magie nouvelle ». Elle peut rendre l'impossible possible, l'irréel réel et permet d'en convaincre le spectateur par un ingénieux procédé, évidemment tenu secret. La fusion sonore entre mantra indien et musique contemporaine achève de plonger le spectateur dans un état second entre onirisme et dépassement de soi.



IN BETWEEN

© Moïse de Giovanni

© Stéphane Rithoré



COMPACT

© Laurent Poullet

Sous la contrainte

COMPACT / REVERSE / DOS AU MUR (CDC #3)

Musicienne, danseuse de hip hop, de contemporain et forte d'une formation en art dramatique, Jann Gallois devenue chorégraphe explore avec *Compact* une éventualité : comment deux ne peuvent-ils faire qu'un ou comment d'un duo peut naître un solo ? Elle axe sa recherche sur un travail corporel, soumis à une énorme contrainte : le contact permanent. La pièce créée en 2016 au festival Suresnes cités danse ne rate pas son entrée. L'être bicéphale et fusionnel qu'elle forme avec Rafael Smadja transporte le public. De la contrainte naît la grâce, la fluidité gomme l'effort et la performance tient de la diablerie.

Ce formidable duo précèdera cette année le nouvel opus de la chorégraphe qui s'invente une autre contrainte. *Reverse* engage les corps de cinq danseurs japonais issus du B-boying à ne jamais décoller la tête du sol. Ne dit-on pas que ce monde marche sur la tête ? Chorégraphié au millimètre près, cet appel à la résistance utilise la prouesse technique pour dénoncer le désordre de la société et malgré tout, quand les corps font la ronde, suggérer la possibilité d'une osmose collective, clé du (bien) vivre ensemble.

Rester au pied du mur, derrière le mur, chacun de son côté : c'est l'astreinte que s'imposent, pour mieux la refuser, les deux chorégraphes interprètes de la compagnie Yeah Yello. Au centre du plateau, trône un bloc monolithique menaçant qui enferme, cache et sépare. Chacun imagine l'autre dissimulé derrière la paroi, au hasard d'un son, d'une voix. Y a-t-il quelqu'un de l'autre côté, une autre vie, peut-être la liberté ? Ou pas... Contourner l'obstacle, franchir la barrière vire à l'obsession. *Dos au mur* évoque les sentiments contradictoires qui animent les deux hommes : de l'appréhension à la curiosité, de la peur de l'inconnu à l'envie de découverte. Experts en break dance, forts de leur virtuosité technique, Camille Regneault et Julien Saint Maximin inventent mille et une façons de « faire le mur » pour passer, enfin, de l'autre côté.



Grands corps malades CDC #2 / EMPRISE / INTRO



EMPRISE

Maxime Cozic est ce danseur délié que l'on voit évoluer dans *Versus* sous la direction de Mickaël Le Mer. Il est aussi le créateur de la compagnie Felinae qui signe ici sa première pièce solo. Contre toute attente, *Emprise* s'intéresse aux complexes et interroge : comment créer une matière chorégraphique à partir d'un état qui empêcherait de danser. « *Je tâche d'être à l'écoute des gestes qui échappent au corps comme un lapsus. Ils sont pour moi l'expression brute d'états que l'on*

traverse quotidiennement », explique-t-il. De ce travail d'introspection ressort un solo incisif, nourri de mouvements syncopés, comme dictés par une violence latente mais maîtrisée par le talent de l'interprète.

D'abord presque statiques, les trois danseuses d'*Intro* s'observent, chacune prisonnière de son Moi intérieur, de son impuissance à dire. Leur gestuelle inachevée exprime le mal être, la difficulté à s'exprimer et à communiquer. Puis, comme les langues, les corps se délient, nerveux, par à coups. Ils se tordent, se touchent, se répondent. Les rires éclatent, la danse se fait langage, les gestes deviennent des mots et les danseuses finissent par dialoguer, apaisées, à l'unisson. Mellina Boubetra a conçu sa première création, comme « *une discussion chorégraphique* », un dialogue émaillé d'apartés et de monologues, qui se veut le reflet d'une « *introspection* » dansée.



© Didier Phony

Ces mots qui expliquent tout, par Olivier Meyer

* Fidélité

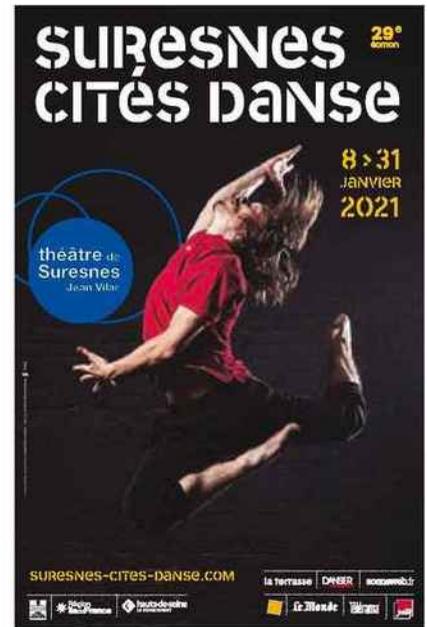
« *Tous les chorégraphes programmés ont une histoire avec le Festival : beaucoup d'abord venus comme danseurs sont aujourd'hui invités en tant que chorégraphes. Le Festival est comme une maison dans laquelle ont plaisir à revenir ceux qui y sont passés, y ont grandi et vécu des moments clé de leur carrière artistique.* »

* Générations

« *Suresnes cités danse rassemble différentes générations de spectateurs et de chorégraphes. Parce qu'il ne suffit pas d'être pionnier pour durer, le Festival s'attache à suivre autant qu'à découvrir. Cette édition réunit ceux qu'on ne présente plus, Farid Berkî, Kader Attou, des talents confirmés comme Jann Gallois et Amala Dianor et des talents émergents : de Mellina Boubetra à Maxime Cozic en passant par Ingrid Estarque, Salim Mzé Hamadi Moissi et Yeah Yellow.* »

* Femmes

« *Le hip hop n'est pas seulement une affaire d'hommes. Aussi il paraît nécessaire chaque année — et sans doute de manière de plus en plus prégnante — de mettre en lumière la mixité du hip hop et les femmes interprètes et chorégraphes. Suresnes cités danse est donc aussi un festival au féminin avec cinq femmes chorégraphes, Mellina Boubetra, Ingrid Estarque, Naomi Fall, Jann Gallois et Camille Regneault et vingt-et-une danseuses.* »



LE PROGRAMME 2021

- **ONE SHOT**, 8 et 9 janvier à 19h30, 10 janvier à 17h
- **CDC #1**, *Versus / In Between*, 9 janvier à 18h, 10 janvier à 15h, 12 janvier à 18h30
- **UN BREAK À MOZART 1.1**, 15 et 16 janvier à 19h30, 17 janvier à 17h
- **CDC #2**, *Emprise / Intro*, 16 janvier à 18h, 17 janvier à 15h, 19 janvier à 19h30
- **COMPACT & REVERSE**, 23 janvier à 18h, 24 janvier à 15h, 25 janvier à 19h30
- **SIGUIFIN**, 23 janvier à 19h30, 24 janvier à 17h
- **CDC #3**, *Dos au mur*, 28 janvier à 19h30, 30 janvier à 18h, 31 janvier à 15h
- **RENCONTRES HIP HOP : MASSIWA / LOCKING FOR BEETHOVEN**, 29 et 30 janvier à 19h30, 31 janvier à 17h

En raison de l'application du couvre-feu, les horaires des représentations ont été modifiés pour que les spectacles s'achèvent à temps. Votre billet vous permettra de rentrer sereinement chez vous. Pensez à récupérer et conserver votre billet au nouvel horaire directement dans votre espace personnel ou auprès de notre billetterie.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad. Billetterie : 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr



www.actualites-du-jour.eu

Pays : France

Dynamisme : 4008



[Visualiser l'article](#)

Hommage. La house dance en grand deuil de Baba

C'était le surnom d'Ousmane Sy, mort à 45 ans. Sa dernière pièce, One Shot, aurait dû ouvrir Suresnes Cités Danse. Elle a été diffusée dimanche, sur le site de France Télévisions. Retour sur le parcours d'un artiste « joyeux » et « visionnaire ».

Atmosphère de recueillement, samedi au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, autour de la pièce One Shot, d'Ousmane Sy, dit Baba, mort brutalement d'une crise cardiaque le 27 décembre, à 45 ans. Il laisse une petite fille de 4 ans et un fils en préparation. Son épouse doit accoucher en avril. Membre du collectif Faire, il codirigeait, depuis deux ans, le Centre chorégraphique national (CCN) de Rennes et de Bretagne. One Shot aurait dû ouvrir, le vendredi 8 janvier, la...

source: L'Humanite



Danse : la création posthume d'Ousmane Sy en direct sur Culture Box

Ousmane Sy devait ouvrir le 29 e [festival Suresnes Cité danse](#) avec *One Shot* , sa dernière création. En hommage au chorégraphe, mort brutalement le 27 décembre, le spectacle sera diffusé en direct sur Internet le dimanche 10 janvier à 17 heures.



Danser, encore et toujours. Danser envers et contre tout, pour se dresser contre les épreuves, contre le malheur, et offrir à la vie le plus éclatant des triomphes. C'est la magnifique leçon donnée, samedi 9 janvier, par les danseuses du groupe Paradox-sal dans la grande salle du [théâtre Jean-Vilar](#), à [Suresnes](#) (Hauts-de-Seine). Elles auraient dû ce jour-là célébrer l'ouverture du 29 e [festival Suresnes Cité danse](#), au côté d'Ousmane Sy qui les avait réunies pour ce *One Shot* . Hélas, l'épidémie de Covid-19 a eu raison du festival – annulé pour la première fois de son histoire – puis, dans la nuit du 26 au 27 décembre 2020, une crise cardiaque a emporté le chorégraphe, âgé de 45 ans. « *La dernière fois que j'ai vu Baba (surnom du danseur, NDLR), il était en pleine répétition et je lui avais promis : quoi qu'il arrive, le spectacle aura lieu et sera capté pour la télévision* », raconte [Olivier Meyer](#), directeur du théâtre. *En disant cela, je pensais évidemment au Covid. Sa mort était inimaginable !* »

Ousmane Sy, flow interrompu



Laurent Paillier / Le Pictorium - 27/12/2020 - France - Ousmane Baba Sy (Babson) Artiste danseur choregraphe hip hop / 27/12/2020 - France - Ousmane Baba Sy (Babson) Artist danser hip hop choreographer

Figure incontournable de la danse hip-hop française, le chorégraphe mêlait la house des clubs américains à diverses influences africaines pour développer un style singulier qu'il nommait «afro-house spirit». Il est mort brutalement à 40 ans.

«Ça fait des années que je voulais faire une série d'entretiens avec "Baba", parce que la communauté hip-hop manque cruellement de récits consignés et qu'il était très cultivé sur la house, regrette au téléphone Chloé Le Nôtre, responsable de la danse hip-hop à la Villette pendant des années et aujourd'hui directrice de l'Auditorium de Seynod. Je pensais que j'avais le temps.» «Baba», ou «Babson» ou, pour la version administrative, Ousmane Sy, est mort brutalement à 40 ans. Technicien hors pair d'un des arts les plus cardio, danseur pneumatique comme chaussé de baskets en plumes, il a succombé à une crise cardiaque dans la nuit de samedi à dimanche. La communauté hip-hop, qui a enregistré ces derniers mois plusieurs décès prématurés, tous pour des problèmes de santé (Karim Barouche d'Actuel Force Crew ou Antonio Mvuani-Gaston d'Inesteam Crew), est sidérée. Le milieu de la danse perd un chorégraphe passionné, un formateur

[Visualiser l'article](#)

chéri, en même temps que le principal passeur d'un patrimoine trop peu préservé, celui de la danse «house» et de ses nombreuses ramifications internationales.

Apesanteur. On aurait rêvé, nous aussi, de cette série d'entretiens. Car, en dehors de la communauté hip-hop, qui sait vraiment que la house n'est pas seulement une musique mais aussi une danse, associée à cette dernière, et pratiquée dans les clubs américains de Chicago, Detroit et New York ? Il faudrait sans doute expliquer pourquoi elle fut dansée par des minorités opprimées, raconter la façon dont son histoire a pris le large pour s'infiltrer jusque dans les clubs parisiens des années 90, avant de rechercher ses racines sur le continent africain. Il faudrait pouvoir parler du flow corporel très spécifique à cette subculture, de sa connexion à des espaces mentaux flottants, de ses jeux de jambes en apesanteur qui ne la rendent pas tout à fait étrangère à ses cousines africaines comme le pantsula sud-africaine ou le sabar sénégalais. On réaliserait mieux, alors, à quel point cette histoire méconnue permet d'éclairer, de biais, celle des circulations transculturelles entre l'Afrique subsaharienne et l'Amérique du Nord d'abord, puis entre la banlieue parisienne et celle de Luanda ensuite. Il faudra raconter cette épopée sans l'un de ses principaux membres.

Les débuts d'Ousmane Sy renvoient à une époque de la danse française, celle des années 90, où se professionnaliser restait très rare dans la communauté naissante du hip-hop. D'origine malienne et sénégalaise, grandi à Antony, Ousmane Sy se met à danser sur le tard, après un début de carrière dans le foot. Et c'est peut-être de cette double expérience, glissent certains, que lui vient une telle passion du groupe, de ses combinaisons tactiques comme de ses manières de se fédérer sur un terrain. Le mot «groupe» était important. *«Il faut créer un groupe, pas une compagnie»,* disait-il. Très attaché à jouer les passerelles entre les milieux underground du hip-hop et son versant plus institutionnel, il aimait employer le néologisme «groupanie», comme pour dire «équipe professionnelle en forme de fratrie choisie». Après une incursion chez Blanca Li, qui le caste dans *Macadam Macadam* (1999), la première équipe fut pour lui Wanted Posse, incontournable crew qui remporta le concours international de breakdance Battle Of the Year en 2001. Une date fondamentale dans le hip-hop français : première fois qu'une équipe était constituée de styles de danse différents, dont la house. Et première fois qu'une femme, Soria Rem, concourait avec les hommes dans une battle aussi importante. Parallèlement, un autre groupe, uniquement masculin, Serial Stepperz, le propulsera au sommet des battles internationaux avec son binôme Yugson. Puis il en crée en 2012 un troisième, Paradox-Sal, une «groupanie» exclusivement féminine, avec qui il s'apprêtait à danser au festival Suresnes Cité Danse. *«Il faut savoir que la house est une danse assez androgyne, rappelait-il. Normalement on ne sait pas qui est femme, qui est homme, ça ne nous intéresse même pas.»* Lui transformera les danseuses de sa pièce *Queen Blood* (2019) en guerrières sur ressorts, une pièce innervée par sa double culture malienne.

Densification historique. A l'époque où «Babson» explose sur les plateaux internationaux, la house n'est pas vraiment intégrée au hip-hop. Elle vient des clubs et non de la rue, est aérienne là où le break est terrien, vise un corps éthéré plutôt qu'ancré, se décline en rebonds et non en frappes. Autre substance, autre transe. Avec Serial Stepperz, Ousmane Sy et Yugson œuvreront à son déploiement dans les battles de hip-hop mais aussi à sa densification historique, en initiant une passionnante quête des origines en Afrique. *«Il m'envoyait souvent des vidéos de jeux de jambes de différentes cultures, ceux du jazz-rock, du lindy hop, tous dérivés des danses traditionnelles africaines, reprend Chloé Le Nôtre. Il adorait ça. Il était passionné d'afro-house angolaise et je me souviens de son émerveillement lors de sa rencontre avec des danseurs de pantsula sud-africains pour sa création Konexion.»* Des influences et hybridations qui lui feront développer un style

[Visualiser l'article](#)

singulier qu'il nommait l'«afro-house spirit». Pour la saison Africa 2020, Ousmane Sy travaillait à l'événement Afrokalyptik, une déclinaison de son concept de soirée «All4house», mais fédérant plus particulièrement danseurs et danseuses d'inspiration afro-caribéennes. L'événement devait se tenir à la Villette, une maison qui l'accompagnait depuis 2003, et où Wanted Posse a fêté ses 20 ans.

Le rapport aux autres institutions, comme souvent lorsqu'il s'agit de hip-hop, n'a pas toujours été si convivial. Lorsqu'en 2019, Ousmane Sy a pris la direction du Centre chorégraphique national de Rennes avec Bouside Ait Atmane, Iffra Dia, Johanna Faye, Céline Gallet, Linda Hayford, Saïdo Lehlouh et Marion Poupinet, constituant ensemble le collectif FAIR [E], l'accueil du réseau chorégraphique institutionnel, constitué majoritairement de chorégraphes contemporains, fut même glacial. A l'époque, un célèbre hebdomadaire culturel national avait écrit des phrases *«blessantes, sans connaître le travail»*, nous glisse-t-on, assénant que les tutelles avaient nommé un collectif de hip-hop qui ne s'était distingué par aucune œuvre majeure. Beaux joueurs, les artistes avaient imprimé et accroché l'extrait en grand dans le hall d'entrée du Centre chorégraphique. Comme une conjuration. Et aujourd'hui, comme une piquante épitaphe.



IDEES & DEBATS

art&culture

Culturebox, demandez le programme

Philippe Noisette
@NoisettePhilipi

Au fil du temps, Culturebox, la plateforme numérique de France Télévisions, s'était réduite à un simple onglet proposant des spectacles en replay. Michel Field, directeur du pôle culture de France TV, vient d'officialiser son retour en grâce : début février, elle se métamorphose en chaîne éphémère diffusée sur le canal 19 de la TNT (autrefois occupé par France Ô) et sur France.tv. Il faut dire qu'entre-temps la crise sanitaire s'est installée durablement, plongeant salles de concert ou de théâtre dans le noir le plus complet. Il s'agira donc de pallier ses absences de plus en plus douloureuses avec des captations, des programmes originaux et des magazines.

L'événement Ousmane Sy

Culturebox piochera dans le réservoir des émissions maison que sont « La Grande Librairie » ou « Le Grand Echiquier ». Un rendez-vous que la direction espère fédérateur, à 19 heures, se fera autour de l'émission « Culturebox », animée par Daphné Bürki et Raphaël Yem. Elle sera précédée de rendez-vous axés musique et nouvelle scène. De 17 heures à 19 heures, histoire de toucher un public jeune. Côté spectacles, une grille se dessine en douceur. Dès sa semaine de lancement, Culturebox donne de la voix :

TÉLÉVISION
Culturebox
Chaîne éphémère
culturelle de France TV
Sur le canal 19 de la TNT
(et sur France.tv).
A compter du 1^{er} février.

« Carmina Burana », production des Chorégies d'Orange (le 2 février), ou le « Ballet royal de la nuit », une féerie baroque sous la baguette de Sébastien Daucé (le 3). Les arts plastiques ne sont pas oubliés

avec « Une nuit au musée de quai Branly » en compagnie de Carole Bouquet ou au Centre Pompidou avec François Berléand.

On le voit, la chaîne se veut culturelle et populaire. Pas élitiste. L'événement majeur de cette première semaine sera la diffusion le 4 février de « One Shot », chorégraphie au féminin du regretté Ousmane Sy (mort brutalement le 27 décembre), enregistrée récemment au Théâtre de Suresnes. Hip-hop et flamenco fusionnent sous nos yeux dans un même élan. De quoi faire vibrer votre petit écran.

On devrait retrouvera du théâtre par la suite, avec une soirée consacrée à Jean-Michel Ribes, le metteur en scène et directeur du Rond-Point Paris, ou « Mithridate » de Jean Racine, mis en scène par Eric Vigner (avec Stanislas Nordey et Thomas Jolly), qui devait être créé en novembre au Théâtre national de Strasbourg. Des inédits dans certains cas, des rediffusions dans d'autres... Un festival avant l'heure. Enfin, un « Don Quichotte » venu du Mariinsky est également dans les tuyaux. Autant dire que les étoiles veillent déjà sur Culturebox. Pourquoi demander la lune... ■



« One Shot », chorégraphie du regretté Ousmane Sy, fusionne hip-hop et flamenco sous nos yeux dans un même élan. *Photo Dan Aucanté*



Hommage. La house dance en grand deuil de Baba

Bonjour Kantar Presse office, vous êtes à présent connecté.



One Shot. Le chorégraphe s'attachait à « valoriser un féminin de caractère, non de genre ». Dan Aucante

C'était le surnom d'Ousmane Sy, mort à 45 ans. Sa dernière pièce, One Shot, aurait dû ouvrir Suresnes Cités Danse. Elle a été diffusée dimanche, sur le site de France Télévisions. Retour sur le parcours d'un artiste « joyeux » et « visionnaire ».

Atmosphère de recueillement, samedi au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, autour de la pièce *One Shot*, d'Ousmane Sy, dit Baba, mort brutalement d'une crise cardiaque le 27 décembre, à 45 ans. Il laisse une petite fille de 4 ans et un fils en préparation. Son épouse doit accoucher en avril. Membre du collectif Fair-e, il codirigeait, depuis deux ans, le Centre chorégraphique national (CCN) de Rennes et de Bretagne. *One Shot* aurait dû ouvrir, le vendredi 8 janvier, la 29^e édition de Suresnes Cités Danse (1). Pour raisons sanitaires, le festival a été en partie déprogrammé, certaines pièces reportées, d'autres annulées. *One Shot* a toutefois pu être diffusée en direct sur le site de France Télévisions, hier, dimanche, à 17 heures. Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, s'engage à l'offrir en public la saison prochaine. De l'avis des danseuses croisées à Suresnes, Baba était « joyeux », « exigeant », « visionnaire ». « *Et quel parcours : de danseur sur le bitume à chorégraphe puis codirecteur d'un CCN !* » selon Olivier Meyer. En 1999, c'est ici même, à Suresnes Cités Danse, qu'il fait ses premiers pas professionnels sur scène. Blanca Li cherche des interprètes pour sa pièce *Macadam Macadam*. Il est pris. Il « crève l'écran ». Succès planétaire. Cent dates. Deux ans de tournée.

Juste avant la générale de *One shot*, Cintia Golitin, danseuse de popping (mouvements à base de contraction des muscles), nous a dit : « *Baba était un griot urbain. On buvait ses paroles.* » « *C'était un coach, mais aussi un grand frère. À Rennes, il a rebaptisé certaines salles du CCN du nom de "pionniers", tel Aktuel Force. Il voulait voir reconnu le patrimoine des anciens.* »

« Il voulait casser les codes, les communautés, les préjugés »

[Visualiser l'article](#)

Sénégal-malien (sa mère vient de Tombouctou) né à Paris, grandi à Antony, entourée de femmes puissantes (mère, sœurs, épouse, tantes), Baba tâte du ballon, songe à devenir joueur de foot pro. Une blessure lui barre la route. Il démarre la danse, pratique la hype (style bondissant, coloré, gros travail des jambes), voyage aux États-Unis, y enrichit sa house dance (née dans les clubs, de style androgyne, à base de pas nommés « steps », via une musique rapide, 130 battements par minute). En 2001, il gagne le championnat du monde Battle of the year avec le groupe Wanted Posse. « *Un danseur extrêmement technique et brillant* », nous dit, les larmes aux yeux, Céline Gallet, membre de Fair-e, codirectrice du CCN de Rennes. Entre 2005 et 2010, « *il s'est régénéré à Johannesburg, auprès des danseurs sud-africains à l'incroyable créativité* ». Il constate comment les danses traditionnelles se disséminent dans la house, qui les intègre avec génie. Il forge le concept de All 4 House, pour rassembler tous les styles autour de la house, présente à Chicago, New York, en Afrique du Sud, aux Pays-Bas... Selon Anaïs Imbert-Cléry, autre interprète de *One Shot*, Baba désirait, « *avec la house music, casser les codes, les communautés, les préjugés sur la couleur de peau* ». Après avoir fondé des groupes masculins (Wanted Posse, Serial Stepperz), il forge en 2012 Paradox-sal, collectif 100 % féminin. « *Il voulait valoriser un féminin de caractère, non de genre* », affirme Céline Gallet. Former aussi des danseuses en house dance car « *il n'y en a pas* ».

One Shot, exclusivement féminine, c'est une bombe, malgré le manque de répétitions. S'y affirme, haut et fort, la personnalité de treize interprètes dont trois invitées (deux danseuses de popping, une de flamenco). Dans un décor de touches de piano, la pièce organise avec éclat une confrontation de formes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat (un DJ à jardin). La gestuelle est nourrie par la possession idéale de chaque style, l'usage inédit du flamenco, les contractions musculaires changeant d'axe, les jeux de pied virtuoses.

Ousmane Sy « *fourmillait de mille projets à la minute* », souligne Anaïs Imbert-Cléry. Il projetait déjà *Afrocalyptique*, création mêlant danses traditionnelles africaines (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire) et house dance. Olivier Meyer, atterré par les dernières décisions du gouvernement et en deuil de Baba, nous a dit : « *Il n'est pas plus urgent que de continuer à danser.* »

(1) Le festival aurait dû se tenir du 8 au 31 janvier au [Théâtre Jean- Vilar](#) de [Suresnes](#) (Hauts-de-Seine).
danse



Disparition Ousmane Sy, figure de la scène hip-hop, est mort à l'âge de 40 ans

Le chorégraphe, figure renommée et incontournable de la scène hip-hop internationale, est décédé dans la nuit de samedi à dimanche d'une crise cardiaque. Il avait pris en 2019 la direction du Centre chorégraphique national de Rennes.

|| Vu 1 fois

Le chorégraphe Ousmane Sy, co-directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB) et "figure de la scène hip hop internationale", est mort à l'âge de 40 ans.

Le danseur, dit Babson ou Baba, est mort dans la nuit de samedi à dimanche des suites d'une crise cardiaque.

Il avait pris en 2019 la direction du Centre chorégraphique national de Rennes, tout en développant ses projets chorégraphiques, notamment au sein du collectif FAIR(E). Sa création "One shot" doit faire l'ouverture, le 9 janvier 2021, du 29e "Suresnes cités danse", festival majeure de la danse contemporaine.

Figure renommée et incontournable

"Il était une figure renommée et incontournable de la scène hip-hop internationale. Sous le pseudonyme de Babson, il avait intégré le collectif Wanted Posse dans les années 90 et remporté la "battle of the year" en 2001", a souligné la maire (PS) de Rennes Nathalie Appéré, en saluant "un précurseur" qui "a réussi à imposer et faire reconnaître la richesse de la culture hip-hop dans la danse contemporaine".

Ousmane Sy "a poursuivi par le geste chorégraphique une recherche esthétique influencée autant par le corps de ballet, que l'esprit freestyle du hip hop ou les combinaisons tactiques du sport à onze, traversé par la conviction que l'identité s'accomplit au service de l'entité", a aussi souligné le CCNRB.

Il avait récemment chorégraphié une création intitulée Queen Blood, présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier 2020.

Vous pouvez rendre hommage au défunt sur sa page commémorative sur le site Libra Memoria et présenter vos condoléances à ses proches en témoignant votre sympathie.

France - Monde

Fil info

www.estrepublicain.fr

Pays : France

Dynamisme : 310



[Visualiser l'article](#)



Photo capture d'écran Instagram



0moPydAnx9oBn0955wRgVE202tt_4Q9P-qigN8bxxoGoNM18UOaOf-S7IA_gVcN_RXV3DCbEb79ug8u_51Ak8-8QZTdh



Ousmane Sy, figure de la scène hip-hop, est mort à l'âge de 40 ans

Le chorégraphe, figure renommée et incontournable de la scène hip-hop internationale, est décédé dans la nuit de samedi à dimanche d'une crise cardiaque. Il avait pris en 2019 la direction du Centre chorégraphique national de Rennes.

Le chorégraphe Ousmane Sy, co-directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (CCNRB) et "figure de la scène hip hop internationale", est mort à l'âge de 40 ans.

Le danseur, dit Babson ou Baba, est mort dans la nuit de samedi à dimanche des suites d'une crise cardiaque.

Il avait pris en 2019 la direction du Centre chorégraphique national de Rennes, tout en développant ses projets chorégraphiques, notamment au sein du collectif FAIR(E). Sa création "One shot" doit faire l'ouverture, le 9 janvier 2021, du 29e "Suresnes cités danse", festival majeure de la danse contemporaine.

Figure renommée et incontournable

"Il était une figure renommée et incontournable de la scène hip-hop internationale. Sous le pseudonyme de Babson, il avait intégré le collectif Wanted Posse dans les années 90 et remporté la "battle of the year" en 2001", a souligné la maire (PS) de Rennes Nathalie Appéré, en saluant "un précurseur" qui "a réussi à imposer et faire reconnaître la richesse de la culture hip-hop dans la danse contemporaine".

Ousmane Sy "a poursuivi par le geste chorégraphique une recherche esthétique influencée autant par le corps de ballet, que l'esprit freestyle du hip hop ou les combinaisons tactiques du sport à onze, traversé par la conviction que l'identité s'accomplit au service de l'entité", a aussi souligné le CCNRB.

Il avait récemment chorégraphié une création intitulée Queen Blood, présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier 2020.

Vous pouvez rendre hommage au défunt sur sa page commémorative sur le site Libra Memoria et présenter vos condoléances à ses proches en témoignant votre sympathie.

Photo capture d'écran Instagram.



Culturebox : opéra, théâtre... ce que vous pourrez voir sur la chaîne éphémère de France Télévisions

Demandez le programme ! Culturebox, chaîne éphémère lancée par France Télévisions pour soutenir les artistes, démarre lundi soir sur le canal 19, avec un spectacle musical en direct depuis le Théâtre Mogador.



«Le principe est de ne pas proposer ce qu'on fait déjà sur nos chaînes», dit Michel Field, patron du pôle culture de France Télévisions, avant les débuts de Culturebox. LP/Frédéric Dugit

Une chaîne consacrée entièrement à la culture. Beaucoup en ont rêvé, France Télévisions le fait, en lançant ce lundi 1er février Culturebox . Cette chaîne éphémère, destinée à mettre en lumière le monde des arts et du spectacle, bel endormi depuis le début de la crise sanitaire du Covid-19 , commencera à émettre à 20h30 sur le canal 19 de la TNT, laissé libre après la disparition de France Ô . Et fonctionnera 24 heures sur 24, pour trois mois, dans un premier temps. Chaque soirée de la semaine portera sur une thématique différente, lundi, théâtre, mardi, classique, etc. Les heures creuses accueilleront des rediffusions, bien sûr, mais « le principe est de ne pas proposer ce qu'on fait déjà sur nos chaînes », rassure Michel Field, directeur du pôle culture de France Télévisions. « Il ne faut pas que Culturebox déçoive, que notre promesse soit trahie. »

Depuis l'annonce de sa création, ce nouveau média suscite un véritable engouement. Michel Field reçoit chaque jour entre trente et cinquante propositions de spectacles, captations, documentaires. « On archive tout ce qui arrive, pour offrir, par exemple, une tribune à une petite troupe de la banlieue de Lyon. Nous sommes pleinement conscients du drame que vivent les artistes. »

L'ambition de la chaîne, dotée d'un budget de 5 millions d'euros, est aussi de produire des spectacles. « On lancera une vingtaine de captations dans des opéras en régions », détaille Michel Field, qui refuse de cantonner la culture à Paris et promet aussi de montrer ses déclinaisons du côté de l'Outre-mer.



[Visualiser l'article](#)

Musique en direct pour le lancement. La chaîne sera lancée lundi à 20h30 avec une émission musicale de deux heures, en direct du Théâtre Mogador. Elle sera présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem, les deux figures de la chaîne qui présenteront chaque jour « L'Emission », une quotidienne d'une heure. Le duo s'affichera en duplex quelques minutes avant, dans le « 20 heures » de France 2, pour appâter le chaland. Pomme, Yseult, Hervé, Suzane feront partie des invités de cette soirée, qui sera suivie de « Basique », le concert des révélations des Victoires de la musique 2021, enregistré au Casino de Paris le 11 janvier avec Clou, Lous and the Yakuza, Yseult, Hatik, Hervé et Noé Preszow.

Des rediffusions en journée. Le week-end en journée, la chaîne remettra à l'antenne des émissions comme « 6 à la maison » ou « La grande librairie ». En semaine, « Le grand échiquier », « Prodiges » ou « le Concert de Paris » feront partie de la programmation. A 17 heures en semaine « Vinyle », la collection portée par Juan Massenya, en lien avec la Médiathèque musicale de Paris, précédera « Basique, les sessions » à 17h30, puis, à 18 heures, « Moonwalk », de Francetv Slash, proposé par Oumar Diawara.

Le lundi au théâtre. Michel Field souhaite thématiser certaines soirées théâtre. La première, probablement le 8 février, sera dédiée à Jean-Michel Ribes, avec la captation de sa création, « Kadoc », réalisée ce 30 janvier au théâtre du Rond-Point, puis la rediffusion de « Palace ». La soirée consacrée à Thomas Jolly permettra de voir « Thyeste », de Sénèque, création 2018 au festival d'Avignon. Dans les cartons, « Bigre », Molière 2017 de la comédie, enregistré cet été au Châtelet, ou encore « La Collection » d'Harold Pinter, avec Mathieu Amalric notamment.

Mardis classiques. Le mardi, place au classique, à l'opéra et aux ballets. Début le 2 février avec la cantate « Carmina Burana », chantée aux Chorégies d'Orange. Le festival s'est tenu a minima à l'été 2020, en invitant Roberto Alagna, Cecilia Bartoli, Javier Camarena, Karine Deshayes, Aleksandra Kurzak et Artur Ruciński, accompagnés de la jeune génération, pour exalter l'art lyrique dans des airs célèbres, en solo et en duo. « On s'est démenés pour aller filmer pendant un an les festivals annulés pour le public. Nous tenions à les faire vivre ensuite sur nos chaînes », explique Michel Field. On verra encore « La Dame blanche », captée à l'opéra de Rennes.

Les concerts du mercredi. Dès le 3 février, c'est Mika qui chantera à l'opéra royal du château de Versailles, filmé en marge du Grand Réveillon du 31 décembre de France 2. Le spectacle garde sa diffusion le 5 février sur France 5, comme prévu initialement. Suivra le concert de Catherine Ringer qui chante Rita Mitsouko au festival We Love Greens, capté en mai 2020 au bois de Vincennes et jamais diffusé. Les mercredis soir accueilleront aussi des documentaires.

Des jeudis urbains. Et on commence par un hommage, « One shot », la dernière création inédite du chorégraphe Ousmane Sy, décédé en décembre 2020. Elle devait inaugurer la 29e édition de Suresnes Cités Danse, festival de référence de danses urbaines, organisée du 8 au 31 janvier. Le spectacle compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différents, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. La soirée se poursuivra avec « Massiwa » et « Telles quelles, tels quels », spectacles dans lequel le chorégraphe Salim Mzé Hamadi Moissi s'inspire de danses traditionnelles pour réinventer le hip-hop.

On rit le vendredi... avec « Autour de... », écrin bienveillant et expérimental pour mettre en lumière des talents qui improvisent sur la scène de l'Européen. Chaque humoriste va livrer son point de vue sur des sujets de société, en jouant des sketches en interaction avec le public, accompagné de quatre « stand-uppers ». Kévin Razy sera entouré d'Ahmed Sparrow, Candiie, Laura Domenge et Pierre Thevenoux, pour aborder le



[Visualiser l'article](#)

thème de la laïcité. Autour de Shirley Souagnon, Tahnee, Louis Chappey, Omar Db et Julien Essome feront rire sur le thème de l'humanité. Cette première soirée est programmée le 3 février à 21 heures.

Les concerts du samedi. Si « Le Ballet royal de la nuit », spectacle féerique et baroque capté au théâtre de Caen, ouvre le bal, les soirées du samedi proposeront ensuite des captations de concerts que le groupe entend mettre sur pied. De l'inédit, principalement pour le samedi.

Dimanche, les musées s'ouvrent. Si cela coïncide au niveau des coûts parfois prohibitifs des droits pour filmer une œuvre, Michel Field compte sur les musées pour négocier avec les ayants droit des artistes. En lien avec le centre Pompidou, les musées nationaux, il vise des rendez-vous hebdomadaires. Le premier démarrera avec « Une nuit au musée du Quai-Branly », Carole Bouquet endossant les habits d'une guide passionnée par les arts premiers. Puis « Une Nuit à Pompidou » avec François Berléand, qui mènera le spectateur devant les chefs-d'œuvre de Georges Braque, Salvador Dali, Gerhard Richter, Yves Klein, Andy Warhol, ou encore Louise Bourgeois.

En avant jeunesse. Quelques rendez-vous plus familiaux sont prévus, pendant les vacances scolaires, avec une poignée de soirées pour des spectacles jeunesse comme « Mon premier lac des cygnes », « Pierre et le loup », « 20 000 lieues sous les mers », et « L'Amour vainqueur », d'Olivier Py (Avignon 2019). « J'ai vu cette pièce avec mes enfants de 11 et 13 ans qui ont adoré aussi, commente Michel Field. Ce conte pour adulte offre un second niveau de lecture pour les plus jeunes. »

Tous les horizons de la danse sur Internet

Sélection

Plusieurs spectacles de danse, organisés et filmés à huis clos, sont visibles sur Internet. Classique, hip-hop, flamenco... Les amoureux de la danse et de sa belle diversité trouveront sur la toile l'univers qui leur sied.



«#Raymonda#», par le Ballet du Capitole de Toulouse, avec les danseurs étoile Davit Galstyan et Natalia de Froberville. Francette Levieux

► Dans les pas de Noureev

« *Quand vient le soir, je ne sais que faire de moi si je ne suis pas en scène.* » Cette citation de Rudolf Noureev, mise en exergue du programme qui lui est consacré par le Ballet du Capitole de Toulouse, doit, assurément, résonner au cœur des artistes. Sous la houlette de leur directeur, Kader Belarbi – étoile d'une génération façonnée par Noureev à l'Opéra de Paris –, les danseurs du Capitole devaient donner ce spectacle devant leur public toulousain en décembre.

Capté lors d'une représentation à huis clos, ce bel hommage est désormais visible sur Internet. Pour ce programme, supervisé par deux fidèles du chorégraphe, Charles Jude et Monique Loudières, Kader Belarbi



[Visualiser l'article](#)

a choisi des extraits emblématiques de quelques grands ballets : *Raymonda* , *La Belle au bois dormant* , *Roméo et Juliette* , *Cendrillon* et bien sûr, *Le Lac des Cygnes* , avec le pas de trois du Cygne noir. Avec une formidable distribution, grâce et virtuosité technique trouvent leur accord parfait.

Disponible gratuitement jusqu'au 13 février sur le site www.theatreducapitole.fr

► Suresnes cités danse en live

Le festival annuel de hip-hop, devenu depuis près de 30 ans une référence dans l'univers de la danse contemporaine, devait, comme chaque année, se tenir à Suresnes. Contraintes sanitaires obligent, le festival investit la toile avec quelques pièces. Il présente notamment *Compact* , un duo brillant créé en 2016 par Jann Gallois – et redonné en direct le 25 janvier dernier – qui explore, au travers l'enchevêtrement de deux corps, la richesse du lien humain. Une pétillante bulle de poésie et d'émotions !

Visuel indisponible

«#Compact#» de Jann Gallois, époustouflant duo créé à Suresnes cités danse en 2016. / Laurent Paillier/ Suresnes cités danse

À partir du 1^{er} février, Jann Gallois présentera *Reverse* , une création pour cinq artistes, inspirée des différentes techniques de hip-hop se pratiquant la tête au sol. À découvrir enfin, *In Beetween* , un mélange inédit de krump, de danses soufies et de magie signé Ingrid Estarque. Un beau voyage en perspective.

Compact , disponible gratuitement jusqu'au 31 janvier sur le site www.theatre-suresnes.fr/festival-en-live/, puis *Reverse* du 1^{er} au 8 février, *In Beetween* du 8 au 15 février

► Dans le feu du flamenco

Voici une belle consolation pour les nostalgiques de la chaleur des tablaos, en manque de danse et de musique. Plusieurs artistes de la scène française de flamenco, privée de public depuis de long mois, ont répondu à une invitation du collectif Puro Flamenco, lancée par le guitariste Rodophe Babignan. Ils défendent leur art dans un spectacle filmé, diffusé chaque semaine par séquence via le site Helloasso ou la page Facebook du Collectif.

L'occasion d'admirer – en détail, grâce aux plans resserrés de la captation – quelques magnifiques danseurs, accompagnés de chanteurs et de musiciens, dans des figures du flamenco traditionnel : la *solea* , par Aurélia Vidal, puis Sharon Sultan, une *cana* par Manolo Punto et enfin Alejandra La Verea dans des *Alegrias* . De quoi vibrer au diapason d'émotions chamarrées.

En ligne (participation libre) jusqu'au 1^{er} février (Aurélia Vidal et Manolo Punto) puis du 1^{er} au 8 février pour Alejandra La Verea et Sharon Sultan. Accessible via la page Facebook du collectif Puro Flamenco ou www.helloasso.com/associations/association-taranita/formulaire/6/widget



Que peut-on voir sur Culturebox, la nouvelle chaîne de la culture ?



Le Ballet royal de la nuit, réalisé par François-René Martin, ici à l'Opéra de Rennes en novembre 2017.

Philippe Delval / CLC Productions – Théâtre de Caen – radio France 2017

La chaîne gratuite de France Télévisions, dédiée au spectacle vivant et aux artistes tant que les lieux culturels resteront fermés, arrive sur le canal 19 de la TNT ce lundi à partir de 20h35. Concerts, pièces de théâtre, spectacles, rencontres... Inventaire.

Montée en quelques semaines seulement, Culturebox, la nouvelle chaîne de France Télévisions consacrée au spectacle vivant et aux artistes, fait ses débuts ce lundi 1er février à 20h35 sur le canal 19 de la TNT, laissé vacant depuis la disparition de France Ô en août 2020. Pour cette première soirée, Daphné Bürki et Raphaël Yem rendront hommage à « la nouvelle scène française », avec une émission 100 % musique en direct du Théâtre Mogador, à Paris, où chanteront sur scène Pomme, Yseult, Hervé ou encore Suzane .

[Visualiser l'article](#)

Culturebox, une chaîne éphémère pour soutenir la culture Écrans & TV Emmanuelle Skyvington 2 minutes à lire

Rappelons que Culturebox est accessible gratuitement, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et qu'elle devrait émettre tant que les salles de spectacle resteront fermées en raison de la crise sanitaire. La chaîne reprend le nom de la plateforme créée par le groupe public en 2013, qui permettait déjà de visionner des spectacles et des retransmissions de concerts. Avec l'objectif de proposer un choix beaucoup plus large de concerts, de pièces de théâtre, de chorégraphies, de captations de festivals parfois inédites, mais aussi des rencontres quotidiennes avec les acteurs du monde de la culture. Demandez le programme.

En journée, rediffusions et nouvelles scènes

Comme il faut bien remplir la grille, la journée fera la part belle aux rediffusions des captations de spectacles, des événements, des documentaires et autres émissions culturelles produits pour France Télévisions. On pourra ainsi revoir en semaine *Le grand échiquier* présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 2, ou *Le concert de Paris* et, le week-end, *La grande librairie* de François Busnel (France 5) ou *6 à la maison*, le magazine culturel hebdomadaire d'Anne-Élisabeth Lemoine créé pendant le confinement de novembre et de retour à l'antenne de France 2 le mercredi soir depuis le 25 janvier.

Les fins d'après-midi de Culturebox seront dédiés à la nouvelle scène. À 17 heures, Juan Massenya proposera *Vinyle*, un remake de son émission sur feu France Ô *Radio vinyle*, au cours de laquelle des personnalités se racontaient en musique dans les archives de Radio France – ce sera désormais à la Médiathèque musicale de Paris. À 17h30, *Basique, les sessions* proposera de courts live, et à 18 heures, Oumar Diawara accueillera un jeune talent pour une rencontre intimiste dans *Moonwalk* (un programme issu de la plateforme Slash).

En avant-soirée, humour et jeunes talents

Du lundi au samedi à 20h10, *Culturebox, l'émission* visera à « *maintenir le lien entre les artistes et leur public* ». La promesse de ce nouveau magazine de cinquante-deux minutes est, assure France Télévisions, de « *faire découvrir de jeunes créateurs, dans toutes leurs diversités et toutes disciplines confondues* » avec un zoom particulier sur la nouvelle scène de l'humour, mais aussi de « *retrouver des artistes confirmés qui vont se dévoiler sous un jour inédit* ». Au menu : des live, des entretiens, des performances artistiques et autres happenings, des portraits, des découvertes en Région et en Outre-mer... Daphné Bürki accueillera chaque soir cinq invités (avec des surprises promises en plateau) pendant que Raphaël Yem fera découvrir les coulisses du travail des créateurs. Ça démarre dès le mardi 2 février, exceptionnellement à 19h15, avec deux numéros d'un coup.

En soirée, des spectacles pour tous les âges

Beaucoup de spectacles, quelques magazines avec un éclectisme revendiqué pour tous les goûts. Et pour tous les âges... Exemples pour cette semaine inaugurale.

Mardi 2 février, l'art vocal sera à l'honneur avec la rediffusion du *Carmina Burana* mis en images par l'auteur de BD Philippe Druillet au Théâtre antique d'Orange en 2014, suivie d'une *Nuit magique* des Chorégies d'Orange en hommage à l'opéra enregistré en juillet 2020, avec Cécilia Bartoli, Karine Deshayes, Roberto Alagna...

Mercredi 3 février sera pop avec un concert inédit de Mika à l'Opéra royal du château de Versailles (proposé en avant-première de sa diffusion prévue le vendredi 5 février sur France 5) et un show de Catherine Ringer, qui chante les Rita Mitsouko.



[Visualiser l'article](#)

Place à la danse **jeudi 4 février** , avec *One Shot*, la dernière création, entre house et afrobeat, du chorégraphe Ousmane Sy disparu en décembre 2020, et le spectacle *Massiwa/Telles quelles, tels quels*, de Salim Mzé Hamadi Moissi, filmé au dernier festival Suresnes cités danse.

Vendredi 5 février sera dédié au stand-up avec, entre autres, les humoristes Shirley Souagnon et Kévin Razy alors que la soirée du samedi 6 février sera intégralement consacrée au baroque avec *Le Ballet royal de la nuit* au Théâtre de Caen.

Enfin, **dimanche 7 février** , Culturebox proposera des visites nocturnes et guidées du musée du Quai Branly (en compagnie de Carole Bouquet) et du Centre Pompidou (avec François Berléand). Pour tous les goûts et tous les âges, on vous dit...

« One Shot » d' Ousmane Sy

En présentant dimanche 9 janvier, salle Jean Vilar, le spectacle de son ami Baba retransmis en direct sur le site de France Télévisions, le directeur du théâtre de Suresnes Olivier Meyer a évoqué un homme généreux, un esprit libre et un artiste singulier. Toutes ces qualités étaient à l'œuvre dans sa pièce One Shot, donnée en ouverture d'un festival Suresnes cités danse 2021 hélas annulé, en hommage au chorégraphe trop tôt disparu.



Dans la lignée de son précédent opus *Queen Blood*, qui mettait déjà à l'honneur les 'femmes puissantes' de sa compagnie Paradox-sal, Ousmane Sy confrontait huit d'entre elles - rejointes sur la fin par cinq autres danseuses - à la musique afro-house savamment élaborée par son complice de longue date DJ Sam One. Célébration vibrante, énergisante mais aussi subtile de la danse au féminin, *One Shot* s'ouvrait sur un plateau vide bordée de banquettes basses, sur lesquelles on distinguait peu à peu les silhouettes de huit danseuses, marquant du pied un rythme souple et cadencé. Tandis que les suggestives lumières de Xavier Lescat, bleutées puis rouges, habillaient progressivement l'espace, les interprètes se retrouvaient ensuite au centre de la scène pour une série d'ensembles très réussis où l'on retrouvait la verve chorégraphique et l'énergie créatrice de Baba. Guerrières alignées face au public, amazones chevauchant d'invisibles coursiers ou déesses se livrant à des rondes rituelles, elles martelaient le sol d'un jeu de jambes délié et vélocité digne de celui de leur maître d'œuvre.

[Visualiser l'article](#)

A cette ouverture spectaculaire succédaient plusieurs solos où chacune d'elles affirmait son identité chorégraphique, côté jardin face au DJ ou au milieu du cercle, emblème des danses urbaines. Toutes excellentes, les danseuses - dont Johanna Faye et Linday Hayford, membres du collectif FAIR(E) et co-directrices comme l'était Ousmane du Centre chorégraphique national de Rennes - passaient du locking au break, à la house, au néo-flamenco ou au krump. Elles incarnaient haut et fort cette nécessité vitale de danser que Baba voulait, par-dessus tout, mettre en avant au travers de cette création.

En cela, mais aussi dans sa façon inventive de mixer les styles et les musiques, son féminisme affirmé, son sens indéniable de l'équilibre - celui des corps comme celui du spectacle lui-même -, cette pièce dont il n'aura pas eu le temps de finir les transitions lui ressemble, et c'est exactement ce qu'il voulait. Quant au public de professionnels, parmi lesquels se trouvait la ministre de la Culture Roseline Bachelot, il a applaudi longuement, heureux et ému, ces retrouvailles avec un art vivant, jubilatoire et enthousiasmant.



Entretien avec Olivier Meyer | dansercanalhistorique

Le directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et du Festival Suresnes Cités Danse nous livre les clefs de sa programmation qui laisse une grande place à la danse, toute en audaces et en fidélités, avec une attention soutenue aux différentes écritures chorégraphiques.

Danser Canal Historique : Comment définiriez-vous cette 29e édition de Suresnes Cités Danse ?



Olivier Meyer :

Cette édition est une programmation coups de cœur, enracinée dans des fidélités et des audaces. Nous avons toujours été attentifs à des talents, parfois en devenir, mais tous ou presque, ont fait de belles carrières depuis. Pour la plupart, ce sont des artistes que j'accompagne depuis des années. Rappelons-nous qu'Ousmane Sy dit Baba, triomphait dans *Macadam, Macadam* de Blanca Li en 1998. Amala Dianor, a fait ses premiers pas professionnels en 2003 dans *Play Back* de Régis Obadia et c'est à Suresnes qu'il a créé sa première chorégraphie, *Crossroads*, en 2012, avant même qu'il ne fonde sa compagnie. C'est d'ailleurs pourquoi il m'a toujours dit qu'il n'oublierait jamais Suresnes ! Jann Gallois était interprète dans le *Roméos et Juliettes* de Sébastien Lefrançois en 2009 et nous avons, bien entendu, coproduit dès 2014, ses toutes premières créations, bien avant que les théâtres ne se l'arrachent – et c'est tant mieux ! Je pourrais aussi ajouter Ingrid Estarque, qui a illuminé le (S)acre de David Drouard (2018), Mellina Boubetra découverte dans l'étincelant *Finding Now* d'Andrew Skeels, ou Maxime Cozic venu en 2016 et qui figure sur l'affiche du festival cette année. Mickaël Le Mer a été programmé de nombreuses fois, sans parler des plus anciens comme Kader Attou ou Farid Berki qui sont arrivés dans les toutes premières éditions de Suresnes Cités Danse. Le festival s'est toujours attaché à suivre autant que découvrir !



DCH : Le secret de Suresnes Cités Danse ne tient-il pas à cette pluralité d'esthétiques, de générations, qu'il s'agisse des spectateurs ou des chorégraphes ?

Olivier Meyer : Nous tenons beaucoup à cette pluralité. Ousmane avait 22 ans quand il est venu la première fois, et Kader Attou, en 1993, était tout jeune. Aujourd'hui, ce sont Maxime Cozic, Mellina Boubetra, Naomi Fall Camille Regneault et Julien Saint-Maximin qui prennent la relève. D'ailleurs, ce qui ressort de ce festival, est l'ouverture de langages chorégraphiques, d'influences géographiques, musicales, culturelles et générationnelles diverses. Comme un écho à Africa 2021, nous rendons hommage à cette Afrique avec les Comores, le Sénégal, le Burkina Faso, l'Algérie... tandis qu'au plan musical, se croisent Mozart, Awir Léon, Beethoven, Julien Lepreux, entre autres.

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



DCH : Vous accordez depuis toujours une grande attention aux présences féminines dans le hip-hop et dans Suresnes Cités Danse. Qu'en est-il pour cette édition ?

Olivier Meyer : Le hip-hop n'est pas, et peut-être n'a jamais été, seulement une affaire d'hommes. Personnellement, je n'ai jamais apprécié particulièrement le côté mâle et martial de la discipline. A Suresnes, nous participons depuis longtemps à promouvoir les talents féminins, et nous avons développé la place



[Visualiser l'article](#)

de femmes interprètes et chorégraphes. Cette 29e édition comprend cinq femmes chorégraphes, Mellina Boubetra, Ingrid Estarque, Naomi Fall, Jann Gallois et Camille Regneault et vingt-et-une danseuses.

DCH : Il faut dire qu'avec les neuf danseuses de la création d'Ousmane Sy, les femmes sont à l'honneur ! Pouvez-vous nous parler de cette création qui fera l'ouverture du festival ?

Olivier Meyer : Je lui ai demandé une création spécifique pour Suresnes Cités Danse, dans le prolongement de *Queen Blood*, avec neuf filles sur le plateau, toutes danseuses d'exception. La chorégraphie s'appuie à la fois sur la virtuosité de chacune et sur leurs identités. Elles sont issues de tous les styles du hip-hop, et sont les reines de l'afro-house, entre gestuelle aérienne et ancrage pulsionnel. Ça s'appelle *One Shot* pour une pièce qui ne sera donnée qu'une seule fois mais sera captée par France Télévisions. Pour moi, cette pièce est comme un manifeste de sortie de confinement. Elle fait éprouver la joie de danser, d'être sur scène. Et en ce moment, les gens éprouvent non seulement le besoin d'oublier la réalité, mais je crois également que l'éducation, l'art, la culture sont nos vraies planches de salut.



DCH : L'autre spectacle phare sera celui d'Amala Dianor, en compagnie de trois figures de la danse contemporaine africaine. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

[Visualiser l'article](#)

Olivier Meyer : Il s'agit en effet du Sénégalais Alioune Diagne, du Burkinabé Ladji Koné et de la Malienne Naomi Fall. Neuf danseurs, une pléiade de talents pour une pièce ambitieuse qui explore les nombreuses facettes d'une Afrique très contemporaine. Pour Amala, cette création est une manière de mettre à l'honneur la créativité chorégraphique de la jeunesse africaine. *Suite à la crise de la Covid 19, le calendrier de création du projet, initialement prévu en 2020 a été reporté. C'est donc à Suresnes Cités Danse que Siguifin, qui signifie « monstre magique » en bambara sera créé.*



DCH : Outre Suresnes Cités Danse, la programmation danse du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar se fait remarquer par son abondance cette saison...

Olivier Meyer : Je n'ai jamais programmé autant de danse hors festival à Suresnes. Mais c'est évidemment lié aux nombreux reports dûs à la crise sanitaire. Nous allons présenter *Narcisse !* des frères Thabet, que nous coproduisons. Là aussi, une histoire de fidélité. Nous avons déjà produit et créé à Suresnes leur première pièce, *Rayahzone*, en 2012. *Narcisse !* est un spectacle total proche de l'opéra, accessible à tous, qui convoque la Grèce mythologique et celle du *rebetiko*, ce blues mi-oriental mi-tzigane. Ils seront quinze sur le plateau. Six danseurs accompagnés par un comédien et neuf musiciens-chanteurs, dont une mezzo-soprano, qui interprétera des airs polyphoniques médiévaux et du Vivaldi.

DCH : Hors créations, vous faites le choix de programmer des spectacles à effectifs importants avec une attention soutenue à la jeunesse. Pourquoi ?

Olivier Meyer : Comme vous le savez, notre plateau a été agrandi récemment, nous avons inauguré la nouvelle scène en février dernier, ce qui est une très belle opportunité pour la danse. Nous avons fait le choix de programmer des troupes ou des compagnies avec un nombre de danseurs importants sur le plateau, et

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

dont les spectacles réunissent dans une même soirée des artistes différents mais qui possèdent de véritables écritures chorégraphiques. C'est le cas de la jeune troupe IT Dansa, un ballet junior bouillonnant de talent composé de seize danseurs de différents pays. Ils viennent avec des pièces d'Akram Khan, Alexander Ekman, mais aussi des chorégraphes espagnols peu connus en France, comme Lorena Nogal, Montse Sánchez et Ramón Baeza.

Video : <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/entretien-avec-olivier-meyer>

Dans le même esprit consistant à mettre en avant les jeunes talents, nous recevons l'Ensemble chorégraphique du Conservatoire de Paris, avec *Enemy in The Figure*, un chef-d'œuvre de William Forsythe, une création de Maud Le Pladec et la magnifique *Danse des éventails* d'Andy DeGroat, chorégraphe récemment disparu.

Video : <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/entretien-avec-olivier-meyer>

Le Ballet de Lyon viendra clore la saison avec une soirée rassemblant les grands maîtres du néo-classique, mais avant, nous recevons Dominique Brun, chorégraphe spécialisée dans la reconstitution historique, avec une soirée Ballets Russes exceptionnelle, comprenant les créations du *Sacre du printemps* de Nijinski, de *Noces* de Bronislava Nijinska, et d'une réinvention du *Boléro* co-signée avec François Chaignaud.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival Suresnes Cités Danse du 8 au 31 janvier

Plus d'infos <https://www.theatre-suresnes.fr/saison/>

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

One Shot d'Ousmane Sy sur Culture Box

One Shot, d'Ousmane Sy sera diffusé en direct du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar le **10 janvier** à 17 h sur Culture Box.



« On n'aura jamais eu autant besoin de danser » était le cri du cœur d'Ousmane Sy, présentant sa création **One Shot**, qui devait faire l'ouverture de Suresnes Cités Danse.

Entretemps, nous avons appris le décès aussi tragique que fulgurant du chorégraphe et l'annulation du festival. Mais Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et de Suresnes Cités Danse n'étant pas homme à baisser les bras, a réussi à faire tout de même diffuser cette création en direct sur Culture Box, ce dimanche 10 janvier à 17h.

On ne pouvait imaginer plus bel hommage à Ousmane Sy.

Agnès Izrine

One Shot, en direct du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, **10 janvier** à 17 h sur Culture Box

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Suresnes Cités Danse sur la TNT

Suresnes cités danse aura toute sa place sur la nouvelle chaîne éphémère de France Télévisions, **Culturebox (Canal 19 de la TNT)**.

Dès mardi 2 février à 20h10 trois danseuses de *One Shot* : Nadia Gabriel Kalati, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides, seront dans **Culturebox**, l'émission présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem pour annoncer la soirée du **jeudi 4 février à 21h**, où seront diffusées successivement l'ouverture de **Suresnes cités danse 2021** (*One Shot* d'Ousmane Sy) et l'ouverture de **Suresnes cités danse 2020** (*Massiwa* de Salim Mzé Hamadi Moïssi et *Telles Quelles Tels Quels* de Bouziane Bouteldja).



Par ailleurs, vous pouvez également regarder de nombreux spectacles sur le site et la chaîne Youtube du Théâtre de Suresnes Jean Vilarou sur la page Facebook du Festival avec, du 1er au 7 février inclus *Reverse* de Jann Gallois et du 8 au 14 février inclus *In Between* d'Ingrid Estarque

Danses avec la plume


[Accueil](#)
[En coulisse](#)
[En scène](#)
[Hors scène](#)
[Pas de deux](#)
[En photos](#)
[A la barre](#)

One Shot – L'oeuvre posthume d' Ousmane Sy pour Suresnes Cités Danse

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont

10 janvier 2021 | Catégorie : En scène

C'est sur écran que s'ouvre le 10 janvier Suresnes Cités Danse avec **One Shot**, l'oeuvre d'Ousmane Sy décédé brutalement le 27 décembre dernier. Le chorégraphe était alors en pleine répétition de cette création imaginée spécialement pour le festival, à la demande de son directeur Olivier Meyer. Et ce dernier s'était engagé à ce que le spectacle soit montré coûte que coûte, anticipant déjà qu'il était possible que le public ne puisse y assister. Il n'avait pas imaginé que le chorégraphe succomberait à une crise cardiaque à l'âge de 45 ans. **Les huit danseuses qui composent un plateau exclusivement féminin ont surmonté leur désarroi et décidé de présenter le travail imaginé par Ousmane Sy**, qui devait encore répéter deux semaines pour finaliser cette création. **One Shot** est présentée **le dimanche 10 janvier sur su le site de France TV** en direct depuis le Théâtre de Suresnes, puis en replay. **DALP a assisté à l'enregistrement du spectacle** qui servait aussi d'ultime répétition avant la diffusion. **Émotion maximale sur scène et dans la salle où avaient pris place la famille et les amis d'Ousmane Sy.**



Répétition de *One Shot* - Ousmane Sy

La nouvelle est tombée comme un **tremblement de terre** entre Noël et Jour de l'An : à 45 ans, l'un des plus talentueux chorégraphes hip hop (et bien davantage...) Ousmane Sy dit Baba disparaissait dans la pleine maturité de son âge et de son art. Il venait de prendre en 2019 la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes qu'il avait inaugurée avec un spectacle *Queen Blood* consacré aussi aux femmes puissantes. Il avait imaginé le présenter à Suresnes lorsqu'Olivier Meyer, le directeur du festival, lui a proposé de faire l'ouverture de cette édition 2021. "Je lui ai dit que je voulais une création qui soit faite pour Suresnes parce que **c'est là qu'il avait débuté en 1999 dans le spectacle de Bianca Li Macadam Macadam**", se souvient avec émotion Olivier Meyer. "Il y avait **une relation très étroite entre nous, même si nous ne nous voyions pas très souvent. Mais en plus de 20 ans, j'ai des souvenirs mémorables avec Baba**". Lui qui disait lors du premier confinement qu'on n'avait jamais eu autant besoin de danser.

Ousmane Sy répétait son spectacle à La Villette. "J'y suis allé le 23 décembre et c'est la dernière fois que nous nous sommes vus", raconte Olivier Meyer qui a voulu que ce spectacle existe. **Une création qui meurt à deux semaines de la première, c'est comme l'arrêt d'un avion en plein vol.** C'est d'une



ÉQUIPEME
NIKE
RUNNING

Abonnez-vous à notre newsletter

E-mail *

[Je m'abonne !](#)

Dossier – Noël et Fêtes 2020

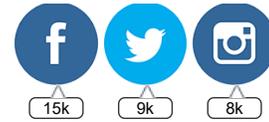



ÉQUIPEME
NIKE
TRAINING

Suivez-nous et partagez

violence extrême. Malgré la peine et le deuil, les danseuses ont décidé de continuer et de présenter *One Shot*. **Ce qui devait être une ouverture festive du festival devient donc le plus bel hommage que l'on puisse imaginer.** Samedi 9 janvier, pour cette ultime répétition enregistrée, la famille et les amis d'Ousmane Sy avaient pris place dans la grande salle du Théâtre Jean Vilar. Olivier Meyer est venu à l'avant-scène pour brièvement raconter l'histoire qui le lie personnellement et qui lie le Théâtre et Suresnes Cités Danse à Ousmane Sy.

Puis le spectacle commence ! Dans la pénombre, un plateau ouvert où l'on distingue des bancs qui enserrent la scène et qui servent aussi d'estrades, sur lesquelles prennent place une à une les huit danseuses. Chacune tour à tour entre dans la danse **comme en canon, avec un mouvement de balance des jambes répétées ad libitum** sur la musique organisée par **DJ Sam One, fidèle collaborateur d'Ousmane Sy**. Elles sont là toutes les huit de dos, fondées dans la même énergie qu'elles ne lâchent pas une heure durant. Est-ce ce spectacle que le chorégraphe avait imaginé ? Pas tout à fait sans doute. Mais on repère **d'un bout à l'autre le style d'Ousmane Sy, cette faculté de mélanger tel un magicien le hip hop, la danse africaine ou contemporaine et même le flamenco !** Les danseuses s'unissent, se désunissent et offrent chacune un solo déchaînant les applaudissements.



Recherche

Fouilles

Fouilles Sélectionner un mois ▼



Répétition de *One Shot* - Ousmane Sy

Car il n'y a rien de funèbre dans cette représentation, mais un élan de joie. Le spectacle est sur scène mais aussi dans la salle où l'on bouge au rythme de la musique habilement mixée par Adrien Kanter, avec là encore les voix féminines en majesté de Nina Simone ou d'Ane Brun. Entre les séquences, **les danseuses assises sur les estrades sont comme un chœur grec d'une tragédie antique, des moments brefs de pause avant de repartir à l'assaut.** Elles étaient huit, mais finalement elles sont 13 pour le tableau final, afin de rendre un dernier hommage dansé au chorégraphe dont elles ont partagé la route. La salle est déjà debout comme pour une ovation partagée où l'on a senti comme jamais **un moment suspendu entre la scène et la salle** qui ne font plus qu'un et deviennent le spectacle. Olivier Meyer semble lui-même sidéré par une telle osmose. Il a d'ailleurs déjà prévu, au-delà de la retransmission, de continuer à faire vivre *One Shot* en le reprenant lorsque les temps seront moins déchaînés. **Mais cette représentation était unique et comme un requiem joyeux !**



www.dansesaveclaplume.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/7

[Visualiser l'article](#)

Agenda Danse en VOD – Février 2021

Les théâtres restant toujours fermés, l'agenda Danse de février se concentre donc à nouveau sur les offres en ligne : ballets et spectacles en direct ou en VOD, gratuits ou payants, un peu partout dans le monde. Et pour ce mois-ci, vers quoi se tourner ? Le Prix de Lausanne qui continue malgré tout, plusieurs spectacles du Ballet de l'Opéra de Paris, des pièces emblématiques du répertoire anglais ou de John Cranko ou Suresnes cités danse.

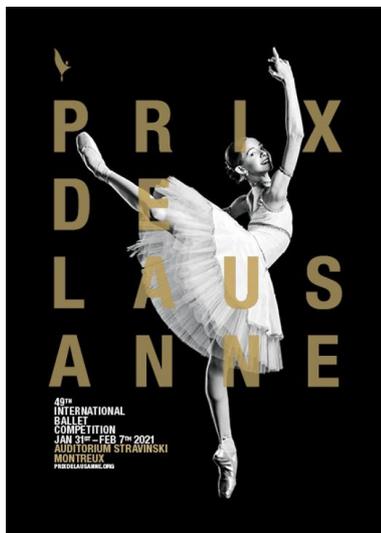
Les retransmissions s'organisant parfois au fur et à mesure, cet article est mis à jour tout au long du mois de janvier.

Le Prix de Lausanne 2021

À voir en direct du 1er au 6 février puis en replay sur le site du Prix de Lausanne et sur Arte Concert

Le Prix de Lausanne se maintient en 2021, mais avec une édition uniquement en vidéo. Seul le jury est ainsi en place, notant les 78 candidats et candidates sur des exercices à la barre et leurs deux variations en vidéo. Pour le public, place tout de même à sept heures de live-stream quotidiens durant toute la semaine du Prix, pour découvrir les vidéos des élèves comme des interviews des membres du jury, des zooms sur les écoles partenaires ainsi que les meilleurs moments des éditions précédentes. Et rendez-vous le samedi 6 février pour la traditionnelle finale, avec les variations classiques et contemporaines en vidéo des 20 candidat.e.s sélectionn.e.és, à l'issue de laquelle plusieurs bourses d'étude seront remises.

Toutes les infos sur le Prix de Lausanne 2021



Prix de Lausanne 2021

Suresnes cités danse

Plusieurs programmes à voir jusqu'au 15 février

www.dansesaveclaplume.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le festival se maintient en vidéo et propose des captations de spectacles qui aurait dû réunir le public lors de cette édition 2021. Place ainsi à *Reverse* Jann Gallois du 1^{er} au 7 février, puis *In Between* d'Ingrid Estarque du 8 au 15 février. Sans oublier une session de rattrapage si vous avez manqué *One Shot* d'Ousmane Sy, à voir sur la chaîne éphémère CultureBox le jeudi 4 février à 21h, complété par le spectacle d'ouverture de l'édition 2020.

Lire la chronique de *One Shot* d'Ousmane Sy

Gala AROP du Ballet de l'Opéra de Paris

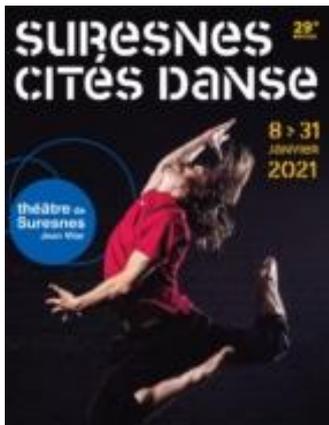
À voir en replay tout au long du mois de février sur la plateforme L'Opéra chez soi

Le Gala AROP qui ouvre la saison danse de l'Opéra de Paris aurait dû se tenir en septembre, Pandémie oblige, le tout fut décalé à fin janvier... avant finalement d'être annulé, les théâtres devant rester fermés. Quoique annulé, pas tout à fait. Par le soutien de ces mécènes, entreprises comme particulier, l'AROP a pu maintenir la représentation, la filmer et la diffuser. Un programme un peu court (tout juste une heure de danse), ouvert par un étrange Défilé masqué, mais composé de trois pièces bien choisies, montrant à la fois ce qu'est la danse française comme la vivacité de la danse néo-classique. Le tout porté par des Étoiles et solistes brillant.e.s, en très grande forme malgré les conditions, et au plaisir évident et débordant de retrouver la scène et le public, même si ce n'est que pas écran interposé.

Lire la chronique du spectacle



/ actu / Le programme de Suresnes cités danse 2021



La 29e édition de Suresnes cités danse se déroulera du 8 au 31 janvier 2021 et va proposer 12 spectacles, dont 3 créations : *One shot* d'Ousmane Sy, *In Between* d'Ingrid Estarque dans le cadre de Cités danse connexions #1 et *Siguifin* d'Amala Dianor, Alioune Diagne, Naomi Fall et Souleyman Ladjji Koné.

Ce festival sera placé “ *sous le signe de la fidélité* ” explique Olivier Meyer, le directeur du Théâtre de Suresnes. “Une fidélité à l'audace et au talent pour accompagner de nouvelles productions. Tous les chorégraphes programmés cette année ont déjà une histoire avec le Festival et pour la plupart une longue histoire”.

C'est le cas d'Ousmane Sy qui se souvient de *Macadam Macadam* dans lequel il dansait en 1999 est qui va présenter sa nouvelle création, *One shot* . C'est Amala Dianor qui y a dansé dans *Play-Back* de Régis Obadia en 2003 ou encore Jann Gallois, venue pour la première fois en 2009 dans le *Roméos et Juliette* de Sébastien Lefrançois...



One Shot d'Ousmane Sy photo Timothée Lejlivet

Suresnes cités danse 2021 va rassembler différentes générations de spectateurs et différentes générations de chorégraphes. Cette édition réunit ceux qu'on ne présente plus, Farid Berki, Kader Attou, des talents confirmés comme Jann Gallois et Amala Dianor et des talents émergents : de Mellina Boubetra à Maxime Cozic en passant par Ingrid Estarque, Salim Mzé Hamadi Moissi et Yeah Yellow.

Suresnes cités danse sera aussi très féminin féminin avec cinq femmes chorégraphes, Mellina Boubetra, Ingrid Estarque, Naomi Fall, Jann Gallois et Camille Regneault et vingt et une danseuses.

Enfin comme un écho à Africa 2021, différentes influences africaines des Comores au Sénégal en passant par l'Algérie ou le Burkina Faso irriguent Siguifin et Massiwa. Loin des clichés, l'éventail musical parfois live et parfois enregistré est immense, de Mozart à Awir Leon, de Beethoven à Julien Lepreux en passant par Antoine Hervé et Malik Berki...

21, 22,
25, 26
janvier
2021

Théâtre Halle Roublot
Fontenay-sous-Bois (94)

es pa teaux marionnettes

JOURNÉES PROFESSIONNELLES
DE LA CRÉATION ÉMERGENTE
EN ÎLE-DE-FRANCE

6 projets de théâtre de marionnettes à découvrir -
Du très jeune à l'adulte

Infos et résa
01 82 01 52 02 - contact@theatre-halle-roublot.fr
www.theatre-halle-roublot.fr



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Actu / Des festivals de danse en première ligne

Des festivals de danse en première ligne



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2020/12/pierre-pontvianne-percut-photo-cie-parc.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2020/12/pierre-pontvianne-percut-photo-cie-parc.jpg)

Pierre Pontvianne – PERCUT photo cie Parc

Attendus en janvier ces
festivals de danse vont devoir

Il est des
coutumes
qu'il est plus
honorabile
d'enfreindre que
de suivre.

Montpellier Danse 40 Bis



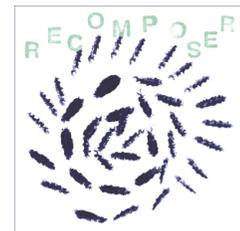
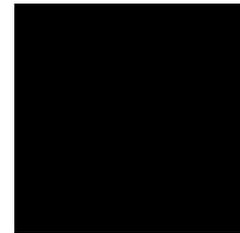
Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur le site, vous acceptez notre utilisation des cookies.

OK

Savoir plus

salles de spectacles. Tour d'horizon.

Faits d'hiver sur Paris, Suresnes Cités Danse ou Pharenheit au Havre, ces manifestations devaient lancer l'année 2021. Mais en ces temps perturbés, elles vont peut-être devoir revoir leur copie. En effet à la date du 7 janvier des mesures sont espérées, y compris la réouverture des théâtres, tout dépendra d'autres facteurs qu'artistiques –et en premier lieu le nombre de contaminations. « *Si je dois annuler ce sera à la dernière minute* » plaisante à peine Christophe Martin directeur du festival Faits d'hiver (du 14 janvier au 12 février). « *On préfère s'adapter. Mais il est difficile pour nous d'envisager des reports qui plus est lorsque vous avez 15 partenaires. Après, 6 semaines de festival c'est une chance* ». Son téléphone n'arrête pas de sonner depuis une semaine, des artistes, des directeurs de lieux. « *Il y a des complexités de planning et ce n'est pas toujours facile à expliquer. Le contexte économique avec des jauges réduites étaient compliqués. Ceci dit on reste confiant. Il faut garder l'envie de faire des choses. J'ai déjà un œil sur l'édition de 2022* ».



Notre
collection
sur
l'histoire
du théâtre



Notre ..

Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur le site, vous acceptez notre utilisation des cookies.

OK

Savoir plus

[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2020/11/one-shot-dousmane-sy-photo-lejolivet.jpg>]

One Shot d'Ousmane Sy photo LEJOLIVET

Du côté de Suresnes Cités Danse, l'urgence n'est pas tout à fait la même. Olivier Meyer son patron ne mâche pas ses mots : « *je n'ai aucune garantie, je n'ai que des inquiétudes. Le virus circule, les contaminations ne baissent plus. Pourtant les théâtres ne sont pas des lieux d'infection, plutôt des lieux d'affection !* ». Il ne sait pas s'il pourra commencer le 8 janvier ou... le 20. Ce serait alors une moitié de festival. « *Le pire étant d'envisager des reports alors même qu'il n'y a pas la place pour dans les programmations. On essaye d'avancer sur un décalage des tournées mais pour le festival même c'est impossible. On ne sauvera de toutes les façons que quelques dates* ». Cette édition, Olivier Meyer la voyait comme « *attachante* » avec des artistes de la famille comme Ousmane Sy, Kader Attou, Jann Gallois ou Amala Dianor. « *L'année 2020 aura été terrible* ».

Du côté du Phare, CCN Le Havre Normandie, c'est Pharenheit prévu du 26 janvier au 6 février qui est en première ligne : « *Nous avons envisagé il y a déjà plusieurs mois une option du festival sous un format « satellites », c'est à dire plusieurs petits temps forts répartis sur la saison. Mais depuis nous avons renoncé car l'agenda d'occupation du phare devrait de fait éliminer les accueils en résidence de création déjà calés !* » résume Emmanuelle Vo-Dinh. « *L'option que*



Un minute de danse par jour avec Nadia Vadori-Gauthier



Dans le moteur de recherche, plus de 13000 spectacles référencés

Recherch

On vous invite au spectacle, soyez les premiers informés !

E-mail *

Je m'abonne

Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur le site, vous acceptez notre utilisation des cookies.

OK

Savoir plus

évidemment) de façon à ce que les professionnels puissent assister aux représentations et s'engager sur les saisons à venir ». Enfin à mesure que le temps passe, « il n'est pas exclu non plus d'envisager aussi, au débotté, de programmer dans un temps plus court un spectacle par ci par là. Tout dépendra des agendas et des équipes en interne aussi qui sont très malmenées ». Quant au festival de Danse Trajectoires du Centre Chorégraphique National de Nantes il risque lui aussi de s'offrir bien des sueurs froides : calé du 10 au 19 janvier, Il va peut-être devoir se réinventer.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr



[<https://sceneweb.fr/linkout/119676>]

17 DÉCEMBRE 2020 / PAR PHILIPPE NOISETTE

Partager cet article



0

RÉPONSES

Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur le site, vous acceptez notre utilisation des cookies.

OK

Savoir plus

/ actu / 20 têtes d'affiche pour une rentrée 2021 rêvée



Toute l'équipe de sceneweb vous présente ses meilleurs vœux pour cette année 2021, qui débute avec toutes les incertitudes d'une reprise liée à l'évolution de la pandémie de la Covid-19. Malgré cela nous ne dérogeons pas à la règle de vous présenter 20 têtes d'affiche qui seront dans l'actualité dans les prochaines semaines (les dates sont susceptibles de bouger dans les premiers de jours de janvier).

Des visages connus, d'autres sont de nouveaux venus dans le monde du spectacle vivant, une diversité à l'image de ce que nous défendons depuis désormais plus de 10 ans.

Nous pensons énormément à la famille d'Ousmane Sy, l'une des ces têtes d'affiche, décédé le 27 décembre, alors qu'il préparait son "One Shot".

Anne Alvaro dans *Hamlet*

[Visualiser l'article](#)

C'est l'un des spectacles très attendus du mois de janvier. Gérard Watkins crée au TnBA une mise en scène du chef d'œuvre de Shakespeare hantée par la violence du monde contemporain, portée par l'incandescence d'Anne Alvaro .

Anne Alvaro, au parcours marqué de rencontres mémorables avec Shakespeare, endosse le rôle du prince du Danemark, armée de sa radicalité unique, de sa force tragique et d'une puissance subversive et comique qui n'appartiennent qu'à elle. Au plateau face à elle dans le rôle de Claudius, le metteur en scène Gérard Watkins nous livre une vision de la pièce de Shakespeare pleine de fièvre et de folie, qui heurte de plein fouet les préoccupations de notre monde bouleversé.

Après Bordeaux (du 5 au 9 janvier), la pièce prend la route de La Tempête (14 janvier/14 février) puis de La Comédie – CDN de Caen (21 et 22 avril 2021).

Solal Bouloudnine dans *Seras-tu-là ?*



[Visualiser l'article](#)

Il est l'un des nouveaux visages de l'équipe du NEST – le CDN de Thionville dirigé par Alexandra Tobelaim sous la direction de laquelle il a joué *Italie-Brésil 3 à 2* . Son spectacle, *Seras-tu-là ?* est un monologue . Il aurait dû le créer en décembre au Nest.

« Ce n'est pas qu'un spectacle comique. Surtout parce que ce solo c'est un rêve d'enfant, et qu'aujourd'hui malheureusement je n'en suis plus un » explique le comédien qui a également joué avec les Chiens de Navarre et Baptiste Amann.

Le spectacle sera en tournée aux Plateaux Sauvages (du 5 au 9 janvier 2021), puis à la Comédie – CDN de Béthune, au Théâtre Le Monfort – Paris et au Théâtre Sorano à Toulouse.

Mellina Boubetra dans *Intro* au Festival Suresnes Cités Danse



Mellina Boubetra commence par faire des battles all style puis intègre la compagnie John Degois et Andrew Skeels Choreography. Elle est notamment interprète dans *Finding Now* qui obtient en 2018 le Prix de la critique.

Son spectacle *Intro* a été lauréat du Prix du CCN de Créteil 2019 et du Label Passerelles . « *C'est à la fois l'introduction, comme ce petit moment où l'on débute quelque chose, et aussi l'idée de conscientiser notre manière de fonctionner* » explique la chorégraphe.

Océane Caïraty dans *mauvaise* au Théâtre National de Strasbourg

[Visualiser l'article](#)

La carrière d'Océane Caïraty a débuté dans le football au poste de défenseure centrale à l'Olympique lyonnais de 2005 à 2010. En 2010, son désir de football est avalé par le théâtre qu'elle découvre par hasard lors d'un cours amateur d'improvisation. Elle participe en 2016 à l'Atelier 1er Acte mis en place par Stéphane Braunschweig et Stanislas Nordey. On la voit dans *L'Orestie* au Festival d'Avignon dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Elle est artiste associée au Théâtre 14.

mauvaise de la dramaturge britannique d'origine caribéenne Debbie Tucker Green est mise en scène par Sébastien Derrey. C'est une pièce où se jouent d'une manière cinglante les turpitudes d'une famille noire dévastée. La pièce a été répétée à la MC93, devait se jouer au T2G en décembre puis au TNS (du 19 au 26 janvier 2021).

Régine Chopinot et son projet chorégraphique *A-D-N* à la MC93 de Bobigny



[Visualiser l'article](#)

Régine Chopinot travaille, depuis 2019, sur cette nouvelle création : AD-N, inspirée par la vie de Alexandra David-Neel . Sous-tendu par des petites formes performatives en soli et duo, le parcours d'AD-N sera accompagné par un dispositif de colloques, exposés universitaires, philosophiques.

Un projet pouvant s'adapter pour des espaces non scéniques (type Musée) dans une forme plus performative à laquelle participe Phia Ménard.

Eddy D'aranjo met en scène *Jean-Luc Godard (1) : je me laisse envahir par le Vietnam* au Théâtre de La Commune à Aubervilliers



photo Jean-Louis Fernandez

Eddy D'aranjo intègre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 2013, où il étudie la philosophie contemporaine et la dramaturgie. Il assiste Marie-José Malis sur Hypérion et développe ses propres travaux, notamment à partir des textes de Claudel, Brecht ou Schwab. Il entre ensuite à l'École du TNS en tant qu'élève metteur en scène (Groupe 44, 2016–2019).

Dans le cadre de sa formation, il assiste Julien Gosselin sur 1993, puis Pascal Rambert sur Mont Vérité. Depuis 2017, il anime un séminaire mensuel de dramaturgie à La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, théâtre où il crée *Jean-Luc Godard (1) : je me laisse envahir par le Vietnam* . Dans ce premier volet du diptyque traçant le portrait du cinéaste, Eddy D'aranjo cherche l'élan et le désir de nouveauté qui traversa les années 1960.

Julie Delille met en scène *Seul ce qui brûle* au Théâtre Olympia à Tours

[Visualiser l'article](#)

Après un Diplôme d'Études Théâtrales au conservatoire du Mans et deux années de travail auprès de Delphine Eliet à l'École du Jeu – Paris, Julie Delille intègre en 2006 l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne.

Avec *Seul ce qui brûle*, adaptation du roman éponyme de Christiane Singer, Julie Delille nous plonge dans les affres d'une passion extrême, où l'homme se confond avec l'animal. Sombre, lent, traversé par une parole précise et élégante, ce théâtre se place hors de l'époque pour en dire l'étrange et la violence.

Mélanie Demers et sa *Danse mutante* à Chaillot – Théâtre National de la danse



Artiste multiplateforme, Mélanie Demers fonde en 2007 sa compagnie MAYDAY, à Montréal. Son travail séduit par son originalité, son intensité et sa complexité, alors qu'il explore les zones sombres de la condition

[Visualiser l'article](#)

humaine. Socialement engagée, Mélanie Demers a enseigné la danse au Kenya, au Niger, au Brésil et en Haïti, entre autres.

Danse Mutante est un relai chorégraphique prenant racine à Montréal et se déployant sur trois continents. Après la création de la version originale, Cantique, par Mélanie Demers, le duo interprété par Francis Ducharme et Riley Sims est passé par les sensibilités des chorégraphes Ann Liv Young (New York), Kettly Noël (Bamako) et Ann Van den Broek (Anvers/Rotterdam).

Olivier Dubois et sa nouvelle création *Itmarag* à La Filature de Mulhouse



Partageant depuis de nombreuses années sa vie entre Paris et Le Caire, Olivier Dubois propose pour la première fois une vision singulière de l'Égypte actuelle : *Itmahrag* nous invite à plonger au cœur d'une danse qu'il nomme incendiaire : « *Danse de feu, de ce feu qui vous fait rougir le sang, qui effraie tout autant, brûle souvent et toujours vous réchauffe* ».

Issue de la jeune génération égyptienne, des quartiers populaire du Caire, la musique Mahraganat s'est révélée au jour d'une nouvelle ère post-Moubarak. Liée aux célébrations festives (mahraganat qui signifie « festivals » en arabe) le Mahraganat est une performance en soi, où le corps, les corps se mettent en scène.

Christiane Jatahy met en scène *Entre chien et loup* d'après *Dogville* de Lars von Trier à Odéon Berthier Artiste associée à l'Odéon, la Brésilienne Christiane Jatahy travaille depuis longtemps sur le statut de l'étranger et l'accueil de l'exilé : en témoignent ses deux précédents spectacles, inspirés de l'Odyssee. Frappée par l'évolution politique récente de son pays, elle puise cette fois-ci sa matière dans *Dogville*, de Lars von Trier, l'un des films les plus forts des années 2000 . Elle y a vu l'instrument idéal pour mettre à nu les racines du mal en toute communauté.

À travers une libre adaptation du scénario, elle offre au public l'occasion de multiplier et d'approfondir ses points de vue en oscillant sans cesse entre présence scénique et proximité filmique. Christiane Jatahy aime faire dialoguer en direct le théâtre et le cinéma.

Mexianu Medenou dans *Tropique de la violence* au Théâtre de la Cité Internationale

[Visualiser l'article](#)

Julie Brochen l'avait choisi pour le rôle-titre dans Dom Juan de Molière en 2011 au Théâtre National de Strasbourg. Puis il a été distribué par Tiphaine Raffier, Jean-René Lemoine, Nelson-Rafael Madel. Sur Arte Concert, il présente le programme musical Release Party.

On le retrouvera cette année dans dans *Tropique de la violence*, l'adaptation du roman de Nathacha Appanah par Alexandre Zeff sur le le plus grand bidonville de France : Mayotte. Chaque année, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster. À leur arrivée, ils sont accueillis par le chômage, la délinquance et le chaos. Il incarnera Bruce. La création du spectacle en 2020 a été plusieurs fois reportée, elle est prévue en janvier au Théâtre de la Cité Internationale

Josef Nadj et sa nouvelle création OMNA à la Comédie de Valence et la MC93

C'est le retour de Josef Nadj sur le devant de la scène avec OMMA, une quête chorégraphique des origines répondant à l'hypothèse émise par Josef Nadj : la danse n'aurait-elle pas surgi avec la naissance de notre humanité ?

Dans cette nouvelle création, le chorégraphe d'origine hongroise a constitué un groupe de huit interprètes originaires du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Congo Brazzaville et de la République Démocratique du Congo : ce sont autant d'influences, de mouvements, de cultures et d'histoires qui imprègnent cette pièce. Ensemble ils composent un seul corps – noir ou fekete, comme ils le proclament... en hongrois. Un corps pluriel dans lequel chacun affirme son propre langage, son identité, sa danse : va-et-vient saisissant entre le groupe et l'individu qui nous renvoie irrésistiblement à l'universalité de l'être humain.

La pièce devait être créée fin 2020, prochaines dates à la Comédie de Valence (du 20 au 22 janvier) puis la MC93 (du 28 au 31 janvier).

Lisa Alegria Ndikita dans *Le jeu des ombres* au TNP de Villeurbanne

Lorsque Lisa Alegria Ndikita entre sur la scène au début du Jeu des ombres, la magnifique fresque de Jean Bellorini sur le texte de Valère Novarina, elle provoque des frissons avec sa voix percutante.

Née en 1997 à Kinshasa, Lisa Alegria Ndikita se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018/2019, et joue dans le spectacle 1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans Les Sonnets, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang.

Créée à la Semaine d'Art à Avignon, la pièce sera en tournée toute l'année.

Léna Paugam met en scène *Andromaque, je crains de me connaître en l'état ou je suis* à La Passerelle Saint-Brieuc

Léna Paugam revisite la pièce de Jean Racine. Dix années ont passées depuis la guerre de Troie qui a vu les Grecs, vainqueurs, assassiner Hector, et faire prisonniers sa veuve Andromaque et son fils. En Épire, où tous deux sont gardés captifs chez le roi Pyrrhus, se noue un entrelacs de désirs à sens unique : Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort.

On résume souvent l'intrigue d'Andromaque en une tragique histoire d'amour. Avec Lena Paugam, ce n'est pas d'amour qu'il s'agira, mais d'affirmation de soi. Elle voit dans Andromaque une pièce émancipatoire, où palpate le danger propre à l'insurrection. Révolutionnaire.

[Visualiser l'article](#)

La pièce est créée à La Passerelle, scène nationale avant une tournée en France.

Denis Podalydès dans *La disparition du paysage* au Théâtre des Bouffes du Nord
photo Julien Benhamou

Un homme parle, immobile, réduit à l'immobilité après un attentat dont il a été victime. Il se souvient de la déflagration, puis tout s'est volatilisé, dispersé. Le voilà devant une fenêtre à Ostende, livré, condamné à ses pensées, ses souvenirs, ses observations minutieuses. Il aperçoit un chantier important en train de s'édifier : on construit apparemment un haut mur qui peu à peu envahit l'espace de la fenêtre, cache la vue, obscurcit et enferme la chambre où il est. Pensées et souvenirs s'obscurcissent à leur tour. La déflagration semble revenir. Il y eut un choc si violent, si total.

L'homme, en réalité, était-il mort sur le coup ?

« *Je connais Jean-Philippe Toussaint depuis quelques années, j'ai enregistré le texte de Football, mais je le lis depuis 1984 à peu près, accueillant chacune de ses œuvres avec émotion. J'aime son style, son humour, sa clarté même dans la mélancolie. En le lisant, je peux penser simultanément à Hergé, à Jean-Jacques Rousseau (pour la limpidité d'écriture), et au cinéaste Lee Chan-Dong, qui a fait Poetry et Burning.* »

La pièce dans une scénographie et une mise en scène d'Aurélien Bory est créée au Théâtre des Bouffes du Nord.

Pierre Pontvianne et sa nouvelle création *Percut* aux Théâtre des Abbesses

PERCUT : Avec son titre rythmique et sonore, la pièce transgresse plus que jamais les frontières artistiques, dans le contexte d'un monde en perpétuel chambardement.

« *...Ce que je peux affirmer, c'est que je continue à m'inspirer de l'actualité et que je creuse encore et toujours l'écriture des corps au plateau...* » énonce le chorégraphe Pierre Pontvianne. Rien n'est moins sûr que notre époque. Et c'est peut-être dans ce grand tâtonnement, où se confondent les équilibres détériorés de notre monde, que la voix de PERCUT entreprend une percée. Hymne à la liberté d'assembler, tentative radicale et performative, PERCUT se départit du tumulte pour mieux nous délivrer ne serait-ce qu'un cri, ne serait-ce qu'un signal.

La pièce est créée au Théâtre des Abbesses dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

Nadège Prugnard dans *Fado dans les veines* au Théâtre de l'Echangeur

Nadège Prugnard a deux pays dans peau, la France et le Portugal « *Mon grand-père ainsi que des milliers d'autres portugais sont arrivés en France en fuyant le régime autoritaire de Salazar ; c'est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado qui coule dans mes veines, de ce fado de l'âme et de l'exil que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, dont je souhaite aujourd'hui faire poème...* »

A partir de récoltes de paroles en France et au Portugal en complicité avec le CDN de Montluçon et le Théâtre de Guimarães, l'autrice et metteuse en scène compose le poème parlé-chanté des déracinements, du fatum, de l'absence, de la mélancolie, du vent qui balbutie... mais aussi la chanson-protestation, musicale et symbolique à la gloire du peuple et des résistances du Portugal d'hier et d'aujourd'hui.

Le spectacle devait être créé en décembre au Théâtre des îlets, Centre Dramatique National de Montluçon. Les premières dates prévues sont au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet avant une tournée en France.



Pauline Sales met en scène *Les femmes de la maison* au Théâtre de l'Ephémère au Mans

La nouvelle pièce de l'autrice et metteuse en scène Pauline Sales se déroule dans les années 40. Elle se déroule sur trois temps. Elle propose, en miroir avec la société de chaque époque, un regard sur la femme et l'artiste, seule, en collectif, féministe ou pas.

Un homme aime une femme photographe qui le quitte pour un autre. Afin de lui permettre de vivre pleinement sa vie de femme et d'artiste, il lui offre, en cadeau d'adieu, le mariage et une maison.

Cet acte fondateur va modifier Joris et son rapport aux femmes. Des années plus tard, de nouveau propriétaire de la maison, il ne se résout ni à la vendre ni à la louer. En souvenir de cet ancien amour, il la prête à des femmes artistes qui en font pour quelques semaines ou quelques mois leur abri, leur atelier, leur lieu de création. Il y a quelques règles à respecter, une œuvre à laisser en fin de séjour et la présence d'une femme de ménage qui veille sur la maison autant que sur la locataire.

La pièce est créée au Théâtre Paul Scarron du Théâtre de l'Ephémère au Mans.

Ousmane Sy et sa nouvelle création posthume *One shot* en ouverture du Festival Suresnes Cités Danse Pour Baba, comme l'appelle ses proches, être invité à Suresnes cités danse, c'était aussi « *revenir à la maison* ». C'est en effet sur le plateau **Jean Vilar** que le hip hoper a fait, en 1999, ses premiers pas professionnels, dans l'inoubliable *Macadam, Macadam* de Blanca Li. Ce « *spectacle incroyable avec plus de 100 dates et deux ans de tournée* » a marqué tout son parcours. Baba est mort le 27 décembre, mais son spectacle va vivre.

One shot promet de « *d'envoyer du lourd* » avec une création exclusive et 100% féminine dans le prolongement de sa dernière pièce Queen Blood. Neuf « *femmes puissantes* » se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourries d'influences multiples, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.

Le spectacle est programmé en ouverture du Festival Suresnes Cités Danse.

Anne Théron met en scène *Condor* au Théâtre Liberté Toulon

La pièce aurait du être créée cet été au Festival d'Avignon au Théâtre Benoît XII. Frédéric Vossier a écrit ce texte pour l'actrice Annie Mercier. Mais c'est Mireille Herbstmeyer qui va le créer avec Frédéric Leidgens.

Bizarrement dans cette pièce, on entend d'abord le silence. Le silence d'une femme et d'un homme qui se retrouvent des années après. Dès les premiers mots, on sait qu'ils se sont connus intimement.

Que peut-on se dire après si longtemps ? Comment refaire connaissance ? Il l'emmène chez lui, un appartement nu, vide. Une cellule.

La création est prévue à Toulon au Théâtre Liberté avant une tournée en France.



/ actu / La République de la danse d'Ousmane Sy



photo Dan [Aucante](#)

One Shot, l'œuvre ultime d'Ousmane Sy a été créée en ouverture du 29e festival **Suresnes Cités Danse** en direct devant les caméras de France TV pour le site culturebox, deux semaines après la disparition brutale du chorégraphe mort d'une crise cardiaque. L'émotion était palpable sur les visages des douze interprètes de cette ode à la house music et au hip-hop.

« On est conscient de la chance que l'on a ! On va ramener le club sur scène. » Nous étions quelques jours avant Noël dans une salle de répétition à la Villette et Ousmane Sy nous présentait avec gourmandise sa dernière création et les danseuses de son spectacle. « Toutes des artistes féminines pour raconter cette danse androgyne sur une scène et faire ressentir le plaisir de s'évader et d'aller en club. » Il souhaitait que son *One Shot* ressemble à « *La République de la danse* ».

Il a réuni pour cela ses danseuses fidèles, celles de sa compagnie ParadoxSal : **Allauné Blegbo**, **Nadia Gabrieli Kalati**, **Anaïs Imbert-Cléry**, **Odile Lacides**, **Cynthia Lacordelle** mais aussi des invitées : **Marina De Remedios** et **Cintia Gotilin** ainsi que **Linda Hayford** codirectrice avec lui du collectif Collectif Fair(e) à la tête du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne (avec également Bouside Ait Atmane, Iffra Dia, Johanna Faye, Céline Gallet, Saïdo Lehlouh et Marion Poupinet).

Sur scène, son ami **DJ Sam On** lance son mix musical composé de house dance et d'afrobeat. Les danseuses s'échauffent, à petit pas, comme des sportifs avant de rentrer dans l'arène. Un clin d'œil de Baba à l'une de ses autres grandes passions, le sport et le football. « Je suis autant inspiré par les danseurs classiques, que par les danseurs traditionnels, que par les entraîneurs de foot, que par les graphistes. Cela ramène de la profondeur sur le plateau » nous avait expliqué le chorégraphe qui tenait pour devise une phrase de son père, réfugié politique en France et qui avait fui le Mali : « *Inspire-toi de tout le monde pour ne ressembler à personne* ».

Dans One Shot, Ousmane Sy met autant en avant le collectif que les individualités. Il fait entrer dans sa chorégraphie le flamenco avec Marina De Remedios et le popping de Cintia Golitin du groupe Bandidas. Allauné Blegbo qui a grandi avec Baba depuis l'adolescence est impressionnante de légèreté dans son solo.

[Visualiser l'article](#)

Celle qui a partagé deux tournées mondiales avec Madonna est aérienne dans ses figures, elle semble voler telle une plume au ras du sol. Nadia Gabrieli Kalati, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides et Cynthia Lacordelle et Linda Hayford portent la rage et la force de cette chorégraphie à la fois énergique et élégante.

Un CCN Hip-populaire

Celui qui a créé les soirées All 4 House souhaitait que sa danse transcende les genres. « *Je suis en perpétuel apprentissage. J'aimerais bien me définir comme un chercheur toujours en quête de nouvelles inspirations, qui arrive à se remettre en question tout en connaissant sa valeur* » nous expliquait le chorégraphe, heureux de défendre le travail accompli au sein du Collectif Fair(e) au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne qu'il nous avait défini comme un "CCN Hip-populaire". « *Une maison de la danse qui doit accueillir tout le monde.* » *One Shot* est la traduction de cette envie de rassembler toutes les générations. « *On arrive avec des gestuelles, des battles et des jeunes qui danse sur Insta ou sur TikTok, c'est cette génération là qu'il faut attirer comme celle qui a été plus attirée par Michel Drucker ou par Maurice Béjart.* »

One Shot s'achève par un moment d'allégresse. Les danseuses crient, sautent de bonheur, heureuses de transformer la scène d'un théâtre en dancefloor. Au moment des saluts, les larmes coulent, la joie et la douleur se mêlent. Mais les visages sont rayonnants, ce sont ceux de la jeunesse de cette compagnie ParadoxSal qui va continuer à perpétuer la mémoire de Baba et du répertoire qu'il a conçu notamment avec le spectacle *Queen Blood* sera en tournée dès la réouverture des théâtres.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr





La 29e de Suresnes cités danse sur Culturebox

Visuel indisponible

Suresnes cités danse aura toute sa place sur la nouvelle chaîne éphémère de France Télévisions, Culturebox (Canal 19 de la TNT) avec la diffusion jeudi 4 février à 21h de *One Shot* d'Ousmane Sy qui a fait l'ouverture du festival et la diffusion de deux spectacles de l'édition 2020: *Massiwa* de Salim Mzé Hamadi Moissi et *Telles Quelles Tels Quels* de Bouziane Bouteldja. 3 danseuses de One Shot : Nadia Gabriel Kalati, Anaïs Imbert-Cléry et Odile Lacides seront dans Culturebox, l'émission présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem, ce soir à 20h10

Le festival poursuit la diffusion de spectacles sur son site, et sur sa chaîne Youtube du Théâtre et Facebook avec cette semaine (du 1er au 7 février inclus) : *Reverse* de Jann Gallois et la semaine prochaine (du 8 au 14 février inclus) : *In Between* d'Ingrid Estarque.



/ portrait / Ingrid Estarque, la danse à l'estomac

Visuel indisponible

Carnets de création (10/28). Danseuse et chorégraphe, Ingrid Estarque explore avec sa compagnie IN les multiples territoires de la danse. Elle aurait du présenter en janvier à Suresnes Cités danse, sa nouvelle création en solo, *In Between* .

On a pu la voir en tant qu'interprète dans des spectacles chorégraphiés par David Drouard (*(S)acre*), Ibrahima Sissoko (*Lac des cygnes, Aduna, terre d'aventure*), ou, encore, DeLaVallet Bidiefono (*Au-delà*). Elle, c'est Ingrid Estarque, danseuse pour d'autres, donc, collaboratrice à la chorégraphie sur des mises en scène et, également chorégraphe au sein de sa propre compagnie.

Avec IN, qu'elle a créée en 2011, la jeune femme développe une danse viscérale, se déployant autant via des projets d'action culturelle, des œuvres performatives que des spectacles. Territoire d'expérimentations croisant les disciplines, sa compagnie lui permet de « *transposer la danse à d'autres endroits, pour la faire vivre autrement.* » « *La boîte noire est l'une de mes terres, mais investir des espaces extérieurs à l'espace scénique – comme la rencontre avec le public – permet à la performance de prendre une autre tournure, de se renouveler à chaque fois.* » Pour évoquer son travail, la diversité des formes et des arts convoqués, comme sa formation de danseuse allant des danses urbaines aux danses académiques, l'artiste emploie volontiers le terme de « *métissage. Je sais que c'est un terme galvaudé, mais il est, pour part, lié à mon histoire personnelle. Je suis née en Guadeloupe, j'ai une grand-mère indienne du côté de mon père, un grand-père indien du côté de ma mère, je vis en France métropolitaine, j'ai un nom de famille espagnol : il y a quelque chose de très mélangé dans tout cela, qui a aiguisé ma curiosité pour des arts très différents.* »

Début janvier aurait du jouer, dans le cadre du festival Suresnes Cités danse, sa nouvelle création en solo, *In Between* . Dix années après son premier solo, ce spectacle est aussi l'occasion d'une « *boucle qui se boucle.* » « *C'est un projet qui me remue, me questionne. L'essence même d' In Between étant de parler de la cyclicité de la vie, je m'y interroge sur mon trajet, en tant que femme et en tant qu'artiste.* » Il s'y conjugue la pluralité de ses influences, mantras indiens et magie nouvelle inclus. Interrogée sur ces deux éléments, Ingrid Estarque explique qu'ils participent au souhait d'un spectacle contemplatif, amenant « *le spectateur dans un état modifié de conscience* . »

Si les mantras indiens ont à voir avec ses pratiques personnelles de méditation et de yoga, c'est en collaborant avec la compagnie initiatrice du courant de la magie nouvelle 14:20 – équipe composée de Clément Debailleul, Raphaël Navarro et Valentine Losseau – qu'elle a découvert la discipline. « *Souvent, lorsqu'on parle de magie, les gens pensent à des tours du type lapin sortant d'un chapeau. La magie nouvelle propose une autre approche au spectateur, où le sensible occupe une grande place. Plutôt que de proposer un tour de magie, il s'agit de faire naître un sentiment magique chez celui qui regarde. Par cette rencontre, j'ai pu formuler ce qui m'intéressait de travailler : les états modifiés de conscience, la question de la présence. Ce champ synthétise nombre d'émotions et de pratiques que je souhaite expérimenter au plateau.*

Si Ingrid Estarque voit, comme tout le monde en ce début d'année 2021, ses projets bousculés, reportés, remodelés, certains continuent. Outre la représentation à huis-clos de *In Between* le 1er février – amenant l'espoir de tournées futures –, d'ici quelques jours débiteront les répétitions de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis* de la dramaturge et metteuse en scène Alice Carré, et dont elle réalise la création chorégraphique. Puis, elle commencera à travailler avec la violoncelliste Ophélie Gaillard, de l'ensemble Pulcinella, en vue

sceneweb.fr

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

d'une performance estivale. Autant de perspectives qui nourrissent son indéfectible optimisme. « *Je suis de ces gens d'un tempérament positif. Je considère la danse comme une course de fond, pas une course de vitesse. La persévérance est essentielle.* »

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Les danseurs de Jann Gallois à la Reverse

Lasse des annulations successives, la chorégraphe Jann Gallois a décidé « pour continuer à avancer » de proposer au public en exclusivité, en ligne et pendant 48 heures, sa version 2020 de *Reverse*, dont la Première aurait dû avoir lieu le 3 novembre dernier. Une captation rendue possible par la coproduction avec Le Carré, scène nationale du pays de Château-Gontier où était accueillie la compagnie, et qui révèle de nouveaux points de vue sur l'œuvre.



Ce que l'œil humain ne voit pas, la réalisation vidéo permet de le capter. *Reverse*, quintette pour danseurs masculins, est une pièce qui se voit à la fois de face, au niveau des danseurs, d'un peu plus loin au milieu des rangées de fauteuils du théâtre et enfin du dessus. C'est le triple point de vue qu'offre cette fascinante captation de *Reverse* réalisée sous confinement au Carré, scène nationale de Château-Gontier.

Les danseurs, en pantalon, gilet et bonnet noirs sur chemise blanche, tous issus du BBoying, interprètent une partition complexe et structurée, dans laquelle leur tête ne quitte jamais le sol. Jann Gallois est une chorégraphe qui sait utiliser les techniques de la danse hip-hop, ici le *Reverse*, le *Head Spin* ou encore la *Chair Freeze*, et les enrichir de sa pratique et de sa lecture contemporaine de la danse. Soignant à la fois le concept, les lumières, les costumes et la scénographie, qu'elle signe elle-même, elle offre un spectacle total parfaitement maîtrisé sur le carré d'un sol blanc.

Les danseurs aux costumes et à la mise sobre sont, comme les cinq pions d'un damier, indépendants et unis, dans une chorégraphie rampante cinétique et géométrique, marquée par la contrainte. L'écriture chorégraphique est triplement mise en valeur par la réalisation, montrant d'en haut la formation des figures, rappelant parfois celles des ballets filmés par Busby Berkeley à Hollywood. Corps qui s'alignent ou se



[Visualiser l'article](#)

recroquevillent, se croisent et se font face, cette savante mécanique devient petit à petit implacable. Aucune échappatoire ne semble possible pour les interprètes qui restent cloués au sol.

Ce spectacle, dont de nombreuses dates ont dû être reportées, accompagnera le duo *Compact* lors d'une soirée au [festival Suresnes Cité Danse](#) en [janvier 2021](#).

Crédits photographiques : © *Julie Cherki*

Le Carré, Château-Gontier (livestream). 27/XI/2020. Cie Burn Out : Reverse. Chorégraphie et scénographie : Jann Gallois. Création musicale : Christophe Zurfluh. Création lumière : Cyril Mulon. Participation aux costumes : Hitomi Tsuchida. Interprètes : Geoffroy Durochat, Hugo De Vathaire, Romain Boutet, Mickael Alberic, Razy Essid
Spectacle sans public diffusé en direct sur Vimeo

One Shot, création posthume d'Ousmane Sy à Suresnes

La création d'Ousmane Sy aurait dû faire l'ouverture du festival Suresnes Cité Danse, l'un des principaux festivals pour la scène hip hop en France. Diffusée en direct sur France TV il y a quelques jours, One Shot résonne comme un hommage posthume au chorégraphe Ousmane Sy, emporté soudainement par une crise cardiaque le 27 décembre dernier, vingt-deux ans après avoir foulé pour la première fois la scène du Théâtre Jean Vilar.



Avec sa distribution exclusivement féminine, *One Shot* s'inscrit dans la continuité de *Queen Blood*, le précédent opus d'Ousmane Sy, chorégraphe et danseur surdoué de la house française. Co-directeur depuis plus d'un an du Centre chorégraphique de Rennes, avec le collectif FAIR(E), le jeune chorégraphe avait eu envie de créer ce projet pendant le premier confinement. C'était une grande joie et une fierté pour lui de revenir avec cette création au festival Suresnes Cité Danse, où il avait participé comme jeune danseur en 1999 au triomphe de *Macadam, Macadam*, le spectacle de Blanca Li qui avait scellé son avenir d'interprète. Deux ans plus tard, il décrochait le titre de *Battle of the Year* sur cette même scène avec Wanted Posse. C'est ensuite au sein de ce collectif qu'il est revenu à de nombreuses reprises au festival, avant de créer sa propre compagnie Paradox-sal.

[Visualiser l'article](#)

Malgré la peine qui les a saisies à l'annonce de la mort brutale du chorégraphe, les danseuses de sa compagnie, épaulées par les deux complices d'Ousmane Sy à Rennes, Joanna Faye et Linda Hayford, ont pris le relais. Ces neuf femmes puissantes donnent toute leur force à ce spectacle choral et ultra-rythmique. Leur air féroce et farouche met en relief leur aisance et leur virtuosité. On admire leur vitesse, leur fluidité, leur rebond dans les parties rapides qui alternent avec des parties lentes plus expressives, auxquelles la diversité des interprètes apporte une grande richesse. Chacune se lance dans un solo très personnel, sorte de mini-portraits des danseuses, formant un véritable bouquet de talents et de personnalités. Les costumes, discrets et élégants, pantalon et top bleu nuit, apportent chic et homogénéité à l'ensemble.



Accompagnés sur scène par un DJ mixant house dance et afrobeat, et par des lumières et une scénographie subtile de Xavier Lescat, les neuf danseuses alternent ensembles à l'unisson et solos inspirés, parfois poignants. Assumant le mélange des styles et des influences multiples, telles que le flamenco, le break, la house ou la danse africaine, la chorégraphie se fait grave et combative. A la fin du spectacle, le rythme s'intensifie et les interprètes, qui retrouvent les rebonds du début, sont rejointes par d'autres danseuses, formant un groupe joyeux et intense exprimant un plaisir retrouvé de danser... celui auquel nous aspirons tous.

L'ensemble est ultra-séduisant, voire caressant, et sera sans doute amené à beaucoup tourner sur les scènes françaises, lorsque la situation sanitaire le permettra.

Crédit photographique © Dan Aucante

www.resmusica.com
Pays : France
Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

(Visited 1 times, 1 visits today)

Plus de détails

Twitter Facebook Email

Théâtre Jean Vilar, Suresnes. Dans le cadre du festival Suresnes cité danse 2021. 10-1-2021. Ousmane Sy, One Shot. Chorégraphie : Ousmane Sy. Assistante chorégraphique : Odile Lacides. Disc Jockey : Sam One DJ. Son et arrangements : Adrien Kanter. Création lumière : Xavier Lescat. Costumes : Laure Mahéo. Production de la captation : France Télévision.

Avec Emilie Bataille, Alouné Blegbo, Selasi Dogbatse, Valentina Dragotta, Nadia Gabrieli Kalati, Cintia Golitin, Linda Hayford, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides, Cyntia Lacrodele, Audrey Minko, Stéphanie Paruta, Marina De Remedios

Spectacle enregistré et diffusé en direct sur FranceTV

theatredublog.unblog.fr

Pays : France

Dynamisme : 6



Théâtre du blog » One Shot, chorégraphie d'Ousmane Sy

One Shot, chorégraphie d'Ousmane Sy



Découvrir une pièce posthume est toujours rare... Le 8 décembre 1990, le grand artiste et créateur polonais Tadeusz Kantor meurt à soixante-quinze ans d'un a.v.c., à Cracovie, la ville où il travaillait, juste après une répétition d'*Aujourd'hui, c'est mon anniversaire*, son dernier spectacle qui avait été coproduit par le Théâtre Garonne à Toulouse où il avait été longuement préparé. Son public, puis celui du Centre Georges Pompidou à Paris, découvrent cette pièce magnifique mais sans son metteur en scène emblématique qui, tout habillé de noir, donnait des indications sur le plateau au cours de la représentation. Aux saluts, ses fidèles comédiens étaient accablés de douleur que les spectateurs partagèrent. Un moment unique...

Même impression aujourd'hui avec les treize danseuses de la compagnie d'Ousmane Sy à cette représentation qui a eu lieu sans public devant quelques professionnels, dont Roselyne Bachelot, ministre de la Culture. Star du hip hop, que tout le monde appelait Baba, le jeune danseur et chorégraphe, codirecteur du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne depuis 2019, Ousmane Sy est mort d'un arrêt cardiaque dans la nuit du 26 décembre à Antony (Hauts-de-Seine). Il avait quarante-cinq ans!

theatredublog.unblog.fr

Pays : France

Dynamisme : 6

[Visualiser l'article](#)

©x

Au début et au final de *One Shot* qui devait ouvrir le festival Suresnes-Cités Danse, les danseuses, dos au public, regardent l'écran blanc en fond de scène semblent s'adresser à leur chorégraphe et masquent ainsi leur grande tristesse.

Plusieurs tableaux se succèdent mêlant « battle » de danse urbaine, hip hop, danses africaines, flamenco... Le DJ Sam One rythme les pas de ces orphelines. Une métaphore de ce qui a lieu aujourd'hui dans le monde du spectacle, cette représentation est aussi un hommage à Ousmane Sy et à ses artistes qui ont continué à répéter pour danser cet après-midi. Un moment d'émotion, un instant suspendu dans un temps bouleversé où se bousculent les interdits sanitaires. Olivier Meyer, directeur du théâtre de Suresnes et son équipe sont allés jusqu'au bout de ce défi. Il faut les en remercier, eux et les danseuses qui nous ont offert cette performance avec une grande générosité.

Jean Couturier

Le spectacle a été diffusé en direct sur France.tv/Culturebox depuis le Théâtre de Suresnes-Jean Vilar (Hauts-de-Seine) le 10 janvier. Disponible en replay.

ONE SHOT

PRÉSENTATION

« On n'aura jamais eu autant besoin de danser ! » De ce cri du cœur, lancé en pleine période de confinement au printemps, Ousmane Sy dit « Baba » avait fait le manifeste de One shot sa nouvelle création. Le chorégraphe, à qui Olivier Meyer avait confié l'ouverture de Suresnes cités danse, plaçait ainsi le lancement de la 29ème édition du Festival sous le signe du besoin vital, irréprouvable et heureux de danser. Baba s'est éteint brusquement dans la nuit du 26 au 27 décembre. C'est donc en hommage à ce chorégraphe talentueux, généreux et bienveillant qu'est créé le spectacle.

One shot est une création exclusive et 100% féminine dans le prolongement de la dernière pièce d'Ousmane Sy, *Queen Blood*. Des « femmes puissantes » se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourries d'influences multiples, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Autour d'un « corps de ballet » constitué des danseuses de sa compagnie Paradox-sal, Baba a invité notamment Linda Hayford, membre comme lui du collectif FAIRE à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Entre figures d'ensemble et solos expressifs, *One shot* s'épanouit dans le plaisir de la confrontation des styles. La distribution initiale comptait huit danseuses, elles sont finalement treize pour témoigner leur attachement au chorégraphe disparu et lui rendre hommage notamment à travers le dernier tableau du spectacle, spécialement imaginé pour lui.

Pour Baba, être invité à Suresnes cités danse, c'était « revenir à la maison ». C'est en effet sur le plateau Jean Vilar que le hip hopeur a fait, en 1999, ses premiers pas professionnels, dans l'inoubliable *Macadam, Macadam* de Blanca Li. Ce « spectacle incroyable avec plus de 100 dates et deux ans de tournée » a marqué tout son parcours. Lui qui n'aurait jamais imaginé alors être invité deux décennies plus tard à ouvrir le Festival, était heureux et fier de cette opportunité. « Ce sera quelque chose qui me ressemble », promettait-il.

(source : <https://www.theatre-suresnes.fr/spectacle/2020-one...>)

lepeuplebreton.bzh

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Décès d'Ousmane « Babson » Sy : la Bretagne perd une légende



Logo du collectif auquel appartenait Ousmane Sy

Dans la nuit du 26 au 27 décembre, le chorégraphe et danseur, Ousmane Sy, co-directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne s'est éteint brutalement d'une crise cardiaque, à 45 ans, à Anthony (92) d'où il était originaire.

Écumant les *dance-floors* et les *Battles* de hip hop dès les années 90, « Babson », nom de scène d'Ousmane Sy, s'imposera vite dans l'univers hip-hop hexagonal comme une référence de la danse « house » née dans les années 1970 à Chicago dans le club Warehouse d'où est tiré son nom.

lepeuplebreton.bzh

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Son style tout en souplesse et aérien épouse parfaitement cette danse debout. Il est également marqué par un métissage des cultures avec des emprunts au jazz, au football, au behop, aux danses africaines notamment le Gomba du Mali d'où sa famille est originaire.

Figure de proue du mythique *crew* « Wanted Posse », il touchera la consécration de la danse hip-hop en 2001 avec la victoire dans la compétition du *Battle of the Year*. 1^{ère} victoire d'un *crew* 100 % français. Ses 4 victoires à Juste Debout, plus grande compétition internationale de danse hip hop en 2003, 2004, 2006 et 2012 parachèveront la naissance d'un mythe.

Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne

Depuis 2019, il devenait, via le collectif « Fair-e » auquel il appartenait, le co-directeur du Musée de la Danse qu'il rebaptisa de son ancien nom : le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Pour cette institution, il avait l'objectif de « faire de la Bretagne la caisse de résonance internationale de la vitalité et de la créativité de la danse ».

Le CCNRB se voulait un espace de création, de partage, de rencontres aussi innovantes et envoûtantes que pouvait être une création de spectacle.

Définissant la danse comme « une énergie », il voulait rapprocher les acteurs des spectateurs, les œuvres du territoire.

La semaine avant sa disparition, il participait aux répétitions du spectacle OneShoot qu'il avait chorégraphié et qui devait ouvrir la 29^e édition du Festival Suresnes Cités Danse. Le collectif de danseuses Paradox-sal a décidé de maintenir le spectacle le 8 janvier prochain pour rendre un dernier hommage vivant à une légende de la danse.

Culture africaine: 21 rendez-vous pour bien commencer 2021



© Fatimah Tuggar « Day Dream », de l'artiste nigériane Fatimah Tuggar, dans l'exposition « Au-delà des apparences », jusqu'au 30 mai 2021 aux Abattoirs de Toulouse dans le cadre de la Saison Africa 2020.

À Sérignan, Paris, Ouagadougou, Cotonou, New York ou dans le monde entier, en salles ou en plein air, sur des cimaises ou accrochés sur des grilles, pendant ce mois de janvier, où sont prévus les rendez-vous phares de la culture africaine ? Voici 21 propositions pour ce début 2021. Et n'hésitez pas à nous envoyer vos « incontournables » pour cette année à l'adresse rfipageculture@yahoo.fr.

A l'heure actuelle, on ne sait pas encore, si les musées en France rouvriront vraiment le 8 janvier. En tout cas, l'artiste ghanéen et Lion d'or de Venise, El Anatsui, avait déjà tout préparé pour l'ouverture initialement prévue le 16 décembre de sa carte blanche à la Conciergerie de Paris . *En quête de liberté* a été conçu comme l'ouverture emblématique de la Saison Africa 2020 et ses plus de 200 événements en France pour « *regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain* ». Il s'agit également de la première exposition personnelle de cet artiste extraordinaire en France.

Egalement en attente du feu vert gouvernemental, *Le Père de Nafi* , dont la sortie dans les salles en France était initialement prévue le 6 janvier. Un petit bijou cinématographique du réalisateur sénégalais Mamadou Dia, Léopard d'or du Festival international du film de Locarno et également primé par le prix du public au festival *Vues d'Afrique* au Québec.



[Visualiser l'article](#)

Malgré la fermeture des musées devrait s'ouvrir, du 6 au 27 janvier, une exposition photographique sur les grilles de la tour Saint-Jacques à Paris. Un parcours en images sur les enjeux de la société congolaise. *Congo in Conversation* est le résultat d'un ambitieux projet collaboratif, coordonné par le photographe Finbarr O'Reilly.

Du 7 au 10 janvier, à Ouagadougou, le 6e Soko Festival réunit plus d'une vingtaine de musiciens et d'artistes de Burkina Faso sous le thème *Sourire à la vie*, avec des participants de Burkina Faso, Mali, Congo, Niger, Nigeria...

Le 29e Festival Suresnes Cités Danse (8 – 31 janvier), en région parisienne, a prévu d'ouvrir ses portes avec *One shot*, du chorégraphe Ousmane Sy, l'un des grands représentants français en house dance et en afro house, décédé brutalement la semaine passée et dont le style intègre des mouvements inspirés des danses traditionnelles africaines. Une création exclusive et 100% féminine avec huit femmes puissantes se partageant la scène, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.

Et au Maroc, vous avez encore jusqu'au 10 janvier pour profiter de l'exposition *Welcome Home Vol. II* du Musée d'art contemporain africain Al Maaden de Marrakech. A partir de sa collection de plus de 2 000 œuvres, le MACAAL promet « *une expérience esthétique inédite et captivante* », avec un nouveau regard sur la création contemporaine du continent africain, grâce aussi à son intérêt particulier pour les nouveaux médiums.

Comment construire « *une relation forte et débarrassée des stigmates du passé entre les États africains et la France* », s'interroge l'exposition *Distance Ardente* au Musée régional d'art contemporain Occitanie (MRAC), programmée jusqu'au 21 mars. Sous l'égide du commissaire marocain Hicham Daoudi, il s'agit de mesurer la distance « *qui sépare la France et les populations du continent africain* ».

Le 13 janvier devrait sortir dans les salles en France le nouveau film de la réalisatrice tunisienne Kaouther ben Hania. *L'homme qui a vendu sa peau* raconte l'histoire d'un réfugié syrien obligé de conclure un pacte faustien avec un artiste contemporain.

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse présentent *L'Afrique dans tous ses états d'art*. Jusqu'au 30 mai, *Au-delà des Apparences* rassemble des artistes africaines qui partagent des interrogations sur la transmission dans les sociétés contemporaines qui, au-delà de l'Afrique, trouvent des résonances en France et dans le reste du monde. Le point de départ poétique de l'exposition est une réflexion du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty.

Du 14 janvier au 3 avril, le Comœdia Espace d'Art à Brest, en Bretagne, propose *Visions d'Afrique*. Une exposition sur la place de la création africaine contemporaine et aux regards croisés.

Le musée d'art moderne de Paris (MAM) propose à partir du 22 janvier l'exposition *The Power of My Hands*. *Afrique(s) : artistes femmes*. Des œuvres réalisées par seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones, ou de la diaspora, offrant un aperçu d'une scène artistique contemporaine africaine peu présentée en France. Une parmi de très nombreuses propositions de la Saison Africa 2020, organisée jusqu'à juillet 2021 en France.

Le 23 janvier est attendue la grande inauguration de la Bourse de Commerce de Paris, transformée par l'architecte Tadao Ando. Située au cœur de la capitale française, cette nouvelle institution phare de l'art contemporain accueillera sur 6 800 mètres carrés une partie des 10 000 pièces de la collection du milliardaire et mécène François Pinault. Reste à savoir quelle place sera faite aux œuvres d'artistes africains.



Vous avez jusqu'au 31 janvier, pour envoyer votre manuscrit pour la 2e édition du prix littéraire *Voix d'Afriques*, initié par RFI et les éditions JC Lattès pour faire émerger les jeunes auteurs et auteures de langue française du continent africain. Le roman lauréat sera désigné en mars prochain pour une publication prévue en septembre. Le lauréat bénéficiera également d'une résidence à la Cité internationale des arts à Paris, partenaire du prix. Qui sera le successeur d'Abobo Marley, lauréat du prix 2020 ?

Entre le 18 et 24 janvier, le Festival international documentaire (FIPADOC) à Biarritz promet « *des œuvres d'exception sélectionnées aux quatre coins du monde* », donc certainement aussi des films venus d'Afrique.

Jusqu'au 23 janvier, vous pouvez découvrir les *Artistes du Monde*, une exposition à l'Institut français de Cotonou. Le commissaire Dominique Zinkpé a réuni une dizaine d'artistes plasticiens contemporains du Bénin pour investir les champs de la peinture, de la sculpture, de la photographie, des installations, de l'art vidéo...

Prolongée suite au confinement, vous avez encore jusqu'au 5 juillet pour visiter la grande exposition *Kinshasa Chroniques* à la Cité d'architecture et du patrimoine à Paris. 70 artistes kinoïses font vibrer leur imaginaire pour nous faire entendre l'énergie créative et les soubassements de la capitale de la République démocratique du Congo (RDC). Une œuvre artistique collective sous forme de chroniques.

Le 24 janvier aura lieu la Journée mondiale de la culture africaine et afrodescendante (JMCA), proclamée par l'Unesco en 2019. L'idée est de promouvoir toutes sortes d'événements liés à la culture africaine et afrodescendante, indispensable pour le développement du continent et pour l'humanité en générale.

La galerie parisienne Magnin-A présente encore jusqu'au 20 février une exposition de très jeunes artistes africains. Le Congolais Hilary Balu, 28 ans, a mis en scène dans sa dernière série, *Voyage vers Mars*, de façon métaphorique la tragédie de la migration contemporaine. Quant au Nigérian Joseph Obanubi, cet artiste multimédia était en finale du Contemporary African Photography Prize 2019 avec *Techno Heads*, et il a remporté le prix du British Council pour artistes émergents au Nigeria en 2019.

Du 29 janvier au 6 février se déroule le Festival international du court de Clermont-Ferrand, dans le centre de la France. En attendant de savoir s'il y aura des films africains dans la compétition 2021 du plus grand festival du monde dédié aux courts métrages, on peut se déjà réjouir de la sélection spéciale « *Regards d'Afrique* » qui offre toujours une découverte de jeunes cinéastes africains donnant « *le ton d'une Afrique nouvelle* ».

Arte del mar (« L'Art de la mer ») est intitulée l'exposition que la Metropolitan Museum à New York vient d'inaugurer sur les échanges artistiques sur le bord de la mer des Caraïbes avant le XVIe siècle entre les civilisations des Taïno de l'archipel des Antilles et leurs puissants pairs sur le continent. C'est la première exposition du Met à considérer les Caraïbes comme sa propre zone de contact. Les œuvres d'art présentées jusqu'au 27 juin célèbrent les traditions ancestrales de la région, et un tableau du XXe siècle réalisé par un artiste afro-caribéen explore leur héritage durable.

Jusqu'au 2 mai, le musée d'art contemporain Zeitz Mocaa au Cap, en Afrique du Sud, présente *Waiting for Gebane*, une rétrospective de l'artiste sud-africain Senzeni Marasela. L'exposition retrace des thèmes importants dans sa pratique, notamment en ce qui concerne l'alter ego de l'artiste, Theodorah. Inspirée par sa mère, elle explore le rôle des femmes noires travaillant en Afrique du Sud, soumises aux effets dévastateurs de la migration, du patriarcat et de l'apartheid.

La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox

Une création d'Ousmane Sy, figure du hip-hop décédée brutalement fin décembre à l'âge de 40 ans, va être diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox, en direct du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, a indiqué son directeur Olivier Meyer.



Intitulée "One Shot", la création devait inaugurer la 29e édition de "Suresnes Cité danse", festival de référence de danses urbaines prévu du 8 au 31 janvier et qui est de facto menacé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Mais en guise d'hommage, la chorégraphie va être diffusée dimanche en direct à 17h sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions).

Une distribution exclusivement féminine

"Le mercredi 23 décembre, je lui ai dit que quoiqu'il arrive, on donnera le spectacle. Et en disant 'quoiqu'il arrive' je pensais évidemment aux interdictions d'accueillir du public au théâtre. Trois jours après, on m'annonce la terrible nouvelle", se souvient M. Meyer au sujet d' Ousmane Sy , décédé d'une crise cardiaque dans la nuit du 26 au 27 décembre 2020.

Le spectacle d'une heure compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différentes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Il est dans le prolongement de Queen Blood, création présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier dernier.

"Il est urgent de danser pour..."



Hip Hop: disparition du chorégraphe Ousmane Sy



Il était une star mondiale du mouvement hip hop. Le danseur et chorégraphe Ousmane Sy est mort. Figure renommée des danses urbaines, il codirigeait le centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne au sein du collectif FAIR-E.

C'était un champion, Ousmane Sy. L'artiste, âgé d'une petite quarantaine d'années, est décédé brutalement ce week-end. La maire de Rennes, Nathalie Appéré, a salué dans un communiqué un précurseur qui « a réussi à imposer et faire reconnaître la richesse de la culture hip-hop dans la danse contemporaine ».

Ses chorégraphies étaient comme une partie de foot. Elles s'inspiraient souvent des mêmes tactiques : mouvements concertés, courses croisées, passements de jambes, échanges transversaux. « Baba » ou « Babson » comme on l'appelait, a créé un univers artistique original et souvent physique. « Depuis ses premiers *footworks* il y a bientôt trente ans, il s'est attaché à traduire en danse sa fascination pour le mouvement concerté d'une équipe de football », déclare le CCNRB, Centre chorégraphique de Bretagne.

Ce désir irréprensible de dépassement de soi anime le danseur d'origine malienne depuis ses débuts. Dès ses débuts dans les années 1990, il rafle tous les concours de hip-hop, avant de décrocher en 2001 le titre de champion du monde du *Battle of the Year*, prestigieuse compétition de danse urbaine.

L'artiste, qui a grandi à Antony, en banlieue parisienne, introduit progressivement la gestuelle androgyne des boîtes de nuit de New York, dans ses créations. Il avait notamment fait sensation à Rennes il y a à peine un an, avec *Queen Blood*, pièce sur la question de la féminité assumée, ou subie.

Précurseur éclectique et visionnaire, **Ousmane Sy** a réussi son pari, imposer et faire reconnaître la danse de rue dans la danse contemporaine, à travers sa recherche esthétique, autant nourrie par le ballon rond et le ballet, que par le *freestyle* du hip-hop.

Au sommet de son art, Ousmane Sy répétait ces derniers jours sa nouvelle création One Shot qui doit ouvrir le Festival Suresnes Cité Danse en Janvier.

fr.news.yahoo.com

Pays : France

Dynamisme : 633



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox



Intitulée " *One Shot* ", la création devait inaugurer la 29e édition de " *Suresnes Cité danse* ", festival de référence de danses urbaines prévu du 8 au 31 janvier et qui est de facto menacé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Mais en guise d'hommage, la chorégraphie va être diffusée dimanche en direct à 17h sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions).

Une distribution exclusivement féminine

" *Le mercredi 23 décembre, je lui ai dit que quoi qu'il arrive, on donnera le spectacle. Et en disant 'quoi qu'il arrive' je pensais évidemment aux interdictions d'accueillir du public au théâtre. Trois jours après, on m'annonce la terrible nouvelle* ", se souvient M. Meyer au sujet d' **Ousmane Sy** , décédé d'une crise cardiaque dans la nuit du 26 au 27 décembre 2020.

Le spectacle d'une heure compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différentes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Il est dans le prolongement de *Queen Blood* , création présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier dernier.



[Visualiser l'article](#)

"Il est urgent de danser pour vivre"

Pour **Olivier Meyer**, la diffusion est d'autant plus symbolique que la " *première scène professionnelle d'Ousmane Sy, dit "Baba", c'était au Théâtre de Suresnes Jean Vilar* ". Fils d'un réfugié politique malien, " *il avait 18 ans et il faisait un énorme (...)*

Lire la suite sur Franceinfo



Culture africaine: 21 rendez-vous pour bien commencer 2021

À Sérignan, Paris, Ouagadougou, Cotonou, New York ou dans le monde entier, en salles ou en plein air, sur des cimaises ou accrochés sur des grilles, pendant ce mois de janvier, où sont prévus les rendez-vous phares de la culture africaine ? Voici 21 propositions pour ce début 2021. Et n'hésitez pas à nous envoyer vos « incontournables »

A l'heure actuelle, on ne sait pas encore, si les musées en France rouvriront vraiment le 8 janvier. En tout cas, l'artiste ghanéen et Lion d'or de Venise, El Anatsui, avait déjà tout préparé pour l'ouverture initialement prévue le 16 décembre de sa carte blanche à la Conciergerie de Paris. En quête de liberté a été conçu comme l'ouverture emblématique de la Saison Africa 2020 et ses plus de 200 événements en France pour « regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain ». Il s'agit également de la première exposition personnelle de cet artiste extraordinaire en France.

Egalement en attente du feu vert gouvernemental, Le Père de Nafi, dont la sortie dans les salles en France était initialement prévue le 6 janvier. Un petit bijou cinématographique du réalisateur sénégalais Mamadou Dia, Léopard d'or du Festival international du film de Locarno et également primé par le prix du public au festival Vues d'Afrique au Québec.

Malgré la fermeture des musées devrait s'ouvrir, du 6 au 27 janvier, une exposition photographique sur les grilles de la tour Saint-Jacques à Paris. Un parcours en images sur les enjeux de la société congolaise. Congo in Conversation est le résultat d'un ambitieux projet collaboratif, coordonné par le photographe Finbarr O'Reilly. Du 7 au 10 janvier, à Ouagadougou, le 6e Soko Festival réunit plus d'une vingtaine de musiciens et d'artistes de Burkina Faso sous le thème Sourire à la vie, avec des participants de Burkina Faso, Mali, Congo, Niger, Nigeria...

Le 29e Festival Suresnes Cités Danse (8 – 31 janvier), en région parisienne, a prévu d'ouvrir ses portes avec One shot, du chorégraphe Ousmane Sy, l'un des grands représentants français en house dance et en afro house, décédé brutalement la semaine passée et dont le style intègre des mouvements inspirés des danses traditionnelles africaines. Une création exclusive et 100% féminine avec huit femmes puissantes se partageant la scène, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat.



La dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, récemment disparu, sera diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox

Visuel indisponible

Une création d'Ousmane Sy, figure du hip-hop décédée brutalement fin décembre à l'âge de 40 ans, va être diffusée dimanche sur France.tv/Culturebox, en direct du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, a indiqué son directeur Olivier Meyer.

Intitulée « *One Shot* », la création devait inaugurer la 29e édition de « *Suresnes Cité danse* », festival de référence de danses urbaines prévu du 8 au 31 janvier et qui est de facto menacé par la prolongation de la fermeture des salles pour cause de pandémie. Mais en guise d'hommage, la chorégraphie va être diffusée dimanche en direct à 17h sur France.tv/Culturebox (la plateforme de spectacles vivants de France télévisions).

Une distribution exclusivement féminine

« *Le mercredi 23 décembre, je lui ai dit que quoi qu'il arrive, on donnera le spectacle. Et en disant 'quoi qu'il arrive' je pensais évidemment aux interdictions d'accueillir du public au théâtre. Trois jours après, on m'annonce la terrible nouvelle* », se souvient M. Meyer au sujet d' Ousmane Sy , décédé d'une crise cardiaque dans la nuit du 26 au 27 décembre 2020.

Le spectacle d'une heure compte une distribution exclusivement féminine, avec 13 danseuses qui confronteront des styles de danse différentes, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Il est dans le prolongement de *Queen Blood* , création présentée au Théâtre National de Bretagne en janvier dernier.

« Il est (...) Lire la suite



France Télévisions lance Culturebox, une chaîne éphémère dédiée à la culture

La chaîne éphémère Culturebox va faire la part belle au spectacle vivant. C'est pour soutenir le **monde de la culture**, asphyxié depuis près d'un an en raison de la crise sanitaire, que **France Télévisions** lance, lundi 1er février 2021, une **chaîne éphémère 100% culture**.

Baptisée **Culturebox**, elle sera accessible gratuitement et 24 heures sur 24 depuis le **canal 19 de la TNT**, libre depuis l'arrêt de France Ô, et sur la plateforme france.tv.

« La culture est le bien commun que nous avons tous envie de vivre, partager et retrouver dans notre quotidien », justifie France Télévisions dans un communiqué.

La chaîne proposera de nombreux concerts, événements, spectacles de théâtre et de danse, festivals captés ces dernières années, ou encore des visites de musées ou d'expositions.

Culturebox deviendra « la plus grande scène de France », en programmant chaque semaine un ou plusieurs spectacles inédits, dans tous les genres, et en allant à la rencontre des artistes, des créateurs et de tous ceux qui créent et portent la culture.

Coup d'envoi lundi à 20h35

Une soirée-événement, *Culturebox, la nouvelle scène française*, animée par Daphné Bürki et Raphaël Yem, marquera officiellement les débuts de la chaîne, lundi 1er février à 20h35.

Une émission en direct du Théâtre Mogador à Paris avec des jeunes talents de la scène actuelle dont Pomme, Yseult, Hervé et Suzane.

Jute avant, Daphné Bürki et Raphaël Yem seront en duplex dans le Journal de 20h de *France 2*.

Une émission quotidienne

Un rendez-vous quotidien sera ensuite lancé mardi 2 février à 19h15, toujours présenté par Daphné Bürki et Raphaël Yem. Chaque soir, *Culturebox, l'émission* se transformera en scène ouverte.

Culturebox, l'émission propose aux téléspectateurs des live, des entretiens, des performances artistiques, des happenings, des découvertes en région et en Outre-mer, ainsi que des portraits d'invités et des sujets qui mettent en avant la nouvelle scène de l'humour français.

Culturebox, l'émission sera ensuite diffusée du lundi au samedi à 20h10.

Chaque soir en première partie de soirée, des spectacles vivants seront proposés « avec la promesse d'une mise en avant de tous les arts ».

En fin d'après-midi, de 17h à 19h, priorité sera donnée à la nouvelle scène avec trois programmes successifs : *Vinyle* à 17h, *Basique*, *les sessions* à 17h30 et *Moonwalk* à 18h.

Focus sur les soirées du 1er au 7 février



[Visualiser l'article](#)

Lundi 1er février. A 20h35, *Culturebox, la nouvelle scène française* . Puis *Basique, le concert* : les révélations des Victoires de la Musique 2021. Capté au Casino de Paris avec Hatik, Hervé, Noë Preszow, Clou, Lous and the Yakuza, Yseult.

Mardi 2 février. A partir de 21h05, Les Chorégies d'Orange : *Carmina Burana*, mais aussi Roberto Alagna, Cecilia Bartoli, Javier Camarena, Karine Deshayes, Aleksandra Kurzak et Artur Ruciński.

Mercredi 3 février. A partir de 21h05, Mika à l'Opéra Royal du Château de Versailles. Avant-première de la diffusion prévue le vendredi 5 février sur *France 5* . Puis, Catherine Ringer chante les Rita Mitsouko à We Love Green.

Jeudi 4 février. A partir de 21h05, *One Shot* , la dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, décédé en décembre dernier. Puis, *Massiwa / Telles quelles, tels quels* , capté à Suresnes Cités Danse 2020.

Vendredi 5 février . A partir de 21h05, *Autour de...* Des talents improvisent et interagissent avec le public autour d'eux. Un micro, un tabouret, une bouteille d'eau, une scène circulaire, L'Européen... Autour de Kévin Razy, Ahmed Sparrow, Candiie, Laura Domenge et Pierre Thevenoux abordent le thème de la laïcité. Autour de Shirley Souagnon, Tahnee, Louis Chappey, Omar Db et Julien Essome abordent le thème de l'humanité.

Samedi 6 février. A partir de 21h05, *Le Ballet royal de la Nuit* au Théâtre de Caen.

Dimanche 7 février. A partir de 21h05, *Une nuit au musée du Quai-Branly* avec Carole Bouquet, suivi de *Une nuit au Centre Pompidou* avec François Berléand.

Source de l'article Ici

France Télévisions lance Culturebox, une chaîne éphémère dédiée à la culture

À partir du 1er février sur le Canal 19 de la TNT, on y retrouvera des programmes consacrés au spectacle vivant et aux artistes. Présentation en détails.



La chaîne éphémère Culturebox va faire la part belle au spectacle vivant.

C'est pour soutenir le **monde de la culture** , asphyxié depuis près d'un an en raison de la crise sanitaire, que **France Télévisions** lance, lundi 1 er février 2021, une **chaîne éphémère 100% culture** .

Baptisée **Culturebox** , elle sera accessible gratuitement et 24 heures sur 24 depuis le **canal 19 de la TNT** , libre depuis l'arrêt de France Ô, et sur la plateforme france.tv.

« La culture est le bien commun que nous avons tous envie de vivre, partager et retrouver dans notre quotidien », justifie France Télévisions dans un communiqué.

La chaîne proposera de nombreux concerts, événements, spectacles de théâtre et de danse, festivals captés ces dernières années, ou encore des visites de musées ou d'expositions.



Culturebox deviendra « la plus grande scène de France », en programmant chaque semaine un ou plusieurs spectacles inédits, dans tous les genres, et en allant à la rencontre des artistes, des créateurs et de tous ceux qui créent et portent la culture.

France Télévisions

Coup d'envoi lundi à 20h35

Une soirée-événement, *Culturebox, la nouvelle scène française*, animée par Daphné Bürki et Raphaël Yem, marquera officiellement les débuts de la chaîne, lundi 1^{er} février à 20h35.

???Concerts, spectacles de théâtre, de danse, festivals captés à Paris, en régions et en Outre-mer !

Culturebox, la chaîne éphémère de @francetele, sera lancée

? le 01/02 à 20H35 sur le canal 19 de la TNT
et accessible sur <https://t.co/O1fHgMVkgk>

→ <https://t.co/nnAelQphG9> pic.twitter.com/aPEvWW3myT

— France Télévisions (@Francetele) January 28, 2021

Une émission en direct du Théâtre Mogador à Paris avec des jeunes talents de la scène actuelle dont Pomme, Yseult, Hervé et Suzane.

Jute avant, Daphné Bürki et Raphaël Yem seront en duplex dans le Journal de 20h de *France 2*.

Une émission quotidienne

Un rendez-vous quotidien sera ensuite lancé mardi 2 février à 19h15, toujours présenté par Daphné Bürki et Raphaël Yem. Chaque soir, *Culturebox, l'émission* se transformera en scène ouverte.

Culturebox, l'émission propose aux téléspectateurs des live, des entretiens, des performances artistiques, des happenings, des découvertes en région et en Outre-mer, ainsi que des portraits d'invités et des sujets qui mettent en avant la nouvelle scène de l'humour français.

Culturebox, l'émission sera ensuite diffusée du lundi au samedi à 20h10.

Chaque soir en première partie de soirée, des spectacles vivants seront proposés « avec la promesse d'une mise en avant de tous les arts ».

En fin d'après-midi, de 17h à 19h, priorité sera donnée à la nouvelle scène avec trois programmes successifs : *Vinyle* à 17h, *Basique*, *les sessions* à 17h30 et *Moonwalk* à 18h.

Focus sur les soirées du 1^{er} au 7 février



[Visualiser l'article](#)

Lundi 1^{er} février. A 20h35, *Culturebox, la nouvelle scène française* . Puis *Basique, le concert* : les révélations des Victoires de la Musique 2021. Capté au Casino de Paris avec Hatik, Hervé, Noë Preszow, Clou, Lous and the Yakuza, Yseult.

Mardi 2 février. A partir de 21h05, Les Chorégies d'Orange : *Carmina Burana*, mais aussi Roberto Alagna, Cecilia Bartoli, Javier Camarena, Karine Deshayes, Aleksandra Kurzak et Artur Ruciński.

Mercredi 3 février. A partir de 21h05, Mika à l'Opéra Royal du Château de Versailles. Avant-première de la diffusion prévue le vendredi 5 février sur *France 5* . Puis, Catherine Ringer chante les Rita Mitsouko à We Love Green.

Jeudi 4 février. A partir de 21h05, *One Shot* , la dernière création du chorégraphe Ousmane Sy, décédé en décembre dernier. Puis, *Massiwa / Telles quelles, tels quels* , capté à Suresnes Cités Danse 2020.

Vendredi 5 février . A partir de 21h05, *Autour de...* Des talents improvisent et interagissent avec le public autour d'eux. Un micro, un tabouret, une bouteille d'eau, une scène circulaire, L'Européen... Autour de Kévin Razy, Ahmed Sparrow, Candiie, Laura Domenge et Pierre Thevenoux abordent le thème de la laïcité. Autour de Shirley Souagnon, Tahnee, Louis Chappey, Omar Db et Julien Essome abordent le thème de l'humanité.

Samedi 6 février. A partir de 21h05, *Le Ballet royal de la Nuit* au Théâtre de Caen.

Dimanche 7 février. A partir de 21h05, *Une nuit au musée du Quai-Branly* avec Carole Bouquet, suivi de *Une nuit au Centre Pompidou* avec François Berléand.



Ce que l'on pourra voir sur CultureBox

Annoncée la semaine dernière, la chaîne éphémère CultureBox conçue par FranceTv est officiellement lancée ce lundi 1er février à 20h35. Au programme : une offre culturelle variée pour tenter de pallier l'arrêt du milieu à cause de la crise sanitaire.

CultureBox, la nouvelle chaîne de FranceTv est disponible sur le canal 19 de la TNT et la plateforme france.tv à partir du 1er février à 20h35 et jusqu'à la réouverture des lieux culturels. Cette chaîne temporaire dédiée 100% à la culture, au spectacle vivant et aux artistes offre un accès direct et gratuit à de nombreux concerts, événements, spectacles de théâtre et de danse, des rediffusions de festivals mais aussi des visites de musées ou d'exposition. Son ambition est de devenir « la plus grande scène de France » (!) en programmant chaque semaine pour toutes les générations un ou plusieurs spectacles inédits, dans tous les genres, et en rencontrant les personnes qui portent la culture.

Roselyne Bachelot, ministre de la Culture a déclaré à l'annonce de cette création : « Je salue cette initiative qui contribuera à élargir l'accès à la culture qui est, plus que jamais, au cœur de notre action et des missions de l'audiovisuel public. Rien ne saurait remplacer l'expérience et l'émotion d'assister, dans une salle de spectacle, à la prestation d'un artiste ou d'une troupe. Dans l'attente de retrouver ce bonheur, cette offre très diversifiée nous sera précieuse et contribuera, sans nul doute, à donner le goût et l'envie d'aller voir, dès que cela sera possible, nos artistes se produire sur scène. »

Lundi 1er février à 20h35, une soirée-événement animée par Daphné Bürki et Raphaël Yem en direct du Théâtre Mogador à Paris marque le coup d'envoi. De jeunes talents de la scène française actuelle comme Pomme, Yseult, Hervé, Suzane, Terrenoire, inaugurent la chaîne.

Des programmes variés

CultureBox revendique une offre culturelle riche : en journée seront diffusés une sélection de captations, d'événements, de documentaires et d'émissions culturelles produits par France Télévision comme La Grande Librairie, 6 à la maison, ou encore Le Concert de Paris.

Dès 17h00, la priorité est donnée à la nouvelle scène avec trois émissions : « Vinyle » en lien avec la Médiathèque musicale de Paris, « Basique, les sessions » et « Moonwalk » issu de francetv Slash.

A 19h, un rendez-vous quotidien : *Culturebox, l'émission*. Chaque soir, la chaîne se transforme en scène ouverte sur laquelle les artistes se retrouveront. L'objectif affiché par le groupe : « faire découvrir de jeunes créateurs, dans toutes leurs diversités et toutes disciplines confondues, mais aussi retrouver des artistes confirmés qui vont se dévoiler sous un jour inédit. » Chaque soir, cinq invités seront en plateau.

La chaîne précise : « Le décor sera composé de deux espaces dans un esprit rooftop. Un espace avec un décor virtuel qui permet de projeter des images et de plonger dans une expérience immersive (lieu de culture, spectacle, ville ou région), et un espace qui servira de scène pour les live musicaux, la danse, les performances... »

En soirée sont proposés spectacles et concerts. La première semaine, au programme Les Chorégies d'Orange : « Carmina Burana » (Mardi 2 février), Catherine Ringer chanteles Rita Mitsouko à We Love Green (inédit, Mercredi 3 février), One Shot, la dernière création d'Ousmane Sy qui devait inaugurer la 29e édition

www.culturelink.fr

Pays : France

Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

de Suresnes Cités Danse prévu du 8 au 31 janvier (jeudi 4 février) ou encore « une nuit au musée du Quai-Branly » avec Carole Bouquet (Dimanche 7 février).

Le 22 janvier, Delphine Ernotte Cunci, Présidente de France Télévision avait déclaré : « Après notre mobilisation au printemps dernier pour assurer la continuité pédagogique dans le contexte du confinement, France Télévisions se devait d'être aujourd'hui aux côtés du monde de la culture particulièrement affecté par la crise sanitaire. C'est un honneur et une grande fierté de voir aujourd'hui l'audiovisuel public aux côtés des artistes, des théâtres, des festivals, pour leur offrir ce qui leur manque sans doute le plus : le lien avec leurs publics. »

Pauline Demange-Dilasser

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

La boucle intemporelle d'Ingrid Estarque hypnotise Suresnes Cité Danse



Au **Théâtre Jean Vilar** à Suresnes, privé de son festival de danse en présentiel, Ingrid Estarque répète son dernier solo, *IN BETWEEN*. Conjuguant l'énergie du Krump, la transe des soufies et sa propre aura mystique, elle signe une pièce singulière, envoûtante, à découvrir en streaming dès le 8 février 2021.

Endeuillée par la mort d' **Ousmane Sy**, dont *One Shot*, sa dernière création, sera diffusée jeudi 4 février sur la nouvelle chaîne éphémère de la TNT, Culturebox, la 29^e édition de Suresnes Cité Danse investit le numérique avec un certain nombre de streamings et de vidéos accessibles sur la chaîne Youtube du théâtre Jean Vilar. En cet après-midi de début février, la salle aéroplane ouvre ses portes à quelques professionnels, ainsi qu'aux vidéastes de Captavidéo, une entreprise spécialisée dans la captation de spectacles vivants.

A la frontière des arts



Formée au hip hop, au krump et à la danse contemporaine, Ingrid Estarque questionne sa pratique artistique en se frottant à d'autres styles, d'autres disciplines. Après avoir collaboré avec des artistes d'horizons différents, tel **D'de Kabal**, **David Lescot** ou **Georges Monboye**, développé d'autres projets utilisant la vidéo comme support, comme médium, la chorégraphe cherche à se dépasser, à se nourrir d'autres langages pour ciseler son écriture chorégraphique, l'emmener vers des ailleurs fantasmés, réinventés.

Derrière le voile

Surfant dans un espace entre réalité et illusion, **Ingrid Estarque** met de la distance entre la scène et la salle. Un voile de tulle noir matérialise le quatrième mur. Devenu intouchable, presque chimérique, la danseuse

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

et chorégraphe apparaît, disparaît dans un jeu d'ombres et de lumières imaginé par **Erika Sauerbronn**, revient sur ses pas, s'amuse à répéter inlassablement les mêmes gestes, créant ainsi une impression de déjà-vu envoûtante, déconcertante.

Au cœur de la transe

Mélangeant habilement la grammaire du Krump avec l'art de la répétition, de l'extase propre aux derviches tourneurs, elle signe une œuvre déroutante, hypnotique, qui s'installe lentement pour mieux saisir le spectateur, lui permettre, s'il accepte de lâcher-prise, d'accéder à une sorte d'ivresse mystique. Portée par les mantras indiens, leur lancinante partition, **Ingrid Estarque** offre son corps svelte à la danse, à la transe. Sa présence lumineuse, intense, sa maîtrise parfaite de chacun de ses muscles, de ses gestes sont ses atouts majeurs.

Du streaming pour exister tout simplement



Avec *IN BETWEEN*, la chorégraphe éclectique signe un spectacle à la dramaturgie encore fragile, mais riche de belles promesses, de lendemains rêvés. Faut de pouvoir ouvrir le festival Suresnes cité danse, cette petite forme dansée est à découvrir dès vendredi sur la chaîne youtube du théâtre Jean Vilar de Suresnes. Une conclusion heureuse pour une manifestation qui se tourne déjà sur 2022.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



In between d'Ingrid Estarque

Suresnes Cité Danse 2021 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

diffusion sur la chaine Youtube du théâtre du 8 au 15 février 2021.

Durée 40 min environ

Avec Ingrid Estarque assistée de Fanny Rouyé

Dramaturgie de Valentine Losseau

Création lumières d'Erika Sauerbronn

Crédit photos © Dan Aucante